Art & Culture

Gratuit

METAL'ART 20

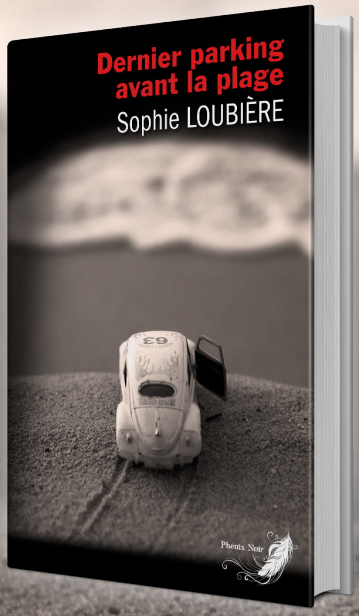
CHRYSTEL DUCHAMP

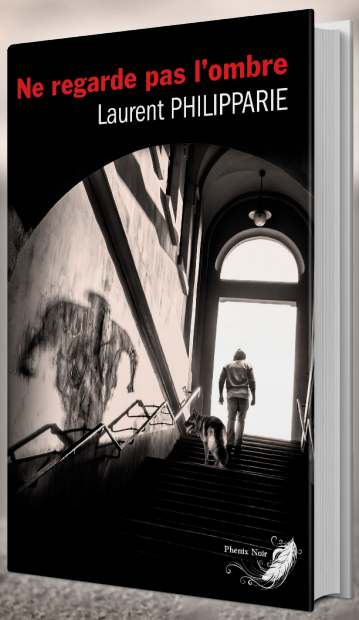
Anouk Shutterberg • Cécile Cabanac • Jérémy Petiqueux
Laurent Di Filipo • Morgane Deschênes • Nick Marien • Pétronille Rostagnat • Pyel • Reina Oscura • Violaine de Charnage
Interview Cradle of Filth • Infected Rain • Tai Power

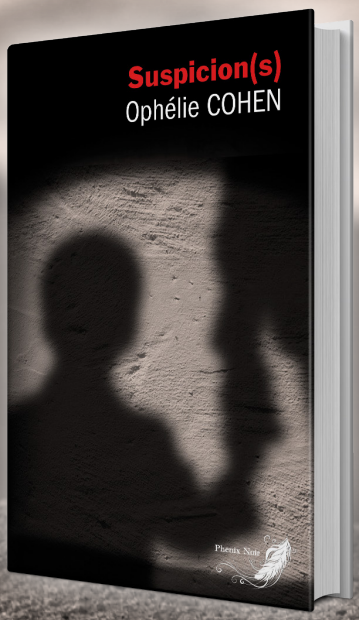
Voici le nouveau prince du polar belge
(Jérôme Toledano - Librairie Les Cyclades)

M+ EDITIONS

Parfois la folie d'un père dépasse tous les entendements....
(Pépita Sonatine - Librairie Lacoste)







Disponibles en ligne et auprès de votre librairie préférée.

Phenix Noir

Sommaire

Culture

Anouk Shutterberg.....4
Mr Murido - Nick Marien.....6
Chrystel Duchamp.....14
Pyel.....17
Pétronille Rostagnat.....21
Morgane Deschênes.....25
Cecile Cabanac.....28
Jérémy Petiqueux.....32
Reina Oscura.....35
Laurent Di Filippo.....49
Violaine De Charnage.....51
Cradle Of Filth.....55
Infected Rain.....59
TaiPower Metal.....63
Reviews.....68

www.themetalart.eu

Éditeur responsable:
Hegemony ASBL
Rue Poilsart 38
5300 Seilles
Belgique
info@themetalart.eu

ISSN: 2684-4613

Rédacteurs en chef : Marvin Pirard

Mise en page : Lily

Équipe : Emi, Lily & The Wall.

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation de Hegemony ASBL.

Crédit photo couverture : ©margauxcormorèche
Avec l'autorisation du Musée des Beaux-Arts de Lyon

Edito

Chers lecteurs du Metal'Art.

Dans ce nouveau numéro vous découvrirez des interviews exclusives qui mettent en lumière des talents incroyables. Des auteurs aux plumes audacieuses, des tatoueurs qui repoussent sans cesse les limites de l'expression corporelle ainsi que des dessinateurs talentueux alliant habileté technique et imagination débordante. Ces artistes repoussent les frontières de l'imagination et vous invitent à plonger dans leurs mondes extraordinaires.

Nous vous annonçons aussi le retour de la partie Metal. Perdez-vous dans les rythmes puissants, les riffs incendiaires et les groupes qui forgent la scène Metal.Nous remercions infiniment notre chroniqueuse, Emi, de nous offrir son talent et son expertise.

Enfin, nous aimerions vous remercier pour vos encouragements et votre fidélité. Nous vous invitons également à nous faire part de vos suggestions, de vos idées et de vos coups de cœur. Votre voix compte et nous souhaitons vous offrir un magazine qui répond au mieux à vos attentes.

Assez de blabla! Je vous laisse vous plongez dans les pages du Metal'Art et explorez les différents recoins de la culture.

Lily

BELVEDERE
hosted by PANAMA
AVENUE MARIE D'ARTOIS, 1
5000 NAMUR

SALLE DE CONCERT

https://www.facebook.com/BELVEDEREnamur
https://www.belvedere-namur.be

Anouk Shutterberg

Par The Wall

Qui est Anouk Shutterberg ? Ce que je fais : je suis l'auteure de deux thrillers Jeu de Peaux paru en mai 2021 chez Plon qui a reçu le prix l'automne sera noir et de Bestial également chez Plon et qui a reçu en novembre 2022 le prix découverte Iris Noir à Bruxelles. Ce qui je suis : J'ai un côté hyperactif avec 100 idées à la minute ce qui je dois avouer est parfois fatiguant et compliqué à canaliser. Difficile aussi à vivre pour mon entourage. *(rires)* Je suis une cinéphile passionnée. Fan d'arts martiaux, je suis ceinture noire de Nihon taijutsu et j'adore le tir à l'arme automatique. J'aime les énigmes à plusieurs niveaux, les vrais casse-tête.

Quel est votre parcours ? J'ai fait un master de droit puis j'ai ensuite bifurqué sur des études qui faisaient d'avantage appel à mon imaginaire. J'ai donc fait une école de communication dans l'idée de m'occuper de la notoriété d'artistes avec le souhait de devenir un jour galeriste. Ce que j'ai fait quelque temps avant de monter ma propre structure de concepteur-rédacteur.

Auteure de Jeu de Peaux et de Bestial vous y faite appa-

raître dans les deux romans les policiers Stéphane Jourdain et Lucie Bunevial. Vont-ils devenir des personnages récurrents et revenir dans de prochaines aventures ou avez-vous prévu de ne plus les utiliser par la suite ? On retrouvera le commandant Stéphane Jourdain dans mon troisième thriller. Je vous livre un petit scoop. Il ne fait plus partie de la 1re DPJ au Bastion. Il est muté dans une autre unité de la police. L'OCRVP : l'office central pour la répression des violences aux personnes. Une sorte de FBI à la française. À la tête d'une nouvelle équipe, il y aura d'autres personnages qui vont émerger. Je pense déjà à mon quatrième, dans un style totalement différent. Ces personnages ne figureront pas. Je pense qu'il est bon parfois de laisser ses personnages récurrents pour les reprendre plus tard. Jourdain reste une pièce maîtresse dans mes thrillers.

Vous nous avez fait voyager dans diverses cultures, différents pays et époques. D'où vous vient votre inspiration ? Comment se déroule votre recherche ? Dans jeu de peaux dont l'énigme tourne autour du tatouage japonais ancestral l'Irezumi, il était impensable de faire l'impasse sur ce pays. Je suis allée au Japon, mais jamais sur l'île d'Hokkaido. J'ai donc passé de nombreux jours à visionner des reportages pour m'imprégner des lieux. Pour Bestial, j'ai découvert le lac Prespa qui se situe entre les frontières de la Grèce, de la Macédoine et de l'Albanie. Ce lac présente des singularités que j'ai découvertes au cours de mes recherches. Des particularités précieuses dans le dénuement de l'enquête. J'essaye à chaque fois de faire découvrir des lieux particuliers aux lecteurs. Ces travaux de recherches outre celle sur les procédures judiciaires représentent 60 % de mon travail avant même l'écriture.

Vous avez gagné le prix découverte de l'iris noir avec Bestial. Quel est votre ressenti après avoir été récompensée ? Il n'y a pas de mots pour exprimer le bonheur ressenti ce jour-là. Il restera gravé à jamais dans mon esprit. C'est l'aboutissement d'un an de travail : une récompense ultime. En plus, ce salon est juste extraordinaire. La salle était pleine à craquer de lecteurs passionnés. C'est un rendez-vous incontournable pour tous les auteurs !

Êtes-vous déjà sur un nouveau roman ? Pourrait-on en savoir plus ? Je viens de terminer mon troisième roman. J'y travaille depuis un an. C'est un roman très particulier, car il s'inspire d'un dossier familial assez douloureux. Un secret de famille. Je me suis dit qu'il fallait que j'en fasse quelque chose. Cela soulève beaucoup d'émotions. J'ai passé déjà beaucoup de temps à retranscrire de nombreuses lettres anciennes. C'est une double enquête. Je mène une enquête personnelle pour rechercher des informations sur un membre de ma famille et en parallèle j'écris une enquête directement inspirée de ce secret familial. Ce sera un thriller plus psychologique. Il est question d'un événement dans un hôpital psychiatrique dans les années 70 dont les répercussions resurgissent dans une temporalité actuelle.

Votre biographie mentionne que vous êtes passionnée d'art contemporain. Pourriez-vous nous parler de vos goûts artistiques ? Je suis un artiste que j'ai d'ailleurs acheté dans une galerie bruxelloise. Il s'agit de François Bard. Ses grandes toiles sont comme des photographies d'instants de rue. J'ai également un Vincent Corpet. J'adore son travail dans lequel il réinterprète de grands classiques de la peinture. Gael Davrinche également qui m'a fait l'honneur de peindre mon portrait. Un beau cadeau. Je suis le travail d'un jeune artiste qui monte Étienne Caille, Olivier de Sagazan, H Craig Hanna… Mon peintre ancien préféré reste Jérôme Bosch totalement fascinant et d'une modernité inégalée pour un peintre du 15e siècle.

Votre écriture est-elle influencée par d'autres auteurs que vous affectionnez ? Un ou plusieurs qui vous a plus marqué par ses histoires ou sa manière d'écrire ? J'aime les descriptions de scène de crime de Jean Christophe Grangé. Totalement fan de Pierre Lemaitre et de Fred Vargas. Mais ma plus grande inspiration reste le cinéma. Tarantino et Guy Ritchie, les frères Cohen aussi. Ce que j'apprécie dans ces trois réalisateurs c'est l'humour qu'ils peuvent mettre dans des instants dramatiques. Quand j'écris, j'ai souvent en tête des scènes qui m'ont particulièrement marquée.

Faire éditer ses ouvrages n'est pas une chose aisée. Comment cela s'est déroulé pour vous ? J'ose à peine le dire, car tant d'auteurs galèrent. Pour ma part, j'ai envoyé mon manuscrit Jeu de Peaux à plusieurs éditeurs. C'était un mercredi. Quatre jours plus tard, je recevais un SMS de la part de mon éditrice actuelle : "J'ai adoré. Peut-on se voir lundi ou mardi prochain ?".

Où peut-on consulter votre agenda de rencontre littéraire ? J'ai des comptes ouverts au public sur FB et Insta dans lesquels j'informe de mes salons. Il faut que je fasse un site internet, mais je n'ai pas encore trouvé le temps.

Souhaitez-vous dire quelque chose de plus à tous ceux qui liront ces lignes ? Je veux tout d'abord remercier mes lecteurs. J'adore lorsqu'à l'occasion de salons ils viennent me voir pour échanger sur mes livres. C'est totalement fou quand j'y pense ! Ce sont des moments intenses et privilégiés. Parfois, ils se confient sur leur propre vie. C'est tellement enrichissant. Je suis infiniment reconnaissante pour tous les libraires qui m'accueillent et me recommandent et aussi ces chroniqueurs et chroniqueuses. Des blogueurs passionnés qui me font de magnifiques retours de lecture. C'est une belle synergie. C'est grâce à toutes ces personnes que je me fais connaître du public, un peu plus tous les jours.

Photo : Marc Schaub

NICK MARIEN

Par The Wall

Qui est Nick Marien? Je suis un tatoueur localiser à Tournai. Un flamand perdu en Wallonie déjà depuis 10 ans maintenant et je ne compte pas y retourner. Quand je suis venu ici, j'ai vécu un peu comme dans le fameux film "Bienvenue chez les Chti's". C'est assez marrant mais tellement vrai. L'ouverture d'esprit et l'amitié qu'on a ici n'est pas comparable. Je viens d'une famille assez conservatrice où l'art était mal vu mais maintenant finalement ils y croient. Ce fut un long chemin pour arriver où j'en suis actuellement et cela a fait de moi, l'homme que je suis aujourd'hui. Je pense être assez humble, professionnel et toujours à la recherche du meilleur

Quel est votre parcours ? J'ai commencé des études d'infirmier en 1996 jusqu'à 1998-99 pour après me rendre compte que ce n'était vraiment pas pour moi. Par la suite ; je me suis inscrit, sans l'approbation de mes parents, aux beaux-arts à Hasselt. J'ai fini mes études en 2004 en illustration. Je ne savais pas encore bien dessiner à ce moment-là et j'avais fait mon travail de fin d'année avec Photoshop. Heureusement que le neveu de mon meilleur ami avait une boîte de jeux vidéo où je pouvais commencer avec mon bagage de Photoshop et m'a appris l'utilisation de programmes 3D et autres. En 2007, grâce aux évolutions techniques des consoles et ordinateurs, on pouvait plus suivre avec les anciennes techniques et j'ai donc décidé de me réinscrire à l'université de Courtrai en Digital Arts and Entertainment. C'est à ce moment-là que mon monde a clairement changé. J'ai vraiment appris à dessiner et créer des images. Le concept art, était ma voie. Quand j'ai fini en 2010, le directeur de l'université est venu me voir pour m'embaucher en tant que prof. J'ai donné des cours de dessin de 2010 jusqu'à 2013. Dans ma première année en tant que prof de dessin, j'ai été approché par un Rouslan, un tatoueur actif à Courtrai qui à la base était intéressé par les cours de dessin. Après deux cours, il m'a demandé si je ne voulais pas devenir tatoueur. J'ai sauté sur l'occasion et ma carrière de tatoueur était commencée. Rouslan avait un shop à Tournai et il m'a proposé après deux mois de gérer l'établissement. Je ne parlais pas français et je ne savais pas tatouer du tout. Rouslan m'a rassuré et m'a dit que ça allait aller et c'est comme cela que j'ai débuté en tant que tatoueur professionnel. Après 3 ans, j'ai décidé de me concentrer à 100 % sur le tatouage et j'ai quitté mon poste de prof pour me dédier entièrement au tattoo. En 2014, j'ai déployé mes ailes et j'ai ouvert mon propre salon dans lequel je suis actuellement : The Tailorshop. Aujourd'hui, je travaille et me consacre exclusivement aux tatouages en couleur, les peintures à l'huile et les dessins érotiques.

Quel est votre style de tattoo ? Réalisme. De préférence en couleur.

Pourquoi avoir choisi la carrière de tatoueur ? Au début, j'étais très sceptique. Les seuls tattoos que j'avais vus, étaient des tribal est des dragons. Évidemment, j'étais déjà tombé occasionnellement sur un dauphin ou un lapin play-boy, mais c'était à peu près tout au niveau de mes connaissances en tattoo. Rouslan m'a fait découvrir le vaste monde du tatouage avec des travaux de Jack Ribeiro, Roberto Hernandez, Dmitry Samohin, etc. J'ai pu constater que là, il y avait déjà vachement plus de challenge et de possibilités pour m'investir dans cette voie. À l'époque, j'étais aussi en partenariat avec une personne voulant travailler dans le monde 3D et surtout dans l'animation, voyager autour du monde était primordial pour elle. En tant que tatoueur ; l'activité me permettait de la suivre dans sa passion, ce qui est devenu un facteur de motivation pour me lancer dans le métier.

Si l'occasion se présentait et qu'un client (homme ou femme) vous donnait carte blanche et vous disait de tatouer ce que vous préférez. Qu'est-ce que vous tatoueriez ? Je trouve toujours un thème en commun avec mes clients. Je modifie constamment le projet jusqu'au moment où celui-ci me convient. Donc techniquement, je fais déjà ma passion. Mais le kiffe total, c'est la réalisation de portraits en couleur.

Quel serait votre objectif final dans le milieu du tattoo ? Devenir un bon tatoueur et avoir le respect de mes collègues. Être vu comme un vrai tatoueur ? C'est hyper compliqué à dire. Je repère au fur et à mesure les manquements dans mon travail et essaie d'être meilleur à chaque fois, je pense, cependant que j'ai encore énormément à apprendre et de marge d'évolution. Les peintures à l'huile me font avancer sur la couleur et la compréhension des pièces. Mon objectif final serait d'obtenir le meilleur de moi-même et voir jusqu'où tout cela va me mener.

Vous avez récemment gagné le premier prix au salon du tatouage de La Louvière pour l'une de vos réalisations. Est-ce que vous vous y attendiez ? Quelle a été votre réaction première ? Je ne m'y attendais pas du tout. Il y a toujours un espoir, mais gagner dépend de tellement de facteurs comme les goûts du jury, la compétition (qui était très forte là-bas), l'ambiance, etc. C'est hyper compliqué de comparer une pièce Old School avec du réalisme. Même déjà la comparaison entre un tatouage en réalisme noir et blanc et un autre en couleur relève du domaine de l'impossible. Je n'avais pas trop d'espoir ou d'attente dans ce domaine. Ma réaction première a été : "Oh putain!" *(sourire)*.

Quelles sont les paroles que vous avez entendues ou ne voulez-vous absolument pas entendre de la bouche d'un client ? "C'était l'autre bras !","Il y a une faute d'orthographe !", "Je voudrais le signe de l'infini"…

Quelles sont les conditions pour se faire tatouer par vous ? Je n'ai pas de conditions spécifiques. Tant qu'il s'agit de réalisme, cela me convient. Les clients doivent être un peu patients, car mon agenda est booké plus ou moins sur une durée d'un an et ne pourront pas avoir un rendez-vous avant.

Où et comment peut-on vous contacter ? Sur les pages ou site web du "The Tailorshop".
FB : https://www.facebook.com/NickTheTailorshop/
Instagram : https://www.instagram.com/mrmurido/?hl=fr
Siteweb : https://thetailorshop.be/

Photos : Nick Marien

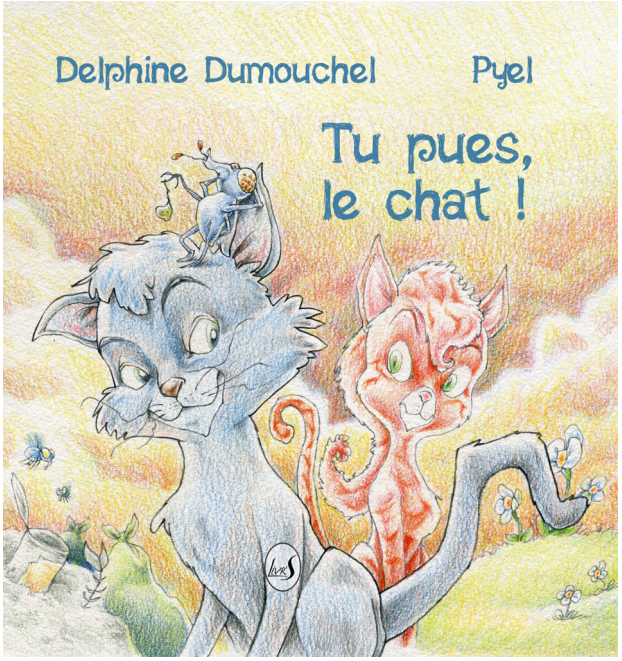
Dessinateur et auteur montois, Pyel vient se confier dans nos pages et faire partager sa passion du dessin.

Par The Wall

Qui est Pyel ? Pyel est tout d'abord belge… et heureux de l'être, car la Belgique est l'une des grandes patries du 9e Art. Pour ce qui est du nom "Pyel", il me vient tout droit du dessin animé "Les maîtres du temps" de René Laloux, choc de mes 8 ans. L'un des personnages principaux de cette S-F s'appelait "Petit Piel" et tout de suite, j'ai flashé sur le patronyme qui semblait venir d'une autre dimension. Plus tard, quand j'ai voulu me trouver un pseudo, celui-ci m'est revenu assez vite d'autant plus que j'avais découvert par la suite qu'il existait bel et bien et avait même une étymologie française. La seule chose que j'ai changé, c'est le I en Y ; la forme du nom me plaisait davantage ainsi. En dehors de ça, Pyel, c'est un drôle d'individu qui semble être venu sur terre pour ne s'exprimer de façon utile que par le dessin. Pour son plaisir et, je l'espère, celui de quelques Zautres.

Quel est votre parcours ? Je nais en 1976, à Mons. 4 ou 5 ans plus tard, deux souvenirs BD s'inscrivent au fer rouge dans mon subconscient ; d'une part, les irréductibles Gaulois se massacrant la face à grands coups de poisson pas frais dans l'album "Le Devin" et, d'autre part, le capitaine Haddock paré d'un scaphandre spatial et inexorablement Tattiré par le satellite d'Adonis dans "On a marché sur la lune". Uderzo et Hergé, deux Zartistes aux styles apparemment distincts, mais tous deux marqués par une incroyable justesse dans l'attitude et l'expression. Le cinéma n'était pas en reste dans mes jeunes années, essen-

tiellement l'animation que je scrutais vissé devant le petit écran, de séries (Goldorak, Maya, Albator, Tom et Jerry…) en génériques (les mystères de l'Ouest, Folon et ses bonhommes volants pour Antenne 2…). Sans Zoublier "Les XII travaux d'Astérix"et "Les aventures de Rabbi Jacob" en guise de premières Zexpériences sur grand écran, rien que ça. Certes, le film de Gérard Oury est "live", mais c'est sans compter sur Louis de Funès que l'on peut compter parmi les acteurs les plus "toons" qui soient. Une de mes idoles, tout comme Tex Avery que j'ai, lui, découvert à 8 ou 9 ans et à qui je dois, comme Fufu, mes plus grands fous rires. Le pli était pris pour l'humour. Le crayon n'a pratiquement jamais quitté ma main depuis la maternelle… mais c'est en première primaire, à la suite d'un dessin représentant la création du monde et qui semblait avoir conquis mon institutrice et la classe, que j'ai su que je n'en avais pas fini avec le graphisme. Disney, Peyo, Morris et son lonesome cowboy, Mordillo, Derib et son Yakari, mais Zaussi les "Grandes Gueules" de Mulatier, Ricord et Morchoisne et une flopée d'animés continuaient de nourrir mes Zinfluences visuelles et à l'adolescence, option artistique aux Ursulines montoises en parallèle des cours de BD et de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Binche. Puis, Arts au Carré (Mons) en section Illustration dans le supérieur, débouchant sur les cours du soir en BD, dessin et aquarelle aux Métiers d'art du Hainaut (Jemappes). En 2011, au sein du cours du soir en film d'animation donné à la Haute École Condorcet de Saint-Ghislain, création de "Swing Green", univers 100 % naturel dans lequel les habitants sont constituées tout d'abord d'arbres, puis de buissons ou de fleurs, le tout généré sous l'impulsion de coccinelles qui figurent tantôt les yeux, tantôt le nez de ces créatures. Mais c'est en 2017 que cet univers trouve sa consécration, après une exposition montoise donnée deux ans plus tôt, avec un ouvrage illustré jeunesse publié chez Livr'S, suivi d'un second opus en 2019. Emilie Ansciaux, qui dirige cette maison d'édition dans la commune d'Erbisoeul, me propose par la suite diverses collaborations avec ses auteurs et autrices, qui donneront notamment "L'enfant et le corbeau" avec S.A. William (2021) et "Tu pues, le chat !" avec Delphine Dumouchel (2022).



Que recherchez-vous à travers le dessin ? C'est le mouvement qui prime dans mon travail, plus que n'importe quoi d'autre. Au fil des années, j'ai développé un style essentiellement issu du dessin animé que j'aime par-dessus tout. Le moindre sujet qui me pousse à dessiner, je l'imagine de prime abord comme une continuité filmée dans laquelle les personnages entrent et sortent du champ tout en évoluant selon les critères d'une mise en scène de cinéma ou de théâtre, en imaginant également les éclairages, le montage et la bande sonore avec les voix et la musique. Les techniques que j'emploie le plus souvent, c.-à-d. le crayon de couleur, le brou de noix ou le feutre noir sont utilisés autant que possible pour exagérer le mouvement et tenter de représenter au plus près ce que le même sujet traité donnerait sur un écran de cinéma. Chez moi, le message importe peu ; il n'y en a pour ainsi dire jamais. Je laisse ça à ceux qui savent le gérer avec intelligence et subtilité. Je tâche néanmoins de trouver une façon inventive et astucieuse de mettre en situation mes personnages, sachant que l'humour n'est jamais très loin. Disons que c'est une certaine décontraction d'ensemble qui est à chaque fois recherchée, même dans une situation à caractère inquiétant.

J'ai cru comprendre que vous donniez également des cours de dessin à des enfants ? Est-ce une manière pour vous de partager votre passion ou simplement le plaisir d'apprendre aux plus jeunes générations ? Un peu des deux. Au début, il y a toujours une présentation de mes dessins et des livres auxquels j'ai participé : s'ils aiment (Dieu merci, c'est généralement ce qui arrive), ça va les motiver pour la suite, car ils voudront savoir comment arriver à ces résultats. Les enfants sont un des publics les plus intéressants qui soit en raison de leur spontanéité. Je ne me rappelle pas avoir jamais préparé un seul cours à leur intention dans la mesure où ce sont eux qui "donnent le ton". Chacune de leur personnalité va déterminer la suite des événements ; leurs envies, leurs préférences, tout cela est pris en compte lorsque je leur propose des activités liées au dessin. De plus, ils n'ont pas comme "handicap" un parcours, une expérience artistique derrière eux qui les fait s'interroger sur le comment du pourquoi de ce qu'on leur demande. Ils se lâchent, tout simplement, arrivant à une recherche des couleurs et une stylisation des formes tout à fait épatantes que nous leur envions très souvent. Bien sûr, comme on a affaire à tous les caractères possibles, les impulsifs côtoient les réservés. Ceux-ci n'ont pas forcément le courage d'exprimer ce qu'ils ressentent parce qu'ils croient pertinemment que ce qu'ils pensent et ce qu'ils sont n'a pas grand intérêt. Lorsqu'on arrive à leur faire prendre conscience du contraire, le résultat sur le papier dépasse largement ce qu'on attendait.

Chacune de vos dédicaces est unique et souvent personnalisée. Êtes-vous déjà tombé sur une personne qui n'était pas contente de sa dédicace ou au contraire extrêmement heureuse au point que cela vous ait marqué ? Je pense qu'il y a un certain savoir-vivre en vigueur qui fait que si le destinataire d'une dédicace n'est pas convaincu du résultat, il tâchera autant que possible de ne pas le montrer devant le dessinateur. En ce qui concerne une déception, après réception, je n'ai qu'un souvenir en tête où la personne me l'a dite "en personne" XD… Pour ma défense, il s'agissait de quelqu'un qui s'arrangeait neuf fois sur dix pour se mettre à dos ses semblables. Il y a de toute façon la question rituelle "Cela vous plaît ?" parce qu'on

fait de son mieux pour satisfaire le client… et quand de larges sourires apparaissent, on peut souffler. Je sais, ça fait bateau comme phrase, mais je stresse littéralement à chaque demande, d'autant que j'ai adopté petit à petit une technique de dessin rapide afin que le sujet demandé ne soit pas trop long. Je dois toujours veiller à ce que la dédicace reste correcte, tant dans le trait au feutre que dans les couleurs ajoutées au crayon. Il faut que l'enthousiasme que je pratique dans une dédicace de "début de salon" soit identique à celui lié à un dessin demandé peu de temps avant les préparatifs de départ. Et je peux dire sans me vanter que les gens sont généralement emballés. Une fois de plus, ce sont les enfants qui constituent le meilleur public.

Vous vous êtes spécialisé dans le livre pour enfant avec vos quatre sorties (Swing Green 1 & 2, L'enfant et le corbeau ainsi que Tu pues le chat). Est-ce un choix personnel de rester dans la littérature enfantine ou une possibilité se ferait à l'avenir vers un domaine plus adulte voir plus noir ? Avec les deux albums "Swing Green", dans la mesure où l'on évoque le "ludique visuel", le tout public semblait de rigueur. L'enfant découvre la lecture par l'image. Par conséquent, la nature, avec sa grande variété de couleurs et ses formes arrondies, est le sujet idéal pour lui, car celle-ci stimule son imaginaire. Pour "L'enfant et le corbeau", le facteur "dessin animé" entrait en ligne de compte dans la mesure où S.A. William, son autrice, est très friande de Disney. Mes premiers amours étant liés au "cartoon", j'ai donc joué cette carte d'autant que l'on parle également d'un graphisme doux et rond, propice à l'enfance. Cette approche ayant fait ses preuves, elle a tout simplement été reconduite pour "Tu pues, le chat !", avec l'approbation de son autrice Delphine Dumouchel. Cela étant, j'aime à varier les tendances, passant d'un graphisme rond et coloré à quelque chose de plus dur et cash tel le brou de noix, poudre de noix qui mélangée à l'eau peut s'appliquer comme de l'aquarelle, avec une plus grande subtilité dans les effets de dégradés obtenus.

J'ai entendu que vous étiez sur un nouveau projet. Nos lecteurs pourraient-ils en savoir plus ? Tout d'abord, je tenais à faire part d'une nouvelle sortie en album jeunesse. Il s'agit de "Sweety et la Pierre du bonheur", écrit par Françoise Gosselin et que j'ai eu le grand plaisir d'illustrer, disponible au public dès le 17 mai 2023 chez Sharon Kena Editions. On est ici dans la Fantasy, domaine auquel je ne m'étais frotté que via des dessins persos. Le style graphique reste identique à celui exploité dans les albums jeunesse précédents, et toujours au crayon de couleur. Cependant, je puis déjà annoncer une future collaboration avec Geoffrey Claustriaux, auteur prolifique également édité chez Livr'S. Sans trop en dévoiler, il s'agira d'un roman graphique où l'on baignera dans le thriller fantastique et le public adulte sera d'office visé. Qui dit thriller dit technique nerveuse et trash, à savoir en ce qui me concerne le feutre noir. J'ai déjà étrenné cette technique à l'occasion d'une collaboration avec Steve Fabry dans le cadre de la transposition "BD" de son personnage fétiche, The Nightstalker, dans l'album "Journal du Nightstalker : contre l'anesthésiste", édité chez Stellamaris. Steve aimait beaucoup les dessins "jetés" telles des esquisses que je pratique au feutre et il voulait que je l'exploite pour son histoire. Cette technique est pour moi tout aussi importante que le dessin classique ; ici, c'est très libérateur, je lâche les traits sans avoir à repasser des dessins préliminaires au crayon. Tout vient du premier jet, ce qui donne une certaine vitalité même aux décors qui, pour le coup, sont représentés dans des perspectives exagérées. Je resterai dans cet esprit avec l'histoire concoctée par Geoffrey, car il faudra un dessin en adéquation avec une certaine ambiance à la fois envoûtante et malaisante. Pour le reste, rendez-vous à sa sortie !

Sur votre stand du festival Trolls et Légendes de Mons, j'ai également pu constater que vous aviez quelques animations vidéo. Avez-vous en projet, un jour ou l'autre, de sortir un dessin animé ? Le dessin animé reste un de mes médiums de chevet. On dit souvent que les dessinateurs pratiquant l'illustration de texte et la BD le font par frustration de ne pas pouvoir faire évoluer leurs personnages en animation. J'y souscris d'emblée, même si je considère au plus haut point l'expérience déjà acquise avec ces quatre premiers ouvrages. Illustrer vous oblige à déterminer la composition qui figurera au mieux une portion importante du texte. C'est pareil pour une BD : vous devez trouver une attitude et une expression qui laisseraient au lecteur le même impact qu'un mouvement apprécié sur grand écran. Les deux expériences sont passionnantes. Il me tarde néanmoins, sans délaisser mon travail d'illustrateur, de renouer avec le dessin animé par le biais, notamment, des coccinelles de "Swing Green", concept qui je le rappelle était destiné dans un premier temps à l'animation. Les deux premiers ouvrages traitant de cet univers m'ont conforté dans la viabilité de cette œuvre et la prochaine histoire qui en découlera sera d'office destinée à être vue sur un écran.

Quel serait pour vous, le Saint-Graal dans votre carrière de dessinateur ? Qu'aimeriez-vous faire comme projet ? Tout en continuant de voyager dans les univers de futurs auteurs collaborateurs (ce travail en binôme me permettant d'adapter mon style à leurs envies), je désire pouvoir me replonger dans le film d'animation avec le développement de divers projets de séries en format court. Je suis amoureux de ce type de format depuis ma prime jeunesse, notamment grâce à "La linéa", série mythique italienne dans laquelle une ligne blanche tracée par une main donne vie à un personnage "entier" dans ses colères et magicien du gag. Ma grande joie serait également de pouvoir traiter le dessin animé au sein de génériques de séries ou de films, dans des compositions aussi élaborées que ceux conçus pour les films de "La panthère rose" et les "James Bond".

Merci d'avoir répondu à mes questions. Souhaiteriez-vous laisser un dernier message pour nos/vos lecteurs ? C'est moi qui vous remercie ;-) La seule chose que je tiens à préciser pour conclure est la sortie, le 17 mai prochain, du dernier album jeunesse auquel j'ai participé en tant qu'illustrateur. Il s'intitule "Sweety et la pierre du bonheur" ; c'est une approche "fantasy", genre au-dessus duquel je ne m'étais pas encore réellement penché, du moins dans le cadre d'une histoire complète. L'autrice s'appelle Françoise Gosselin que je connaissais déjà de salons littéraires antérieurs. Il sortira aux éditions Sharon Kéna, dirigées par Cyrielle Walkan. J'espère qu'il vous plaira ;-).

Pyel Inc.

CHRYSTEL DUCHAMP

Chrystel Duchamp, cofondatrice du collectif Les Louves du polar et auteure de plusieurs romans acclamés par les lecteurs et les médias, a sorti son quatrième roman "L'île des souvenirs", le 9 mars 2023. Faisons connaissance avec cette écrivaine révélée en 2020 avec "L'art du meurtre".

Par The Wall

Qui est Chrystel Duchamp ? J'ai 38 ans et je suis graphiste de formation. J'aime le chocolat, le vin, la lecture et la Californie. Je suis une grande fan de Nine Inch Nails que j'ai vu deux fois en concert. Enfin, j'adore écrire ! Depuis 2020, je suis éditée chez L'Archipel dans la collection "Suspense".

Quel est votre parcours ? Après un baccalauréat littéraire, j'ai suivi une formation de communication visuelle à Lyon. Pendant ces trois années, j'ai exploré l'art sous toutes ses formes. Depuis la fin de mes études, j'occupe un poste de directrice artistique dans une agence de communication. J'ai fêté cette année mes 15 ans d'ancienneté ! Parlons écriture à présent ! À 8 ans, j'ai rédigé une petite histoire fantastique. En 6e, j'ai fait lire des nouvelles que j'avais imaginées à ma professeure de français. Puis l'écriture m'a accompagnée toute mon adolescence : poèmes, journaux intimes, conversations épistolaires avec des amies. La lecture était, elle aussi, très présente. Gamine, je pouvais lire un roman par jour. J'étais insatiable. En grandissant, j'ai délaissé l'écriture par manque de temps. Et en 2012, alors que je traversais une période compliquée de ma vie, l'envie d'écrire s'est imposée. Nécessaire. Vitale. J'ai rédigé 10 nouvelles que j'ai éditées sous la forme d'un recueil et l'aventure de l'auto-édition a commencé pour moi.

Vous avez à l'heure actuelle 9 œuvres à votre actif : un recueil de nouvelles fantastiques, 4 romans autoédités, 4 romans parus chez l'Archipel et une nouvelle pour le recueil "Respirer le noir" aux éditions Belfond. Vous avez débuté dans le genre fantastique pour, peu à peu, vous orienter vers le polar. Pourquoi avoir abandonné ce style littéraire au profit du noir ? Je suis une grande fan des nouvelles fantastiques de Maupassant et de l'univers de Lovecraft. Au cinéma, idem : j'aime les récits fantastiques. Si en plus le personnage principal est un gros monstre, je suis aux anges ! J'ai toujours eu une attirance pour ce genre qui permet une liberté de ton et de narration. Hélas, le fantastique est trop peu démocratisé en France. Si je voulais être éditée au niveau national, si je voulais avoir une chance de rencontrer un lectorat, il me fallait suivre la voie du polar, registre que j'apprécie tout autant. J'ai donc choisi de me consacrer au noir, sans toutefois délaisser le fantastique qui s'invite par touches dans mes romans. Dans "L'amour à mort", ma nouvelle pour "Respirer le noir", j'ai ressorti ma plume "fantastique" pour proposer un récit-hommage à ce registre et à ces auteurs que j'affectionne tant.

D'où vous vient votre inspiration ? Dans le monde qui m'entoure. Je suis une personne très sensible, à l'écoute des autres. Des problématiques de société me questionnent, me chamboulent, me choquent et deviennent le point de départ d'un roman. Ajoutons à cela la notion dec"limites". J'aime interroger sur les limites que peuvent franchir les êtres humains au nom de… Jusqu'où peut-on aller au nom de l'art ? De la jalousie ? D'une cause, aussi légitime soit-elle ? Pour "L'île des souvenirs", l'inspiration a pris ses racines dans l'écoute d'un podcast : "Transfert". Dans un épisode, une jeune femme racontait comment, après une overdose, les souvenirs d'un viol dont elle avait été victime adolescente se sont rappelés à sa mémoire. Son cerveau avait été capable de remiser ce traumatisme 10 ans durant. Ce récit m'a tellement remuée qu'il m'a inspiré le roman.

Quel est votre cadre idéal pour l'écriture de vos romans ? Et hors écriture, quel est selon vous l'endroit parfait pour vous détendre ou au contraire passer du bon temps ? La seule condition indispensable est le silence. Quand j'écris, je m'enferme dans une bulle hermétique. Personne ne doit me parler ou m'interrompre. Je suis sourde à toutes les sollicitations extérieures. Dès lors que le calme m'entoure, je peux écrire n'importe où. Quant à l'endroit idéal pour me détendre, je choisirais mon lit ou une plage ensoleillée. Dans les deux cas : avec un bon roman entre les mains.

Votre dernier roman "L'île des souvenirs" a paru le 9 mars 2023. Souhaitez-vous nous en parler ? Il est souvent plus attractif que l'auteur nous parle de se livre plutôt que de se contenter de lire la quatrième de couverture. Les auteurs ont souvent des difficultés à pitcher leurs propres romans ! Mais je me plie volontiers à cet exercice. "L'île des souvenirs" est avant tout une histoire d'amour entre deux jeunes femmes. L'une d'elles n'assume pas son homosexualité, un sujet que j'avais très envie d'aborder. Un soir, elles sont enlevées et séquestrées dans une maison abandonnée. L'une va succomber aux tortures infligées par son ravisseur, l'autre va parvenir à s'évader. Quand les enquêteurs interrogent la survivante, cette dernière est incapable de relater ce dont elle a été témoin. Pour cause : plutôt que d'affronter l'horreur de la situation, elle a choisi de fuir psychiquement dans la reproduction d'une peinture de Böcklin : "L'île des morts". Le commandant en charge de l'enquête va s'entourer d'une équipe de spécialistes pour exhumer de la mémoire de la survivante les indices qui conduiront au coupable.

Votre dernière sortie est récente, mais rares sont les auteurs qui prennent des vacances après la sortie de leur livre et se disent : "Je me vide la tête et je ne réfléchis pas à mon prochain roman !" Êtes-vous de ceux qui rempilent directement après avoir terminé ? Êtes-vous déjà sur un nouveau roman ou un nouveau projet ? Pendant l'écriture d'un roman, mon imagination et ma sensibilité sont toujours en alerte quant aux signaux extérieurs qui pourraient m'inspirer une histoire. Toutefois, impossible pour moi de penser à deux romans en même temps. Je dois finir celui en cours avant de réfléchir pleinement au suivant. Quand un roman est terminé, je m'octroie une période de jachère. J'essaie de ne plus penser à rien, sinon à un embryon d'idée. Je m'accorde le temps nécessaire (entre un et trois mois) pour la laisser mûrir. Quand je suis prête, je rédige un pitch d'une page qui sera ma base de travail. Il résume le récit dans sa globalité. Pour chaque roman, je réfléchis ensuite à une structure narrative différente, originale, au service de mon intrigue. Vient ensuite la rédaction du plan détaillé pour l'enchaînement des évènements. Quand j'ai mon pitch, ma structure narrative et mon plan : c'est parti pour la rédaction ! Et pour répondre à la dernière question : oui, je travaille actuellement sur mon 5e opus.

Vous avez une manière particulière de composer vos romans : avant de commencer à écrire, vous devez connaître le début et la fin de vos histoires. Ne pourriez-vous pas écrire un roman et trouver sa conclusion en cours d'écriture ? Mon point de départ est toujours la fin, c'est vrai. Je tricote ensuite mon récit en fonction de l'issue de mon histoire. J'ai toujours fonctionné de cette façon. Je serais incapable d'écrire un roman sans connaître l'issue du récit. J'ai besoin de savoir où je vais. En revanche, la liberté a toute sa place dans mon processus d'écriture puisque le plan que j'établis n'est jamais trop restrictif. Je liste les grandes lignes de mon intrigue et accepte, souvent, de me laisser emporter par mon histoire et, surtout, par mes personnages.

Vous êtes tombée dans le thriller à l'âge de quinze ans en lisant du Jean-Christophe Grangé et pour être plus précis "Les rivières pourpres". Qu'est-ce qui vous a plu au point de vous dire : c'est ça que je veux faire ?

Aujourd'hui encore, aucun roman n'a détrôné "Les rivières pourpres" de mon top 3. Et indéniablement : Jean-Christophe Grangé compte parmi ceux qui m'ont donné envie d'écrire. Je me revois encore, en pleine nuit, dévorer ce roman jusqu'à la dernière page avant de me réfugier sous les draps. Comme je ne fermais jamais les volets de ma chambre, j'étais terrifiée par les ombres des arbres dont les branches esquissaient des crucifiés flottants dans le vent… Ceux qui ont lu « Les rivières pourpres » comprendront à quelle scène je fais référence ! "Les rivières pourpres" réunit tous les ingrédients du thriller parfait : l'écriture nerveuse, l'originalité de l'intrigue, la narration très cinématographique, la violence des scènes de meurtre, les personnages sans concession et, évidemment, le dénouement ! J'ai ressenti tellement d'émotions pendant cette lecture que j'ai eu envie, moi aussi, d'un jour pouvoir offrir ces émotions à un lecteur.

Un petit mot pour terminer cette interview ? Merci à Metal'Art pour cette interview ! Et merci aux lectrices et lecteurs qui me soutiennent. Ils m'apportent beaucoup d'amour et d'énergie pour continuer à écrire. Dieu sait qu'il en faut ! Ce métier n'est pas facile. Il demande du travail, de l'implication, des sacrifices. Mais rencontrer les lecteurs et constater à quel point ils ont aimé mes récits m'aide à continuer !

Photos : ©margauxcormorèche
Avec l'autorisation du Musée des Beaux-Arts de Lyon

PETRONILLE ROSTAGNAT

Après avoir travaillé dix ans dans le marketing à Shanghai puis à Dubaï, Pétronille Rostagnat s'installe à Lyon. Depuis 2015, elle se consacre à l'écriture de romans policiers. Son sixième roman "J'aurais aimé te tuer" a remporté le Prix Cognac du meilleur roman francophone 2022. Seulement un an après ce dernier, elle nous revient avec son petit dernier "Quand tu ouvriras les yeux".

Par The Wall

Qui est Pétronille Rostagnat ? Je dirais aujourd'hui que je suis une femme de quarante ans qui a trouvé sa voie. Rien ne me destinait à prendre la plume un jour. Jeune diplômée, je m'imaginais suivre une carrière professionnelle en Marketing. Je ne pensais pas me découvrir une passion pour l'écriture à 32 ans ! L'expatriation m'a amené à me poser de vraies questions sur ce que je voulais faire et à sortir de la ligne de vie que je pensais suivre initialement. Aujourd'hui, à la vue du chemin que j'ai parcouru, je me dis que cela a été une vraie chance ! À partir du jour où je me suis installée derrière mon ordinateur et que les premières pages de mon roman sont nées, l'écriture est devenue une véritable passion. Tout le cheminement de ma vie professionnelle a été chamboulé et je n'aspire plus qu'à écrire encore et encore. Je suis intimement persuadée que ma vie n'aurait pas pris le même chemin si je n'étais pas partie vivre à Shanghai puis à Dubaï.

Quel est votre parcours ? Si j'ai toujours aimé lire, et ce depuis l'adolescence, l'envie d'écrire n'est arrivée que tardivement. Je n'ai, en effet, pas suivi de cursus littéraire. Après un bac ES, j'ai intégré une école de commerce pour travailler ensuite en tant que Responsable marketing dans différents groupes internationaux. À la naissance de mon deuxième enfant, et après une première expatriation de 4 ans à Shanghai, j'ai ressenti le besoin de me réaliser dans un projet plus personnel, que je puisse concrétiser n'importe où, même à l'étranger. Le désir d'écrire est alors apparu. Je suis arrivée à Dubaï, notre deuxième destination en tant qu'expatriés, avec les 70 premières pages de mon premier roman. J'ai écrit les 200 restantes au Starbuck de mon quartier. J'y allais tous les matins, assise à la même table, dégustant pendant mes 4 heures d'écriture un Mocha Frappuchino. Aujourd'hui, mon septième roman Quand tu ouvriras les yeux vient de sortir en librairie. Quand j'écris, je ne suis plus Pétronille, maman de trois enfants, mais je deviens mon héroïne Alexane, commandante à la Crim' qui arrive sur une scène de crime ou je me transforme en Pauline, avocate en pleine plaidoirie en cour d'assises ! L'écriture est un vrai exutoire. Parfois, quand je suis en plein travail et que je dois m'arrêter pour aller chercher les enfants à l'école, je mets un peu de temps à décrocher. J'arrive un peu "stone" à la sortie des classes, la tête encore dans mon dernier chapitre ! Mais ensuite, je redeviens une maman "gâteau". Je dissocie très bien les deux.

Pourquoi s'être lancé dans l'écriture ? Pourquoi le polar ? Écrire un roman policier a été une évidence. Vous ne trouverez sur ma table de nuit que des thrillers psychologiques de Pierre Lemaitre, des romans noirs de Jean-Christophe Grangé ou bien des polars de Franck Thilliez et de Harlan Coben… En tant que lectrice, je ne vibre que pour les intrigues policières. Mon style est peut-être un mélange de toutes mes lectures. Mon écriture me ressemble. Je vais à l'essentiel, je privilégie l'action et travaille de plus en plus la psychologie de mes personnages. Chaque chapitre se termine par une révélation qui donne envie au lecteur de tourner la page.

Après sept romans, cela doit devenir une formalité, mais quelle est votre ambiance idéale d'écriture ? Qu'avez-vous absolument besoin pour être productive à 100 % ? J'adore écrire tôt le matin quand toute la maison dort encore. J'allume une petite lumière, mon ordinateur et mes doigts pianotent sur mon clavier. Seul le bruit des touches m'accompagne. Je n'écoute pas de musique, j'apprécie le silence pour écrire. Je suis très productive au réveil. Je peux écrire trois pages en une heure avant que le réveil de mes enfants ne sonne, et mettre cinq heures pour écrire une page l'après-midi ! Je ne peux écrire sans une tasse de café à côté de moi. C'est une addiction. En revanche, je n'arrive pas à éteindre mon téléphone portable, et me laisse souvent distraire par les notifications Facebook ! J'ai toujours avec moi un calepin où j'annote mes idées. Au départ, je m'applique à bien écrire, mais à la fin, tout est rayé, entouré… un vrai cahier de brouillon. Entre l'élaboration de la trame générale, le temps de l'écriture et toute la phase de correction, je consacre une année entière à la création d'un roman. Cela ne signifie pas que j'écrive tous les jours et 7 heures par jour. Non, loin de là. L'écriture doit rester un plaisir. Il y a des périodes, où je n'arrive pas à écrire une ligne. Je ne culpabilise pas. Je fais autre chose et un jour, l'envie, le besoin de me mettre derrière mon ordinateur reviennent. Cependant, quand je suis dans une phase d'écriture, il m'est pénible de devoir éteindre mon écran d'ordinateur. Les nuits me paraissent longues et sont perçues comme une perte de temps. Il m'arrive de me lever à 3 h du matin pour écrire dans ces moments-là. Certains auteurs vont élaborer le squelette de leur histoire pendant des semaines avant de se plonger dans l'écriture de leurs romans. Je suis incapable de suivre cette démarche. J'ai un besoin viscéral de me jeter à l'eau dès que j'ai trouvé mon idée. Quand je commence une nouvelle histoire, je connais mes premiers chapitres et la fin, mais je ne sais pas du tout ce qui va se passer entre temps. J'écris au fur et à mesure. Je ne supporterais pas de tout connaître de mon intrigue et de mes personnages dès le prologue. J'écris comme je lis un livre. Je me mets dans la peau du lecteur. J'ai besoin de me surprendre, d'aller dans des directions où le matin même je n'aurais pas pensé aller. On peut trouver cette technique de travail brouillon. Je vous rassure, vivant avec mes personnages H-24 pendant ma phase d'écriture, la trame reste cohérente… et je me relis de nombreuses fois. Mes recherches suivent cette même logique. J'effectue mes investigations au fur et à mesure de mon écriture. Par exemple, quand je décide d'écrire une scène qui se passe dans les locaux des gardes à vue au commissariat de Versailles, je ne peux inventer l'endroit. C'est un bâtiment emblématique qui ne pourrait tolérer une erreur dans sa description. Alors avant de me lancer, je navigue sur le web des heures durant. Je visionne des reportages sur le sujet, je lis des témoignages. Quand je sens que je maîtrise le lieu, j'attaque le chapitre en question. Je compte en moyenne une heure de recherche pour une page écrite, soit 300 heures de travail d'investigation par roman. Cela peut paraître beaucoup ou peu selon. Ces

phases de recherche ne sont pas laborieuses pour moi. J'apprends tellement de choses, je me nourris de toutes ces informations. Je trouve cela passionnant. Je n'ai pas l'impression de travailler, je m'éclate. Aujourd'hui, avec le recul, je me dis que j'aurais adoré aller en fac de droit… mais je ne serais peut-être pas devenue écrivaine !

Vous avez été approchée par des producteurs pour "J'aurais aimé te tuer", pourriez-vous nous en dire plus sur ce nouveau projet ?
"J'aurais aimé te tuer" a reçu le prix Cognac du meilleur roman francophone 2022 en octobre dernier. Cette distinction m'a permis d'être regardée par différentes maisons de production. Après de nombreuses rencontres avec certaines d'entre elles, mon choix s'est arrêté sur la maison Bonne Pioche Story. Pourquoi ? Je me fie à mon instinct et j'ai ressenti un véritable feeling avec la productrice Victoire d'Aboville et son équipe. Aujourd'hui, nous travaillons sur une adaptation du type minisérie de quatre à six épisodes de 52 minutes. Nous sommes au début du projet. Tout reste encore à faire. Ce qui me plaît dans cette nouvelle aventure, c'est la confiance que m'a accordée Bonne Pioche Story. Victoire et sa coordinatrice d'écriture m'ont proposé d'être partie prenante dans cette aventure en tant que co-scénariste. J'ai tout de suite accepté ce défi. C'est un véritable rêve qui se réalise. Accompagnée par un scénariste, je vais pouvoir m'atteler à mettre en scène mon roman pour la télévision. Je découvre un nouvel univers avec ses codes, son vocabulaire, ses exigences. Aimant révéler les challenges, je suis très heureuse de participer à l'écriture du scénario. C'est une nouvelle corde à mon arc et j'espère que cette première aventure audiovisuelle ne sera pas la dernière.

Avec la sortie de "Quand tu ouvriras les yeux", la question habituelle est comment vous est venue l'inspiration du personnage de Romane (personnage principal de l'histoire) ? Pour moi, il est important que mes romans soient crédibles et réalistes. N'appartenant pas aux forces de l'ordre et n'exerçant pas dans le milieu judiciaire, je ne peux puiser mon inspiration dans ma vie professionnelle. Je nourris alors mon imaginaire en allant chercher l'information là où elle se trouve. Je suis abonnée à des podcasts, je lis la presse et je rencontre de nombreux policiers. Je m'inspire de faits réels et de témoignages, mais mes romans sont à 99 % de la fiction ! Pour mon dernier roman, tout a commencé un matin de mai 2021 en écoutant un podcast d'« Affaires sensibles », présenté par Fabrice Drouelle. Ce jour-là, le journaliste nous raconte l'histoire tumultueuse de deux jeunes mineures : Nina, quinze ans, et Chloé, dix-sept ans. L'une a grandi dans une ville de province du nord de la France. L'autre, en périphérie de Paris, dans une cité. Les deux adolescentes ne se connaissent pas, mais leur parcours est similaire. Toutes deux décrivent leur cheminement vers l'abîme de la prostitution, mais aussi l'impuissance des parents, souvent en conflit avec la police. Pour Nina comme pour Chloé, tout a commencé de façon anodine : une faible estime de soi, une addiction aux réseaux sociaux, une attirance pour la liberté, pour l'argent, pour les paillettes. En effectuant des recherches sur le web, j'ai constaté que l'itinéraire de ces deux jeunes femmes était le reflet de celui de milliers d'adolescentes, chiffre qui ne cesse de croître en France chaque année. En tant que mère de trois enfants, dont l'aîné est au collège, je ne pouvais rester indifférente au sujet. Je découvre le mot "michetonneuse", expression désignant ces jeunes filles qui entretiennent des rapports romantico-sexuels avec des hommes dans le but d'obtenir des faveurs financières et matérielles. Aborder ce thème dans mon prochain roman devint alors une évidence… Une des jeunes filles du podcast, Nina, a écrit un livre avec son père : Papa, viens me chercher1. Je me le suis procuré et l'ai lu d'une traite. Les premiers mots m'ont percuté : "Je m'appelle Nina, j'ai 16 ans et je reviens de l'enfer. Pendant plus d'un an, je me suis vendue à des inconnus. Mon corps, mon sexe, mon sourire, j'ai tout offert… pour de l'argent, oui." Mon héroïne Romane était née…

Le titre de votre dernier roman fait référence (sauf erreur de ma part) au comportement des parents de Romane. Que pensez-vous de cette réaction ? Pensez-vous que tous les parents voient leurs enfants comme des anges incapables de commettre la moindre erreur ? Le titre peut être associé à tous les protagonistes de cette histoire. Aucun d'entre eux n'ouvre les yeux que ce soient les parents de Romane, Marion et Laurent ou même mon héroïne Romane qui ne semble pas avoir conscience de la portée de ses actes et des répercussions de ses mensonges à répétitions sur son entourage. Ils sont tous aveugles sur ce qui se passe réellement autour d'eux. Je ne désire pas

apporter de jugement de valeur dans mon roman d'où l'idée des deux réactions bien distinctes des parents face à la tragédie qui leur saute à la figure. D'un côté, vous avez la mère, dépressive qui se sent fautive et qui cherche à se rattraper auprès de sa fille en endossant la responsabilité des mensonges de son adolescente jusqu'à se perdre elle-même. De l'autre, un père, égoïste, qui ne vit que pour lui et sa nouvelle compagne, oubliant qu'il a en face de lui une enfant qui devient une femme avec tout ce que cela peut engendrer. À la fin du roman, le lecteur est amené à se poser la question suivante : et moi, qu'aurais-je fait ? Je suis bien incapable moi-même de dire qu'elle est LA solution. Je pense qu'en tant que parent nous essayons de faire de notre mieux pour nos enfants. Nous commettons des erreurs en pensant bien faire, et nous nous voilons certainement un peu la face… Nous désirons le meilleur pour eux, mais qui ne commet pas d'erreur ?

Question d'ordre social. Votre roman fait également part d'une certaine forme de harcèlement à l'école pouvant découler sur des situations plus souvent négatives que positives. Que pensez-vous de ce harcèlement de plus en plus présent dans les cours d'école ?

Un de mes garçons a été victime de harcèlement, et ce dès le CP. Ce qui a été positif dans cette histoire, c'est que mon fils nous l'a tout de suite signalé. Nous avons donc pu intervenir rapidement auprès des enseignants, mais aussi auprès de ses camarades harceleurs. Mon enfant a réalisé qu'il avait aussi autour de lui de véritables amis sur qui il pouvait compter. C'est un fait de société qui n'est pas à prendre à la légère. Je ne sais pas si les chiffres ont augmenté ces dernières années, mais la parole se libère et c'est crucial pour faire face à ce fléau. Communiquer, aider son enfant, lui apporter de l'aide et en parler au corps professoral restent primordial pour désamorcer ce type de situation. Je reste aujourd'hui très vigilante. J'ai trouvé important d'évoquer ce thème dans mon dernier roman pour expliquer la provenance de la détresse de ma jeune héroïne.

Stephen King a dit un jour : "Si vous voulez devenir écrivain, il y a deux choses que vous devez faire : lire beaucoup et beaucoup écrire". On peut constater que sur l'écriture vous êtes déjà bien partie, mais pour ce qui est de la lecture ? Que lisez-vous pour l'instant ? Quel est votre auteur de prédilection ? Je suis tout à fait d'accord avec Stephen King. Dans notre métier, il faut évidemment écrire, mais aussi énormément lire pour enrichir notre vocabulaire, améliorer notre style, comprendre les techniques qui marchent bien auprès des lecteurs. J'ai toujours un livre sur ma table de chevet et j'apprécie de lire quelques chapitres avant de m'endormir. Mais dernièrement, la lecture est devenue plus compliquée pour moi. J'ai perdu ma maman l'année dernière et depuis j'ai perdu le plaisir de lire. Je ne doute pas que cela revienne un jour, je me laisse le temps. Lire est une source d'évasion. Si je lisais un livre par semaine, aujourd'hui je sélectionne mes lectures. Le dernier roman que j'ai dévoré est « Jeu de peaux » d'Anouk Shutterberg. Il y a tellement d'auteurs françaises que j'ai envie de découvrir. J'ai une PAL qui m'attend de mes amies "les Louves du Polar" et j'ai vraiment hâte de me plonger dans leurs romans dès que l'envie reviendra. Pour le moment, je focalise plus mon intention sur les séries policières. Désirant me lancer dans l'écriture de scénarios, je prends plus de plaisir à regarder des mini séries pour comprendre les mécanismes de cet univers.

Et musicalement ? Quel style de musique ou artiste fait vibrer votre corde sensible ? Avant tout, j'adore danser. J'aime les morceaux avec beaucoup de rythmiques. Je n'ai pas d'artistes privilégiés. Cela dépend des périodes. En ce moment, ma playlist est très hétéroclite. J'écoute The Avener, Mephisto, M, La Zarra… puis la saison des concerts arrive. Pour le moment, j'ai pris des billets pour aller écouter Mylène Farmer, mais aussi Michel Polnaref et Juliette Armanet. Des univers bien distincts. Ce sont des artistes que je souhaitais découvrir sur scène depuis un moment. J'aime surtout des morceaux plus qu'un chanteur en particulier. C'est peut-être un peu tôt, mais êtes-vous déjà sur un nouveau projet ? Psychologiquement, j'aime avoir mon prochain manuscrit fini quand mon petit dernier sort en librairie. J'ai pris un peu de retard cette année, mais je viens d'écrire le mot "fin" il y a quelques jours. Maintenant, une autre phase de travail commence. Il va falloir relire, corriger, échanger avec mon éditrice pour aboutir au meilleur texte possible. Mon prochain roman sera un "one shot". Vous ne retrouverez aucun personnage récurrent. C'est un risque que j'aime prendre. Je n'arrive plus à écrire deux romans de suite en incluant Pauline Carel ou Alexane Laroche, mes deux héroïnes de cœur. J'apprécie de les quitter quelques mois pour mieux les retrouver par la suite. Cela me permet de prendre du recul et de peaufiner leur parcours de vies. Mon prochain projet est un pari que je prends, car j'y évoque un sujet délicat qui est la réincarnation. L'histoire se focalisera sur la relation entre un grand-père, flic à la retraite et sa petite fille de 6 ans. L'âme d'une jeune fille disparue sept ans plus tôt se retrouve dans cette jeune héroïne et à travers ses songes, elle va aider son grand-père à résoudre cette affaire devenue un cold case. J'ai pris beaucoup de plaisir à écrire cette histoire. Et j'espère que les lecteurs seront au rendez-vous en 2024…

Merci beaucoup pour le temps accordé à nos questions ? Souhaitez-vous laisser un dernier message ? J'ai été approchée pour l'adaptation de mon roman "Quand tu ouvriras les yeux" par plusieurs maisons de productions. J'espère avoir une autre bonne nouvelle à vous annoncer prochainement (sourire). D'ici là, je donne rendez-vous aux lecteurs de Metal'Art sur mes prochains salons.

Photos : Marc Schaub

Morgane Deschênes

Jeune autrice québécoise, Morgane Deschênes sort son premier roman sur fond d'horreur.

Par The Wall

Qui est Morgane Deschênes ? Morgane Deschênes est mon nom de plume. Je me prénomme en réalité Maryse. J'avais décidé depuis longtemps d'écrire sous pseudonyme et comme j'entretiens une fascination pour le personnage de la sorcière Morgane dans les légendes arthuriennes, c'est un nom d'autrice qui m'est venu assez naturellement. Je dirais que Morgane est la partie de moi qui recherche la liberté. Quand j'écris, rien ne me retient et j'ai le contrôle absolu sur tout ce qui se passe autour de moi et dans mes histoires. Comme je suis une personne très anxieuse, l'écriture est thérapeutique à ce niveau. Morgane est mon avatar qui peut vivre sa meilleure vie, sans contraintes ni peur. C'est la personne que j'aspire à être un jour, en fait.

Quel est votre parcours ? Je suis technicienne en travail social de formation, mais je serai honnête : c'est uniquement par obligation. Je me cherche encore à 28 ans ! J'ai toujours entretenu une relation amour-haine avec les études et ce sont justement ces très longues heures sur les bancs d'école qui ont semé les premières graines de la création en moi. J'avais absolument besoin d'une échappatoire, d'un monde qui me correspondait davantage, alors j'ai commencé à m'en créer dans ma tête. J'ai essayé plusieurs formations, dans différentes branches, mais rien ne me ressemblait vraiment. J'ai terminé mes cours en travail social parce qu'il fallait bien que je fasse quelque chose, mais rien ne vibrait autant que ce que je pouvais moi-même inventer à partir de rien.
Aujourd'hui j'envisage encore de retourner à l'école, mais en ne me mettant aucune pression. J'ai confiance que je finirai par trouver ce qui me convient.

Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire un roman ? Pourquoi

dans le domaine de l'horreur plus qu'un autre ? Comme je l'ai mentionné plus haut, c'est carrément dans une salle de classe que tout a commencé ! J'ai eu le premier "flash" de cette histoire à l'âge de 14-15 ans. Une jeune fille entendait la voix d'un garçon dans sa tête et elle devait découvrir de qui il s'agissait. Bien sûr aujourd'hui on lit le roman et ce pitch est à mille lieues de ce que l'histoire a fini par devenir, mais Maève et Alec "existent" bel et bien depuis presque 15 ans. Je me souviens que les premières lignes de Possession ont été écrites dans un de mes cahiers d'école. J'avais arrêté au bout de 5 ou 6 pages, mais l'idée est toujours restée quelque part en arrière-plan dans mes pensées. J'ai repris l'écriture de cette histoire trois ans plus tard, alors que je traversais une période difficile. J'avais besoin de m'évader. C'est en 2011 que j'ai réellement entamé la première version de mon roman. C'est d'ailleurs pourquoi l'histoire se déroule à la fin de cette année-là. Pour moi c'était impossible que Maève vive toutes ces choses à un autre moment. Au début, ça n'était pas nécessairement un roman d'horreur. L'intrigue était beaucoup plus dirigée vers la quête de Maève pour trouver l'identité de la voix dans sa tête. Je ne saurais dire aujourd'hui où je m'en allais exactement avec cette idée, mais je me souviens que je me suis retrouvé devant un problème de taille parce que je n'arrivais pas à justifier le fait que la "voix" pouvait communiquer avec elle de cette façon. L'idée de la possession démoniaque m'est tombée dessus sans prévenir et je n'ai pas pu m'en défaire, ça fonctionnait trop. D'un autre côté, je vivais aussi certaines choses à travers une amie qui a réellement eu affaire à une présence très négative qui la harcelait chez elle. Je mentirais en niant que ça ne m'a pas influencé. Il est d'ailleurs possible qu'une ou deux scènes du roman soient directement tirées de chose dont j'ai personnellement été témoin

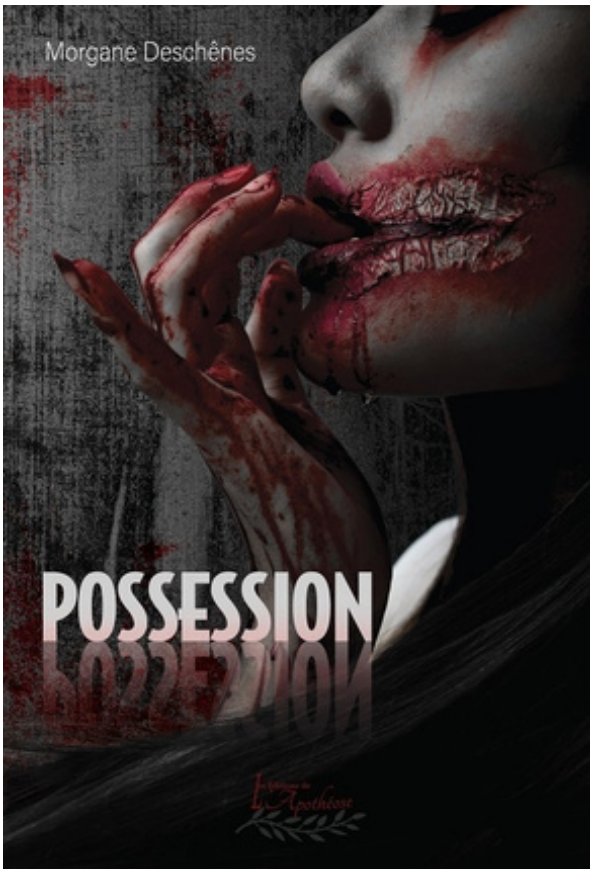
En dehors de la production de votre propre œuvre. Que lisez-vous ? Qu'écoutez-vous comme musique ? Je suis bien évidemment fan de roman d'horreur. La lecture du roman Aliss de Patrick Senecal a été, comme pour beaucoup de jeunes de ma génération, un rite de passage à l'adolescence. J'ai en souvenir de comment la violence et le sexe, écrit de manière extrêmement graphique, m'avait renversé et que j'avais couru à la librairie me procurer le reste de ses oeuvres. Je lis aussi beaucoup de policier et de thriller, bien que la fantasy ait également une belle place dans ma bibliothèque. Maxime Chattam, François Levesque, Franck Thilliez, Jean Vigne, James Clemens, Stephen King, Madeleine Robitaille ou Thomas Harris sont les premiers auteurs auxquels je pense comme des incontournables. Quant à la musique, j'écoute beaucoup de genre différent même si le métal et le hard rock sont assez prédominants dans mes playlists. Il était absolument hors de question que je présente Possession sans sa liste de lecture à sa publication. La musique est extrêmement importante dans mon quotidien, j'ai toujours des écouteurs aux oreilles. Dernièrement, Greta Van Fleet, Ghost, Charlotte Wessels, Florence and the Machine, Amaranthe et Bring Me The Horizon, revienne beaucoup dans mes choix. Je suis aussi totalement accro à In This Moment, Nightwish, Dream Theater, Janis Joplin et Led Zeppelin. Et comme je suis une grande nostalgique, je reviens régulièrement à mes amours de jeunesse : Evanescence, Black Veil Brides, Three Days Grace, Linkin Park, Paramore et même Tokio Hotel.

Avez-vous un auteur fétiche que vous affectionnez plus qu'un autre ? Pourquoi ? J'ai délibérément omis de nommer Karine Giebel plus haut, car si je ne devais recommander un seul roman jusqu'à la fin de mes jours, ce serait certainement "Meurtres pour rédemption". Avant de tomber sur ce roman, je ne savais pas qu'on pouvait ressentir des émotions aussi fortes à travers une lecture. Ce roman m'a littéralement jeté par terre et j'ai compris ce qu'était vraiment que de savoir écrire. Cette autrice est absolument incroyable et tous ses romans sont des pépites. Foncez la découvrir si ce n'est pas déjà fait !

Lors de l'écriture de Possession, quelles étaient les conditions idéales pour vous immerger dans votre univers et être au maximum productive ? Je commençais généralement à écrire vers dix-neuf–vingt heures. Je me faisais couler un grand café bien fort, j'avais un gobelet d'eau glacée et des jujubes acidulés à portée de main et j'écrivais une bonne partie de la nuit, la musique à fond dans les oreilles. Il m'est aussi arrivé très souvent de sécher mes cours pour revenir à la maison en cachette pour travailler sur mon histoire. J'ai le privilège d'avoir une mère qui a compris comment j'avais besoin de ce projet pour garder la tête hors de l'eau et qui a choisi de nombreuses fois de fermer les yeux sur mon comportement. Bien des choses ont été négligées dans ma vie au profit d'une des nombreuses versions qu'a connue mon roman.

D'où avez-vous tiré l'inspiration de votre premier roman ? Et surtout comment vous est venue l'idée d'une possession aux caractéristiques si particulières ? Beaucoup de choses ont influencé mon écriture au fil des ans. Je suis tombée amoureuse du personnage d'Hannibal Lecter interprété par Gaspard Ulliel à la fin de mon adolescence, ce qui a quelque peu influencé les tendances cannibales de mes personnages principaux. Je me gavais aussi de film d'horreur comme "l'Exorcisme d'Emily Rose" et "Devil inside" et j'ai été complètement subjuguée par les premiers volets de "Paranormal Activity". Quelque temps après l'achèvement de ma première version, je suis tombée malade. Je vomissais beaucoup, perdais du poids et dormais tout le temps. Ça m'a pris plusieurs années avant de comprendre pourquoi j'avais mis autant l'accent sur le mal être physique de Maève dans le roman. J'ai sans m'en rendre compte transposé les symptômes de ma maladie sur mon personnage principal. J'imagine que j'ai évacué certains traumas de cette façon. Alice au pays des Merveilles était mon film préféré quand j'étais enfant et les couleurs vives à l'aspect presque psychédélique m'ont laissé un souvenir très vif de mes premiers visionnages. J'ai eu envie de faire une petite place à ce souvenir sensoriel dans mon récit. Ainsi a vu le jour le "Wonderland" de mon histoire. Pour donner un minimum de crédibilité à mon récit, je me suis aussi procuré plusieurs livres sur le sujet de la possession démoniaque et me suis même un jour surprise à lire une véritable Bible de l'exorcisme de l'Église catholique. J'étais vraiment déterminé à insuffler une ambiance un minimum réaliste à mon roman. Une rencontre que j'ai également faite, l'année avant le début de l'écriture de Possession, m'a laissé une impression très particulière et je m'en suis directement inspirée pour le premier entretien de Christian Grégoire et Maève.

Trouver un éditeur n'est pas une chose facile et vous avez signé avec les éditions de l'Apothéose. Comment s'est déroulée la recherche d'une maison d'édition ? Comment s'est passé le premier contact ? Avant de signer avec l'Apothéose, j'ai eu des échanges de courriels avec deux maisons d'édition qui ont été assez consternants. Pour la première, j'étais certaine que c'était dans la poche. C'était la deuxième réponse à vie que je recevais d'une maison d'édition, elle avait un ton extrêmement positif et j'étais euphorique. Malheureusement, pour une raison qui me semble toujours obscure aujourd'hui, cela ne s'est pas fait. J'ai eu une expérience plus ou moins semblable avec la seconde, mais cette fois, c'est moi qui ai pris la décision de reculer, car je sentais que cela n'irait nulle part. J'ai entendu parler de l'Apothéose au détour d'une conversation quelques mois plus tard et je suis allée m'informer davantage sur leur site internet. Ce que j'y ai lu m'a convaincu, j'ai retravaillé mon texte et l'ai soumis une nouvelle fois. Quelques mois plus tard, mon manuscrit était retenu et je discutais de mon contrat au téléphone avec Sylvain Vallières, le PDG de la maison d'édition. Pour une première expérience, je me considère très chanceuse !



On ne peut pas rester sur notre faim avec un seul roman. Êtes-vous déjà sur la préparation d'un deuxième ? Pourrait-on en savoir plus ? J'ai commencé l'écriture d'une deuxième histoire dès que la première version de Possession a été terminée. Bien sûr, de nombreuses réécritures s'en sont suivies et ce deuxième projet a été plusieurs fois relégué au second plan, mais j'ai enfin pu en terminer le premier jet l'an dernier. Il s'agit cette fois d'une histoire qui tire plus sur le thriller que le roman d'horreur, mais ce récit n'a rien de léger pour autant. J'ai beaucoup d'affection pour ce projet qui est bien différent de Possession, mais qui m'enthousiasme tout autant. On y parlera d'amnésie, de secrets de famille, de traumatismes en tout genre et d'un groupe d'individus complètement tordus. Un troisième projet est également en cours d'écriture en ce moment, mais rien ne sera officiellement bouclé tant que ce deuxième projet ne sera pas soumis en maison d'édition. Je dois d'ailleurs en commencer très bientôt la réécriture.

Merci d'avoir répondu à nos questions et du temps que vous nous avez accordé. Souhaitez-vous laisser un dernier message pour nos lecteurs ainsi qu'à ceux qui vous ont lu ou vont vous lire ? Si vous m'avez déjà lu, merci de votre intérêt. J'espère que votre expérience avec ma plume aura été à la hauteur de vos attentes ! Si au contraire, vous n'avez jamais eu Possession entre les mains, j'espère que cet entretien aura su piquer votre curiosité et que vous vous laisserez tenter par cette histoire qui m'accompagne depuis si longtemps. Je suis infiniment heureuse d'avoir aujourd'hui le privilège de pouvoir la partager avec vous et j'espère qu'elle vous procura quelques frissons.

Photos : D.R.

CECILE CABANAC

Native du Pays basque, Cécile Cabanac a fait ses armes dans la presse écrite au journal Sud-Ouest avant de rejoindre TF1 comme JRI. Elle a intégré par la suite "Le Magazine de la santé", puis "Les Maternelles" comme chroniqueuse, réalisant en parallèle des documentaires pour France 5 et plusieurs numéros de "Faites entrer l'accusé".

Par The Wall

Qui est Cécile Cabanac ? Vaste sujet dont je n'ai pas encore fait le tour ! J'aime l'idée que rien n'est jamais acquis, ça crée chez moi une dynamique qui me pousse à aller de l'avant. Je me suis mise à écrire par pur défi et je ne suis pas déçue d'avoir osé. J'ai trouvé là une formidable façon de me rapprocher de l'humain qui est et restera toujours l'objet de ma fascination.

Quel est votre parcours ? Plus jeune, je voulais être médecin comme mon père qui était généraliste. Longtemps, comme lui, je rêvais de réparer les maux du corps, mais n'étant pas douée pour les matières scientifiques, j'ai bifurqué vers les sciences humaines. Après des études d'histoire, j'ai intégré l'école de journalisme de Lille puis je me suis retrouvée sur le terrain pendant l'été 2001 alors qu'une jeune fille venait de disparaître dans le Nord-est de la France. Cette affaire m'a énormément marquée et j'y pense encore souvent. Je travaillais pour TF1 en tant que JRI (Journaliste Reporter d'Images) et pendant plusieurs jours avec mon équipe, nous avons vécu au rythme de ses recherches jusqu'au jour où son corps calciné a été retrouvé en forêt. Je me souviens de sa famille et des échanges que nous avions eus jusqu'à ce jour terrible. Mon père m'a toujours dit : "Tous les jours c'est la fin du monde pour quelqu'un…" Ce jour-là, j'ai senti la déflagration toute proche.

Journaliste, réalisatrice et romancière. La carrière d'écrivain, vous semblait-elle évidente dans votre évolution ? Non pas du tout, c'est un heureux hasard. En 2016, j'ai terminé un documentaire dans des conditions dantesques et je me suis dit que je ne voulais plus travailler dans ce stress omniprésent. En l'espace de 10 jours, j'avais dû tourner des séquences aux quatre coins de la France, de l'Angleterre, mais aussi en Belgique et en Chine pour réaliser un 52 minutes, j'ai fini rincée et pleine de doutes. J'avais besoin de faire une pause et l'idée d'écrire une fiction s'est imposée. Je me suis accordée ce temps nécessaire sans penser à la suite. Au fur et à mesure de l'écriture des chapitres que je faisais lire à mon entourage, ils en demandaient davantage et c'est ainsi qu'est né "Des poignards dans les sourires". J'ai découvert que l'écriture avait un pouvoir, celui de vivre plusieurs vies et j'ai trouvé ça aussi passionnant qu'addictif.

Vous avez dit lors d'une interview prendre votre inspiration partout et dans n'importe quel évènement du quotidien. Quel est l'évènement qui vous a inspiré "Du chaos dans les veines" ? J'avais lu un fait divers il y a quatre ou cinq ans dans la presse. Un vieil homme avait été retrouvé mort chez lui. Comme il y avait un doute sur les causes du décès, le procureur a demandé une autopsie et une perquisition. Au cours de celle-ci, les enquêteurs ont découvert un corps en train de se dissoudre dans une cuve d'acide dans la maison. Cette idée est restée dans un coin de mon cerveau et au moment où j'ai commencé à écrire le "Chaos dans nos veines" elle s'est imposée comme la scène de crime très complexe que découvre le capitaine Brisseau. Deux cadavres tués selon des modes opératoires différents à quelques jours d'intervalle, mais sur un même lieu, ça ressemble à un casse-tête. Comme je n'aime pas travailler avec un plan prédéfini, le roman s'est organisé autour de cette double découverte macabre. Pour le reste, les personnages et les situations sont inspirés de rencontres, de souvenirs, de lecture… Je dis souvent que rester sur un banc dans le métro ou faire la queue à la caisse du supermarché est une grande source d'inspiration pour moi. J'écoute les conversations, j'analyse les attitudes et ça me sert toujours beaucoup pour composer mes romans.

Quelle partie de votre processus d'écriture est la plus difficile ? Sans doute le milieu de l'intrigue, une fois que tout est posé et que les personnages ont pris corps. Il y a un passage qui demande une certaine vigilance. Naturellement, le rythme peut s'affaiblir au milieu du roman, mais il faut tenir la tension et satisfaire l'attente du lecteur. Dans ces moments-là, j'ai besoin de reprendre le texte depuis le début pour m'assurer d'être toujours sur le même tempo. La vie d'auteur est aussi faite de coupures à cause des déplacements réguliers et des corrections du roman précédent qui viennent nous déconcentrer. Ces va-et-vient incessants sont assez compliqués à gérer, car, entre mes premières histoires dont je parle aux lecteurs en rencontres et celle que je suis en train d'écrire et qui occupe tout mon esprit, il y a un équilibre à trouver.

Écrivez-vous avec de la musique ? Quel est votre préféré ? D'un roman à l'autre, mes habitudes changent. J'ai beaucoup écouté Mélodie Gardot sur "Le chaos dans nos veines", mais parfois la musique peut me distraire et dans ce cas, le silence est mon meilleur allié. Sur des passages très sombres, j'aime bien écouter Philip Glass, ça éveille chez moi des images et des sensations particulières qui peuvent m'aider à approfondir les choses. D'une manière générale, je dirais que je privilégie la musique sur les parties atmosphériques. Dans l'action et les dialogues, j'ai besoin d'une concentration qui implique une absence totale de bruit.

Avez-vous déjà envisagé d'écrire avec un autre auteur ? Non, jamais et d'ailleurs je n'en ressens pas l'envie. J'ai une forte tendance au compromis dans la vie or écrire est trop précieux pour que je négocie quoi que ce soit avec quelqu'un. J'ai beaucoup travaillé en équipe en étant journaliste télé et je trouve très confortable d'être seule capitaine à bord. Si je devais demander un avis à chaque fois que je prends une orientation, je n'écrirais jamais rien !

Dans vos quatre livres sortis, vous semblez aimer débuter votre histoire par un meurtre ou un décès violent (un corps démembré et brûlé dans "Des Poignards dans les sourires", un corps lacéré et baignant dans son sang dans "Requiem pour un diamant", des enfants emmurés dans "La petite ritournelle de l'horreur", une femme avec une balle dans la tête ainsi qu'un corps fondu dans de l'acide dans "Le chaos dans nos veines"). Accordez-vous une importance particulière à intégrer une mort brutale afin d'attirer le lecteur ? La scène forte au début, c'est

une des règles du reportage télévisé. Et justement, dans “le chaos dans nos veines”, j’ai voulu rompre avec ça. Ma scène de crime qui se déroule dans les années 2020 apparaît à la page 22, un record pour moi ! Elle arrive après la présentation de personnages qui eux sont situés dans les années 80. C’est une façon de dire au lecteur : “Sois bien vigilant, cette histoire va te demander un peu de concentration”. Évidemment, le thriller fonctionne sur le fait d’attirer rapidement le lecteur avec une scène impactante mais j’évolue sur ce sujet, car je n’aime pas ce qui relève de la mécanique qui finit par lasser. Je préfère faire confiance à mon public et l’attirer par l’ambiance et l’atmosphère très noire du sujet.

Vos trois premiers romans regroupaient deux enquêteurs (Virginie Sevran et Pierre Biolet). On pensait que ce couple de policier allait revenir dans votre quatrième livre, mais non. Pourquoi ne pas avoir repris ces deux protagonistes ? Est-ce une envie de changer ? Est-ce une manière à vous de leur accorder des vacances afin de ne pas lasser le lecteur ? Dès le début, j’ai décidé que je suivrai mon duo “Sevran-Biolet” sur trois romans. Je les ai explorés dans les moindres détails, je connais la plus infime de leurs pensées et je m’y suis beaucoup attaché. Seulement, cet amour que je ressens pour chacun des membres de leur équipe peut être un obstacle à l’imprévu et à la prise de risque. Que penseraient les lecteurs de personnages qui n’évoluent plus, qui s’installent dans une forme de routine ? Beaucoup d’auteurs finissent par se sentir prisonniers de leurs héros récurrents. J’ai toujours en tête l’exemple de Henning Mankell qui a mis dix ans à se séparer de son commissaire Kurt Wallander. Je me souviens avoir lu “Wallander n’existe pas. Si les lecteurs ont besoin de lui, pas moi !” Ça m’avait beaucoup marqué parce que j’étais fan de Wallander ! À l’époque, j’avais trouvé Mankell un peu dur et sa volonté de marquer la rupture avec son héros, brutale. Mais je le comprends mieux maintenant que j’écris. J’ai la chance de commencer ma carrière d’autrice et de pouvoir tout de suite prendre quelques orientations pour être libre. D’ailleurs, j’ai pris ce quatrième roman comme un virage à négocier. D’une part, je devais laisser reposer mes flics après « La petite ritournelle de l’horreur », ils en avaient bien besoin, d’autre part, je tenais à repartir sur de nouvelles bases : Créer un nouveau duo qui ne fonctionne plus sur la complicité, mais sur les tensions. Rémy Brisseau et Marianne Decointet sont deux opposés, contraints de travailler ensemble et je voulais voir à quel point les étincelles entre eux pouvaient influencer le cours de leur enquête. Parfois, leur franc-parler accélère les choses, à d’autres moments au contraire, leur difficulté à communiquer les ralentit et ce rythme m’intéressait.

Il est peut-être un peu tôt pour poser cette question, mais êtes-vous déjà sur un autre projet ? Pourrait-on en savoir plus ? Mon éditeur a reçu mon cinquième manuscrit qui est davantage dans la tonalité du roman noir. En regagnant la maison de famille au Pays basque après une expérience professionnelle perturbante, une jeune femme enquête sur la disparition de sa tante survenue vingt et un ans plus tôt. Elle pense sans doute que découvrir ce qui est arrivé va être l’occasion de réparer un traumatisme profond, mais ses investigations vont au contraire l’amener au bord du précipice…

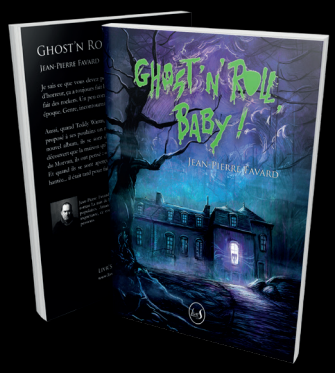
Merci beaucoup pour le temps accordé à nos questions ? Souhaitez-vous laisser un dernier message ? J’en profite pour remercier tous ceux qui m’envoient de petits messages au cours de leurs lectures. Je les accueille toujours avec beaucoup de plaisir et ils me motivent énormément. Écrire est une activité très solitaire, mais heureusement, nous avons de belles occasions de discussions au cours des salons ! Je trépigne d’ailleurs en attendant ceux de la rentrée et j’en profite pour signaler au public belge que je serai présente au salon de l’Iris noir à Bruxelles les 28 et 29 octobre 2023.

Photos : Marc Schaub

Livr'S Éditions, une maison d'édition indépendante spécialisée dans les littératures de genre et de l'imaginaire, pour tous les publics.

L'ivresse des livres, depuis 2015.

Les nouveautés de printemps, en précommande du 10 au 30 avril sur www.livrs-editions.com
Un concours exclusif et de nombreux cadeaux offerts !



GHOST'N ROLL, BABY !

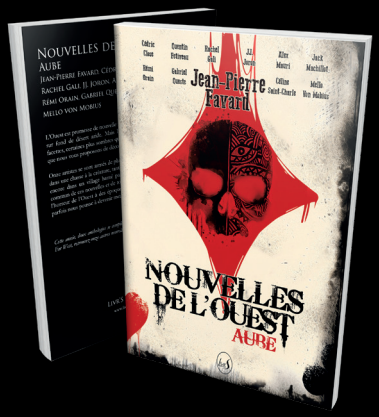
Jean-Pierre Favard

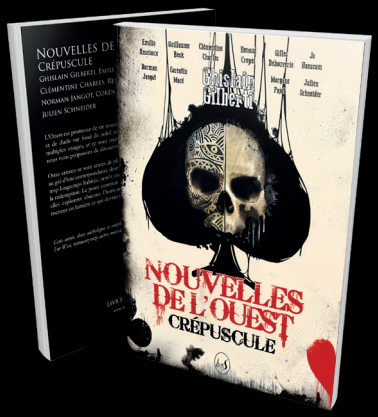
Un trip maison hantée et film d'horreur sur fond de rock'n roll. Un retour aux sources que les membres du groupe Boleskine ne sont pas près d'oublier... Trop tard pour faire demi-tour.

Nouvelles de l'Ouest Aube et Crépuscule

Deux anthologies de western horrifique qui explorent chacune l'horreur de l'Ouest à des époques variées, et mettent en lumière ce qui devrait rester caché et ne jamais se réveiller. Vingt-deux nouvelles aux plumes acérées sur fond de soleil couchant.

Anthologies parrainées par Jean-Pierre Favard (Aube) et Ghislain Gilberti (Crépuscule)





SCARY TALES - TERREUR AU CEME

Frédéric Livyns

Sorcières, tueurs en série, revenants et autres esprits vengeurs emplissent cette soirée d'Halloween au coin du feu. Et si l'horreur prenait réellement corps au gré des récits ?

Quatre titres à découvrir dès le 10 avril sur notre site www.livrs-editions.com !

JEREMY PETIQUEUX

Par The Wall

Qui est Jérémy Petiqueux ? Juste “Jérémy”. Quand j’ai commencé en tant que coloriste, je laissais mon nom de famille dans mes BDs. Jusqu’au jour où j’ai eu la chance d’être interviewé sur une chaîne télé locale pour ce métier (ce qui est très rare pour un coloriste). Dans ce genre d’émission où le temps d’antenne est limité, la chroniqueuse a passé plus de temps à me vanner sur mon nom de famille plutôt que de me parler de mon métier. Ne souhaitant plus que ça se reproduise, j’ai retiré mon nom de famille de mes BDs après ça. Quant à savoir qui je suis,

je ne sais pas, mais je continue à le découvrir.

Quel est votre parcours ? Après des études secondaires à l'académie des beaux-arts de Tournai, j'ai poursuivi à la même école, mais en supérieure, section BD. Études que j'ai abandonnées en cours de route, car j'avais l'opportunité de me lancer comme coloriste pour les BDs que Philippe Delaby dessinait. Murena, à l'époque. C'est cette école du terrain, cette relation maître-élève que nous avions, qui m'a fait le plus évoluer dans mon art. La rencontre avec Dufaux a été la suite logique, puisqu'il scénarisait les BDs de Delaby. C'est ainsi qu'il m'a proposé de collaborer avec lui sur la série Barracuda, que j'ai réalisée comme dessinateur/coloriste.

Pourquoi le métier de dessinateur ? Simplement dessiner ne m'intéresse pas. Ce qui me plaît, avec la BD, c'est de mettre en scène, d'interpréter, de faire jouer des personnages… Le dessin est l'outil qui me permet de rendre tout cela possible. Je dessine depuis que je sais tenir un crayon en main, c'est le moyen d'expression qui m'est le plus approprié.

Vous avez commencé, si je ne me trompe pas, avec la mise en couleur d'un album de la série Complaintes des landes perdues, mais également quatre albums de Murena. Comment avez-vous débuté votre carrière ? Comment êtes-vous arrivé dans le milieu ? Exact. J'ai rencontré Delaby parce qu'il était le mari d'une institutrice qui travaillait avec ma mère. Quand j'avais +/- 16 ans, il est venu à la maison pour un repas de collègues. Il a vu mes dessins et les a critiqués. Ça a été une expérience bénéfique. Je n'étais attiré que par le manga à l'époque, il m'a ouvert le champ des possibilités en me faisant découvrir ce qu'il faisait, dans son atelier. Son style, sa manière de faire de la BD, ça a été une révélation folle pour moi. J'ai eu immédiatement envie de prendre la même direction.

Vesper est la première bande dessinée que vous produisez seul. Comment avez-vous abordé ce travail ? Quelles étaient/sont vos inspirations ? Ça a été, encore une fois, la suite logique de mes précédentes collaborations. J'avais déjà scénarisé (Layla, chez Dargaud, avec Mika au dessin), mis en couleur et dessiné, mais jamais tout à la fois comme sur Vesper. Les expériences passées m'ont permis de prendre assez de confiance pour me lancer dans un projet de cette envergure. Quant aux influences, ce sont principalement celles de mon adolescence, en particulier les jeux de rôles sur console, les Final Fantasy de l'époque PlayStation. J'ai aussi été beaucoup marqué par un film qui s'appelle "flesh and blood" de Paul Verhoeven. Le début de Vesper est très similaire.

Vous n'en êtes pas resté au seul matériel de la BD, car le jeu sort également en août 2023. Jusqu'où comptez-vous porter Vesper ? Verra-t-on un jour des figurines ou des vêtements sortir à l'effigie de cette amazone ou de Crimson (sous son meilleur jour ou pas) voir un dessin animé retraçant ses périples ? Avec Vesper, j'ai voulu me faire plaisir. La vie est trop courte, je ne veux pas mourir sans avoir coché une to-do list, qui n'en finit pas de s'allonger. Réaliser un jeu vidéo, ça faisait partie des trucs que je rêvais de faire. Et j'en ai eu la possibilité avec Vesper et son univers riche. L'univers créé est si dense qu'il me permet un large panel de possibilités. Dans les "trucs" que j'aimerais encore faire, ce serait la création d'un jeu de cartes.

Barracuda s'est terminée au bout de six tomes le 28 octobre 2016 et est rééditée en une magnifique intégrale trois ans plus tard le 06 décembre 2019. Que pouvez-vous nous dire concernant cette série ? La nostalgie ne vous donne-t-elle pas des fois l'envie de continuer une série terminée ? Est-ce également le cas avec Les Chevalier d'Héliopolis ? Je n'ai jamais caché mon envie de revenir sur Barracuda. Revoir les ados des 6 premiers tomes devenus adultes, voir ce qu'ils seraient devenus, repartir à l'aventure, créer un nouveau méchant charismatique… Je ne ferme pas la porte à une suite, je ne sais pas s'il est trop tard pour ça. Les chevaliers, c'est plus récent. Et pour moi, il y avait une logique à la boucler en 4 tomes, puisque chaque album racontait une étape alchimique du personnage principal.

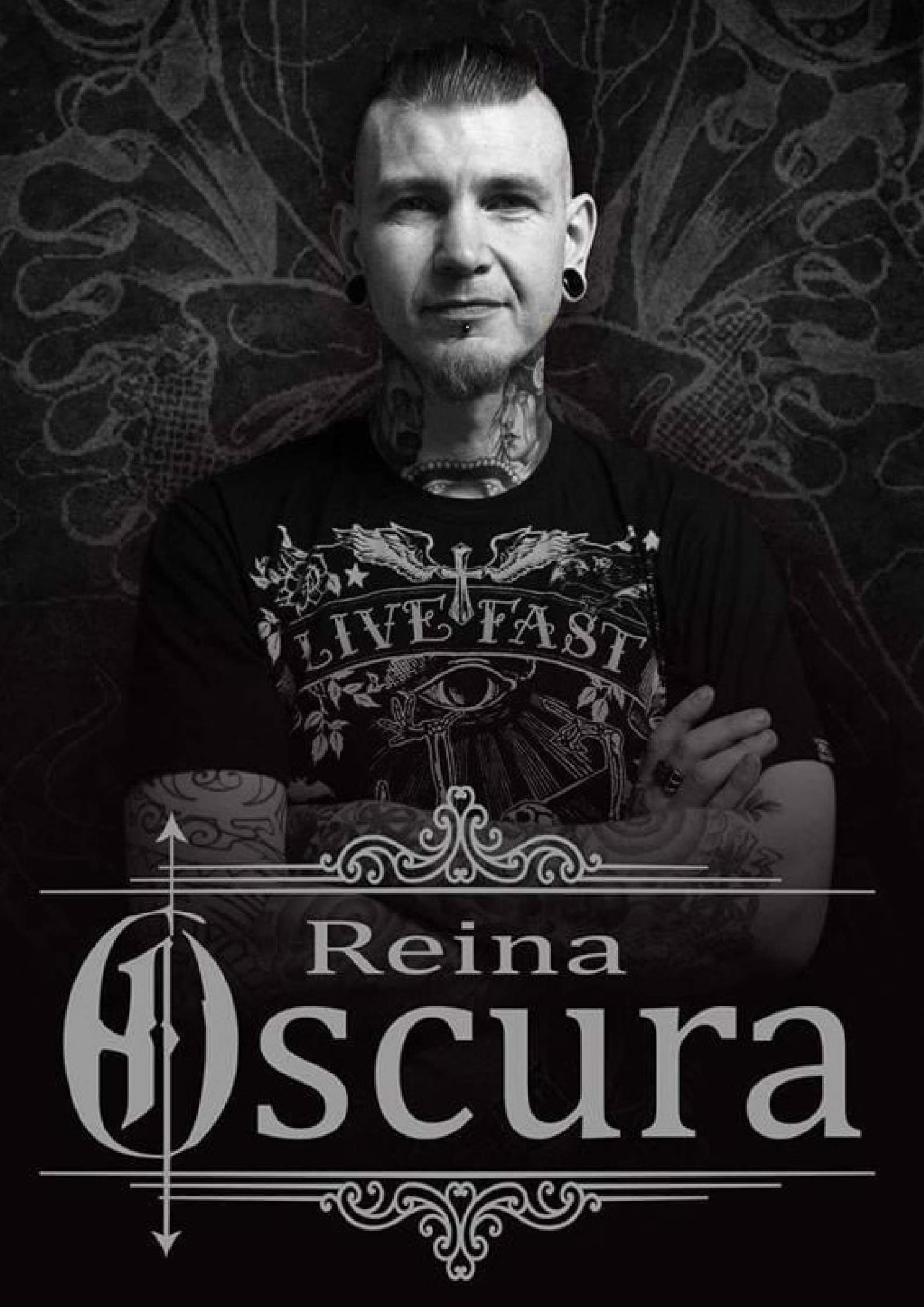
Le 14 septembre 2018, vous passez de l'autre côté en étant scénariste sur le One-shot Layla-Conte des maris écarlates dont le dessin est dirigé par Mika (Mickaël Souillard). Quel effet cela vous a-t-il fait d'occuper l'autre siège lors de la création ? Layla est un scénario qui date d'avant Barracuda. C'était l'histoire que j'aurais présentée à un éditeur si je n'avais pas eu la possibilité de travailler avec Jean Dufaux. Ensuite, les projets se sont enchaînés et avec eux, je m'éloignais de Layla. C'est la rencontre avec Mika et la découverte de son univers, qui m'ont rappelé cette histoire, que je lui ai proposée. C'était une belle expérience.

En dehors de Vesper qui est toujours en cours, êtes-vous sur un autre projet ? Dans le domaine de la bande dessinée ou non ? Non, Vesper prend tout mon temps. J'essaie de bosser sur le jeu de cartes quand j'ai un peu de temps à côté. La création du jeu et des illustrations nécessaires… Je ne sais même pas si ça se fera. C'est un jeu à la Magic, pour ceux qui connaissent, mais sans le côté cartes à collectionner. Si ça sort, ça serait en une boîte avec toutes les cartes dedans.

Je vous remercie pour le temps que vous nous avez accordé. Souhaitez-vous dire un dernier mot ? Une révélation, un remerciement, ou autre chose ? Merci à vous. Va pour une petite révélation. Je suis sur le tome 4 de Vesper et ce sera le dernier de la série. Je compte le terminer pour le début 2024, avec une sortie à peu près en août-sept 2024 (tout comme le tome 3 sortira en août 2023). Après ça, je compte retrouver mon ami Jean Dufaux pour un nouveau projet. Ou peut-être pas si nouveau que ça, on verra… Rien n'est encore défini, si ce n'est l'envie de retravailler ensemble.

Photo : D.R.
Dessin page : Jérémy Petiqueux

Gloire aux lecteurs de Metal'Art!
Jérémy


LIVE FAST
Reina
Oscura

Par The Wall

Qui est Reina Oscura ? Reina Oscura c'est le shop que j'aie crée avec mon ex-femme en 2016. Le choix du nom est lié au fait que les gens reconnaissent mon travail souvent aux femmes assez sombres et/ou tristes que j'aime représenté et pourquoi en espagnol ? Car c'est à la Costa Del sol que le tatouage a vraiment pris le pas sur mon ancienne vie de cuisinier . Le shop se trouve sur un triangle géographique entre les régions flamande , wallonne et bruxelloise … Ce qui es un avantage certains pour moi qui parle couramment trois langues et je voulais permettre à tous mes clients de savoir me rejoindre facilement quel que soit leur région...

Quel est votre parcours ? Je dessine depuis toujours… Et mon premier livre sur le tatouage que j'ai acheté j'avais 10 ans… pour situé, je l'aie payer avec des timbres postaux et dû le faire venir d'hollande. Autant dire qu'il fallait vraiment le vouloir ce bouquin. Mais c'était une époque ou tu ne disais pas a tes parents je veux devenir tatoueur. J'ai donc d'abord fait ce que l'on attendais de moi j'aie fait cuisinier pendant qq années sans jamais quitter l'art car a cote de ca je dessinais beaucoup et faisais de l'aérographie sur voiture a un chouette niveau mais le tatouais restait comme un objectif et un jour j'ai pousser la porte d'un shop dans le Limbourg qui a bien voulu me donner les bases et je me suis lancé. De l'Espagne a un shop Bruxellois j'ai fait mon chemin pour me décider après a crée mon espace car j'avais envie a 40ans de pouvoir bosser selon mon rythme et mon idéologie.

Quel est votre style de tattoo ? Mon style de tattoo se trouve je pense entre le neotrad et le dark, j'ai toujours retenu une phrase de un artiste qui disais "l'art est la représentation de l'agonie de l'humanité". J'essaye de représenter ca un peu dans mes dessins qui sont parfois sombre et dramatique. Sinon j'ai pas vraiment de limites dans le tattoo. La polyvalence ça te donne une certaine liberté! J'ai commence a une époque ou il fallait savoir toucher à tout.

Qu'est que vous essayez de transmettre via le tatouage ? J'ai la chance de vivre de ma passion et j'essaie d'être reconnaissant par rapport à ça avec mes clients. En les tatouant je suis parfois amener par le tatouages a les aider ou les accompagner dans une étape de leur vie qu'elle soit bonne ou mauvaise. Et si je peux transmettre un peu de compréhension et de non jugement , le taff est fait !

Quelles sont pour vous les meilleures conditions pour tatouer ? De la bonne musique un échange sympa avec le client … Une ambiance bonne enfant sont les conditions idéale. Sentir que le client a compris et apprécie votre univers est un must !

Quelle est votre meilleure expérience dans le milieu du tatouage ? Ma rencontre avec Alex Wuillot sans l'ombre d'un doute, son partage, son humilité m'ont énormément inspiré dans ma façon d'appréhender le milieu. Malheureusement décédé bien trop jeune il a laissé un grand vide dans le milieu !

Par la même occasion, quelle est votre pire expérience dans le milieu du tatouage ? Pour moi il n'y a pas de mauvaise expérience mais uniquement de l'expérience a acquérir pour aller vers le meilleur de soi-même !

Quels sont les conseils que vous pourriez donner à un apprenti tatoueur voulant sérieusement se lancer dans le métier? Quels sont les choses à éviter ? Du courage et une implications sans limites car ce n'est pas un métier qui se fait dans la demi mesures. Choisis un shop sérieux et soit prêt a sacrifier tes loisirs ta vie sociales pendant quelques mois le temps au moins de réaliser l'impact du métier. Et la chose pour moi a éviter c'est si ton niveau de dessin n'est pas au top , laisse la machine a tatouer loin de tes mains irresponsables! Lol.

Qu'est-ce que vous adoreriez de tatouer et que vous n'avez pas encore fait? Ou qui rêveriez-vous de tatouer ? Le rêve ce serait de tatouer un full body suit bien sûre dans un thème propre à mon univers, alors si jamais quelqu'un est chaud? Moi je suis dispo!

Ou et comment peut-on vous contacter ? Sur facebook et instagram : Reina Oscura Tattoo ou en direct au shop : Reina Oscura Tattoo : Rue de la station 52 à 7850 Enghien.

Photos : Reina Oscura

GOOD
GUYS

13

I'm
Lost
in
these
memories

Heretic
Scarlet
Dogma
0027
1427617

#1

#2

#3

If you're 555 I'm

Les Vikings ont envahi nos écrans cette dernière décennie, qu'il s'agisse de jeux vidéo, de séries, de films, etc. Laurent Di Filippo, maître de conférences à l'Université de Lorraine, spécialiste des mythes nordiques, a dirigé l'ouvrage "Vikings" dans lequel, accompagné de plusieurs auteurs, il nous livre une mine d'informations et de références traitant des dieux, des monstres, mais aussi du quotidien des peuples nordiques. Au sommaire, des chapitres palpitants sur les runes, les neuf mondes, la musique metal et, évidemment, le Ragnarök ! On a échangé avec Laurent pour qu'il nous parle un peu plus en détail de Vikings !

Par Emi

Est-ce que déjà, pour nos lecteurs, tu peux présenter l'ouvrage dans les grandes lignes ? Alors, Vikings, c'était une commande des Moutons électriques (éditeur), qui cherchaient un nouvel ouvrage pour une collection qui s'appelle "la bibliothèque des miroirs". C'est un format carré, qu'on peut qualifier de beau livre, très illustré, avec des titres qui finissent toujours par un point d'exclamation. C'est dans cette collection-là que l'éditeur cherchait quelqu'un pour faire un livre sur les Vikings, parce que le thème est un peu à la mode. Enfin, en tout cas, c'était la mode à cette époque ! Donc ils m'ont demandé en 2019. Ils avaient contacté William Blanc (médiévaliste), qui a participé au bouquin et qui les a renvoyés vers moi parce qu'il sait que je travaillais là-dessus, parce que leur idée, c'était justement de ne pas avoir un livre historique, mais un livre contemporain. La collection de la bibliothèque des miroirs, ça parle toujours de culture contemporaine. Ils en avaient fait un sur le Japon, Miyazaki, il y en avait un sur les superhéros, etc. Et puis là, ils avaient sorti en même temps Sorcières ! et Science-fiction ! Donc l'idée, c'était de parler des Vikings, mais d'en parler aujourd'hui. Et comme il s'agit de livres collectifs, j'ai réuni une équipe de chercheurs sur le sujet, qui était intéressée par cette présentation contemporaine du sujet. J'ai ensuite proposé un sommaire à l'éditeur et voilà, c'est parti ! Bon, dans le bouquin, il y a quand même 3 chapitres historiques pour resituer un petit peu qui sont les Vikings, quelles sont les sources des mythes nordiques et on en a un autre sur les sagas, parce que c'était intéressant d'avoir un chapitre sur les sources ! Il y a aussi 8 chapitres qui adoptent une vision contemporaine. Après, c'est thématisé : il y a les dieux, les héros, les neuf mondes, les ennemis, il y en a un sur le metal évidemment, par Simon Théodore. On a essayé de balayer à peu près tout !

Du coup, ce livre, qui est très complet, il est fait pour qui ? C'est vraiment un livre pour le grand public ! De toute façon, les Moutons électriques, c'est un éditeur grand public qui publie de la fantasy, de la SF et des essais, mais destinés au grand public sur les littératures de l'imaginaire. Donc on est vraiment là pour un public large, un peu éclairé ou qui cherche des éclaircissements sur des thématiques. Mais vraiment, ça se veut accessible pour tout le monde !

Alors, moi qui n'y connais pas grand-chose, si ce n'est les références à la "pop culture" du jeu vidéo, de la musique et de quelques films et séries, j'ai adoré le lire ! Ah, c'est cool, tant mieux !

Bon, il manque un truc ou deux dans le chapitre sur le metal (rires). Il manque quoi ? Il faut me le dire !!! Après,

on ne pouvait pas tout mettre. Et c'est aussi pour ça que j'étais content qu'on le fasse à plusieurs parce que moi les références, forcément, je ne les ai pas toutes ! Le fait d'avoir plusieurs personnes, c'est aussi beaucoup de références, sur la BD notamment, ou sur le Viking metal. Sincèrement, ce n'est pas des trucs que je connais bien, à part les grandes références. Donc c'était chouette de pouvoir justement être à plusieurs et que chacun ramène un petit peu les références qu'il connaît. Mais oui, c'est sur que des chapitres ou même des références, on aurait pu en rajouter plein. Et puis, le bouquin est sorti en 2022, mais le projet avait été lancé en 2019, avant le COVID. C'est aussi pour ça que ça a mis du temps. Donc il y a une partie des textes qui a été écrite. Donc même si on ne va pas faire un volume 2, il y a encore largement de quoi faire *(rires)*.

Est-ce que tu as une ou deux anecdotes un peu sympas pour donner envie à des lecteurs potentiels de se plonger dedans ? Des fun fact, ou ce qu'on peut retrouver dans l'ouvrage par exemple ! Il y a des petits clins d'œil. Moi, je sais que, par exemple, quand je parlais de de Stargate, il y a des clins d'œil à des trucs un peu anciens auxquels on ne pense pas forcément aujourd'hui quand on parle de Vikings ou de de mythes nordiques, parce qu'on est entourés de productions récentes, de jeux comme God of War ou la série télé Vikings évidemment. On a essayé de pas trop aller là-dedans. D'ailleurs, je crois que sur la série télévisée, on est restés assez sympas alors qu'on aurait quand même pu en dire des choses *(rires)*. Surtout qu'il y a énormément d'historiens dans le volume, donc là, on est restés gentils. Mais sinon, pour en revenir à ta question, dans Vikings !, les gens ne trouveront pas que des références contemporaines. Il y a aussi des collègues qui parlent de Thorgal par exemple. Ça peut déconstruire pas mal de stéréotypes quand même… Pour les gens qui s'imaginent des choses justement à partir des productions contemporaines, ce n'est pas du fun fact à proprement parler, mais on essaie quand même de montrer que ce qu'on nous montre à l'image, l'image qu'on se construit des Vikings, elle est sacrément déformée par la culture populaire. Donc quelqu'un qui lit Vikings ! va bien se rendre compte de ça !

Et d'ailleurs, on parle de lecteurs, mais il est important de préciser que de par son format, c'est aussi une bonne idée de cadeau, pour les fans de pop culture, de Vikings à la sauce contemporaine ou pour tous les curieux en général ! C'était le but ! Avoir un format beau livre qui fasse aussi cadeau. Et il est sorti en octobre 2022, dans la période de Noël ! C'est donc assez bien tombé. Donc le livre illustré façon beau livre, même si ce n'est pas une couverture rigide, c'est aussi pour pouvoir l'offrir ! Donc si on a réussi aussi sur le format, c'est chouette !

Tu as bien positionné l'ouvrage comme pouvant être en décalage avec les productions contemporaines ou comme pouvant apporter un éclairage différent dessus. Qu'est-ce que les lecteurs doivent s'attendre à ne pas trouver dans Vikings ! alors ? Alors, il ne faut pas qu'ils s'attendent à ce qu'on leur raconte les mythes nordiques ou l'histoire des Vikings parce qu'en fait ce n'est pas ça ! On va parler de ce que sont les sources surtout. On va beaucoup déconstruire, comme je disais, des stéréotypes. Donc voilà, il ne faut pas s'attendre à ça. Si quelqu'un cherche à lire les mythes nordiques, il ne va pas trouver ça dans le livre. Par contre, il va trouver (parce que c'est les sources) ce que la recherche actuelle en dit, mais dans un style grand public ! Aussi, et c'est important, on vient aussi corriger un certain nombre de biais par rapport à la traduction française actuelle de ce qui existe sur le sujet, il ya pas mal de biais autour de traductions. Donc pour être clair, on ne raconte pas les mythes à nouveau, il y a par exemple le bouquin de Nota Bene qui est super pour ça. Les deux sont très complémentaires, parce qu'on ne traite pas les choses de la même manière et du coup ça marche bien. Lui, c'est vraiment un livre historique. Comme je disais, nous, on parle des sources et lui, il raconte un petit peu les textes. Dans Vikings !, les lecteurs trouveront aussi quelques références parce que dans tous nos chapitres, à la fin, il y a quelques pistes de lecture pour ceux qui veulent compléter. Donc si les lecteurs sont des consommateurs de cette culture populaire, ça leur donnera peut-être un autre regard, une autre lecture sur ce qu'on consomme actuellement. Et puis le chapitre sur le metal est vraiment original parce que ça ne s'est pas vu ailleurs jusqu'à maintenant. On a aussi tout un chapitre avec des illustrations partout. Si je ne dis pas de bêtise, c'est le seul bouquin en français ou sur la réception, parce que tous les autres, c'est l'histoire des Vikings. Là-dessus, on en a quand même quelques-uns maintenant qui sortent, mais c'est toujours le côté historique qui est mis en avant, mais sur la culture populaire contemporaine. Là, on traite de sujets très vastes de manière originale, des dieux jusqu'au Ragnarök. On termine par le Ragnarök évidemment, puisque c'est la fin. Donc c'est un ouvrage qui va apprendre des choses je l'espère et ça peut aussi donner des idées de choses à lire si on s'intéresse à la culture viking et aux appropriations contemporaines. Il y a un chapitre sur les runes aussi, rédigé par Yohann Guffroy. Donc même si ce n'est pas un livre purement historique, en même temps, on donne des infos historiques, ça donne une nouvelle perspective de la culture viking et ça ouvre à d'autres ouvrages ou lectures.

Je n'ai aucun doute sur le fait que l'ouvrage plaira beaucoup ! Merci pour toutes ces informations et bonne lecture à ceux qui iront se plonger dedans, vous verrez c'est passionnant ! Merci à toi !

Photo : D.R.

Violaine De Charnage est une auteure strasbourgeoise, nouvelliste et romancière, qui préfère se qualifier d'Ecrivenimeuse.

Par The Wall

Qui est Violaine De Charnage ? La question qui tue !!! Violaine de Charnage est née une nuit de décembre 2021 et probablement le fruit d'une petite sauterie (orgie, alcool et LSD) entre Paul Verhoeven, Julia Ducournau, Rob Zombie et John Carpenter. Le décor est posé : ma filiation est moins du côté des grands et moins grands de la littérature, que des influences cinématographiques auxquelles je pourrais ajouter Robert Rodriguez. Violaine de Charnage, c'est une littérature de mauvais genre qui se réclame donc du cinéma de genre : un cocktail de violence, de sexe, du body horror, du trash, du sale, une bande-son à fond… Mais aussi souvent une critique sociale, économique et politique, acide ou teintée d'ambiguïté.Et oui, si doute il y a, j'écris sous pseudonyme, parce que je ne voulais (pouvais ?) pas écrire du gore, des déviances… avec un prénom qui inspire la douceur et le nom de famille de monsieur et madame Tout-le-Monde. Madame Nicole Michou (ce n'est pas mon nom, je précise) qui signe Le (Fetish) Chat botté (Vilainologie II), ça ne le fait pas ! Et quitte à choisir un pseudonyme, autant y aller franchement. Violaine : en référence aux Morsures de l'aube (Antoine de Caunes, 2001), pas par amour du film, mais parce que dans Violaine il y a "viol" et "haine". Et si en plus c'est une vampire gothique et nympho. qui le dit… Et Charnage (dont le début se prononce "ch", pas "k") évoque le carnage (le fonds de commerce de tout écrivain d'horreur qui se respecte). Mais l'origine de ce nom est à chercher dans la vieille noblesse française, et dans la religion catholique. Charnage vient du bas latin carnaticum (fin de la pause culture) et plus simplement du latin caro, carnis, chair. Pendant le charnage, l'Église catholique permet de manger de la… chair. En opposition à la période du carême, beaucoup plus connue. Et comme l'auteure que je suis se plaît à torturer la chair et les chairs, à les soumettre à tous supplices… "Violaine De Charnage" — choisi pour le fun les premières semaines — est resté. Et ce qui est plutôt cocasse, c'est de signer, quelques mois plus tard le 10e de la collection Karnage chez Zone 52 Éditions : Screaming Boys !

Quel est votre parcours ? Deuxième question qui tue. Prenez le storytelling classique de tout écrivain qui se respecte : la vocation de jeunesse, les premiers textes adolescents, l'amour du bon mot, de la belle tournure. Vous prenez donc ce storytelling et vous jetez tout à la poubelle me concernant. Je suis la preuve vivante qu'on peut passer près de vingt ans à faire un métier aux antipodes de celui d'auteur et se mettre à écrire du jour au lendemain. Mes premiers textes (non publiés) ne sont pas terribles, et mes textes actuels sont parfois bien. Je pense à F*** me I'm a mouche (Vilainologie III), pour laquelle j'ai un amour particulier. Parfois passables, mais j'y travaille. Je crois qu'en matière d'écriture ce n'est pas l'École des fans (désolée pour celles et ceux qui n'ont pas la référence), et il n'y a pas de recette. Commencer à écrire tôt est probablement un atout pour progresser sur la durée, mais l'écriture est aussi affaire de travail, de volonté, d'acharnement, de culture, de vécu, de digestion de nos expériences humaines. Bien sûr, j'ai beaucoup lu, regardé beaucoup de films, je suis curieuse de manière générale et j'essaie d'avoir l'esprit ouvert. Nul doute que ça aide.

Vous vous êtes spécialisée dans l'écriture Pulp (ou littérature de gare des années 50), horreur, gore voire par moment pornographique. Pourquoi être partie dans des

thèmes aussi extrêmes ? J'ai envie de répondre par provocation : pourquoi pas ? Parce que cela ne va pas dans le sens de notre époque où il faudrait ne pas choquer, se soucier de la sensibilité de tous ? Parce que je suis une femme et une mère et qu'une femme et une mère devrait se montrer douce et aimante ? Parce qu'il y a assez de violence dans le monde et qu'on ne devrait pas en rajouter ? Sérieusement. Je crois que pour faire quelque chose bien, avec passion et sincérité, il faut suivre ce qu'on aime, et ne pas chercher à aller contre au prétexte de plaire. Lorsque j'ai commencé à écrire (au printemps 2021), j'avais l'ambition de me faire éditer par une grande maison d'édition classique (je ne parle pas d'imaginaire). Depuis toujours, pour moi, l'écrivain était un intellectuel, qui écrit avec son Montblanc, dans son bureau d'acajou, entouré de livres de la Pléiade… Je pousse à peine la caricature. Et j'ai vite compris que ce n'était pas moi et que cela ne serait jamais moi. J'avais envie de m'amuser, d'oublier la recherche de perfection dans laquelle je m'étais enfermée si longtemps et qui m'empêchait de passer à l'acte, je voulais me salir les mains métaphoriquement. Et le fait est, à force d'écrire et de lâcher prise, que je penchais davantage du côté du Pulp et de la série B littéraire ("comme par hasard" mes appétits cinématographiques !) que de la littérature blanche. L'auteure avec des goûts extrêmes que j'étais ne pouvait pas faire dans la demi-mesure. Écrire dans les registres de la provocation, la transgression, exposer ce qui n'est pas dans la norme… s'acoquine parfaitement avec les genres de l'horreur et du fantastique, de la SF, du gore, du porno-gore (je n'écris pas de la pornographie seule, cela ne m'intéresse pas). Il y a du Contes de la crypte, du Elvifrance, du Gore Fleuve Noir… dans ma littérature. Dans ce genre d'imaginaire sale que j'explore, j'ai une liberté absolue. Je peux créer la vie, torturer, donner la mort, dynamiter des organisations, régler mes comptes… Nécrophilie, fétichisme, scatophilie, body horror, folie… pas grand-chose ne me freine. Je n'aurais pas spontanément choisi ce qualificatif, mais plusieurs lecteurs ont relevé une touche punk dans mes textes. Serrer les fesses, faire attention à ce qu'on fait, à ce qu'on dit, à ce qu'en penseront les autres… c'est épuisant. Je crois que c'est ce que le lectorat de cette littérature Pulp, trash, déviante, recherche depuis toujours : une soupape de sécurité et la même recherche esthétique et émotionnelle que moi. L'extrême est cathartique. Et je suis convaincue que les amateurs d'horreur sont plus sains d'esprit que la moyenne de la population. Justement parce qu'ils s'autorisent cette décompression et parce que l'horreur en général est un genre qui, par sa nature transgressive, permet d'adresser frontalement des sujets de société et d'angoisse. Pour n'en citer que trois qui me tiennent à cœur : l'effondrement, la Justice, la violence ordinaire.

Votre dernière sortie "Les Contes venimeux" datant du 27 novembre 2022 m'a fait penser à la série canadienne des contes interdits. Celle-ci vous a-t-elle inspirée pour votre écriture et le choix du thème ? Si l'occasion se présentait, seriez-vous tentée de participer à cette aventure ? Les Contes Interdits ne m'ont pas inspiré, c'est une certitude. Donné le déclic, peut-être, parce que cette série fonctionne bien et a une bonne visibilité sur les réseaux sociaux. Mais la comparaison s'arrête là. Je pratique la revisite depuis ma première nouvelle, Sang pour sang triangle amoureux (Vilainologie I), dans laquelle je convoque des figures mythiques de la pop culture. Dans ma troisième nouvelle, Minuit moins dentiste (Vilainologie I), c'est la figure du leprechaun qui fait son apparition, avec un clin d'œil à deux séries de films d'horreur. Alors les personnages de contes, ce ne sont que des têtes accrochées sur mon mur parmi les autres, et réunis dans mes Contes Venimeux. Ma Blanche-Neige et les zombies conserve le décor historique original du conte, et j'y injecte une épidémie zombie et un récit très sombre d'inceste. La petite fille au cocktail Molotov est un drame familial sur fond de pyromanie. Les revisites de contes, de films, les clins d'œil à la pop culture, ce n'est pas une fin en soi, c'est un prétexte pour raconter mes histoires et aborder les thèmes qui me sont chers. Ces textes portent avant tout mon ADN d'auteure. Et oui, bien sûr, si l'éditeur des Contes Interdits me faisait une proposition de collaboration, je l'examinerais avec attention, comme celles d'autres éditeurs.

"Screaming Boys" recèle d'une très agréable playlist composée majoritairement de metal et de divers morceaux d'autres horizons tel que du Nancy Sinatra. Comment choisissez-vous les titres ? Est-ce au feeling ? Quelles sont par la même occasion vos préférences musicales ? Dans Screaming Boys la playlist joue un rôle double : elle est proposée en complément de la lecture (sur Deezer, avec ou sans compte), et elle la rythme aussi. À chacun des 28 chapitres du roman son titre, comme une note d'intention, d'ambiance. L'idée d'utiliser la musique pour le chapitrage m'est venue en cours d'écriture. Dans ce slasher, le décor (une île quasi déserte) et les conditions

météo sont quasiment un personnage, leur évolution accompagne l'évolution dramatique. Les titres de cette playlist ne sont pas mes préférés "de tous les temps", mais ils "collent" au texte, et ce sont des morceaux nostalgie ou que j'apprécie tout simplement. De manière plus générale, je crée une playlist pour chacun de mes textes. Dans tous mes livres, il y a un QR code à scanner pour la retrouver (ou tapez "Vilainologie", "Contes Venimeux"… dans les playlists publiques sur Deezer). La musique participe de la mise en condition du lecteur. L'ambiance est importante. Lire un roman d'épouvante gothique sur la plage en plein soleil n'est pas même expérience que par une nuit d'orage dans une maison reculée. Il y a toujours une part de feeling pendant la phase de réflexion et d'écriture, des morceaux qui me viennent spontanément. Et parfois, je furète… si le texte se passe à une époque précise, je vais chercher des titres auxquels je n'avais pas pensé, au prix de belles découvertes. C'est le cas avec Camping purgatoire (Vilainologie III), un road trip mortel dans les USA des 70 s : et je tombe sur Tentation, Ringo. Je peux chercher des titres en rapport avec la pyromanie : Napalm in the morning, Sodom, pour La petite fille au cocktail Molotov. Utiliser des morceaux directement pour une scène : Monetary Gain, Brutal Truth dans Séminaire de désintégration (Vilainologie III). Une musique, un album peut nourrir mon inspiration. Je l'utilise aussi pendant mes corrections. C'est comme une remise en condition mentale. En écoutant la playlist, je me replonge dans le texte, mon intention, mon humeur en l'écrivant. Pour en revenir à Screaming Boys, la playlist est éclectique, comme toutes mes playlists et mes goûts de manière générale. Je n'aime rien tant que les grands écarts culturels. D'où la cohabitation un peu dingue d'Ultra Vomit (I like to vomit), de Stéphanie de Monaco (Ouragan), Nancy Sinatra (Bang Bang), Powerwolf (Dead boys don't cry).

Je ne me considère pas comme ayant une culture musicale. C'est du feeling et de la curiosité. J'écoute à peu près de tout sauf de la dance et une certaine variété française type Céline Dion, Lara Fabien, Garou... Faut-il que je continue ? Mais j'écoute du Johnny, Gainsbourg… Pour en venir au sujet qui nous intéresse particulièrement , le metal, j'en ai écouté très longtemps distraitement, sans me poser de questions. Depuis que j'écris, c'est le style musical majeur qui m'accompagne, au point que mon dernier texte (une novella en cours d'écriture pour un éditeur, qui paraîtra, je l'espère, fin 2023) aura une playlist 100 % metal, avec déjà Behemoth, Ghost, Satyricon, Oomph !, Marduk… Je me pose davantage de questions aujourd'hui : j'aime savoir ce que j'écoute, découvrir de nouveaux groupe. Je sens une proximité entre ma littérature et le metal (en général) : il y a ce même truc de puissance, de l'émotion, de la rage parfois.Mais autant les playlists de mes livres peuvent être variées, autant l'acte d'écrire me réclame des albums ou groupes précis. Pour l'anecdote, parce que je la trouve drôle, je suis "l'écouteuse" numéro 1 de Thyrfing sur Deezer France en 2022 !

Beaucoup de vos sorties sont des nouvelles ou des recueils de nouvelles telles que les trois Vilainologies ou justement les Contes Venimeux. Pourquoi privilégier ce genre de format ? Oui, j'ai écrit majoritairement des nouvelles (dans les Vilainologies I, II et III, les Contes Venimeux et les Asphyxies érotiques & horrifiques), et un roman court, Screaming Boys. Un roman, vous devez le porter pendant des mois, vous avez le temps de le vomir dix fois, c'est un marathon. La nouvelle est un format dans lequel je me sens particulièrement à l'aise. Je peux changer de thème, décor, protagoniste… aussi souvent que je le désire. C'est un exercice intense, mais court, nerveux.

Pas de psychologie à outrance, pas de descriptions à rallonge… vous foncez dans le tas, et c'est ce que j'aime. Je ne suis pas quelqu'un qui fait dans la dentelle.

Vous avez révélé dans un interview avoir commencé à écrire sur le tard (2021). Vous avez depuis lors écrit de nombreuses nouvelles et de nombreux livres. D'où vous vient une telle inspiration ? Vous semblez déborder d'idées et ne pas pouvoir vous arrêter. Est-ce une accumulation au cours des années qui avait besoin de sortir ? Absolument. J'ai un énorme besoin de rattraper le temps perdu, ces dizaines d'années (!) pendant lesquelles je n'ai pas écrit, et de cracher tout ce que j'ai à cracher. Et sorti de cette approche émotionnelle, je désire transformer l'essai, faire de l'écriture mon métier principal, voire ma seule activité. J'adore mon mode de vie d'auteure. Cela réclame beaucoup de discipline, de travail, mais vous avez la liberté et la créativité. Et puis, des nouvelles, des romans, même si vous n'avez pas signé un best-seller, c'est quelque chose qui reste derrière soi. Il y a l'objet, mais surtout l'empreinte chez les lecteurs. Pour moi, la réussite, c'est ça : rentrer son texte dans la tête de quelqu'un pour très longtemps. Lui laisser un souvenir amusant, l'avoir mis mal à l'aise, lui avoir donné à réfléchir… On peut me considérer comme prolifique, mais je connais des auteurs qui le sont beaucoup plus. C'est peut-être l'expérience. Je manque toujours de temps. J'ai les idées. Le trou d'aiguille, c'est le temps physique et le temps intellectuel. Pour moi, écrire, ce n'est pas m'asseoir devant mon ordinateur et taper des mots au kilomètre, bénie par l'inspiration. C'est un exercice mental, une maturation des jours, des semaines avant de poser les mots. Mon cerveau a besoin de faire tourner les idées en toile de fond, de mûrir le truc. Si j'essaie d'écrire avant que ce soit prêt, c'est le mur, je fais de la merde. Et ce temps de gestation ne se force pas. Au contraire, il demande de l'espace, de l'air, du repos. Mon planning de projets littéraires 2023 est rempli. Maintenant, la question, c'est de savoir si ma cervelle va me permettre de le tenir…

Vous participez à quelques événements cette année. Principalement à Strasbourg (Salon du livre, Tattoo Convention, Japan Addict Z) mais également à Paris, Mulhouse ou Valentigney. Peut-on espérer vous voir dans le Nord ou en Belgique (peut-être la convention tattoo de Mons) ? Le premier événement auquel j'ai participé, le Festival Européen du Film Fantastique de Strasbourg (FEFFS) est très récent : septembre 2022. J'ai rapidement compris l'année dernière que la présence sur des salons et festivals était stratégique pour un auteur autoédité (ou édité ET autoédité dans mon cas), pour retrouver des lecteurs (le moment génial où quelqu'un que vous ne connaissez pas vient vous saluer et vous annonce qu'il vous a déjà lu et a aimé…), se faire connaître de nouveaux lecteurs et faire des ventes. Je fais peu de salons littéraires, parce qu'il y en a malheureusement peu en Alsace, et encore moins d'événements accueillants pour la littérature de genre ET l'autoédition ! J'ouvre donc mes chakras à d'autres événements où je sens avoir ma place : le Festival Bloody Week-end à Valentigney du 19 au 21/05, les Imaginales à Épinal du 25 au 28/05, Japan Addict à Strasbourg les 03 et 04/06 et Geek Unchained à Mulhouse les 17 et 18/06. Mon planning du second semestre est vide pour l'instant. Et avant cela, je serai présente sur un événement complètement alternatif : la Strasbourg Tattoo Convention les 29 et 30 avril. L'avenir me dira si littérature sale d'une auteure tatouée et amateurs d'encre indélébile font bon ménage… Concernant la Belgique, j'aimerais ! J'aimerais beaucoup ! Mais dans l'immédiat, logistiquement, c'est compliqué. J'ai maintenant de nombreux titres à proposer et un sac de voyage dans un train, ce n'est plus gérable. Et je déteste conduire autant de kilomètres…

Auriez-vous un rêve ou un objectif professionnel ou personnel que vous souhaiteriez atteindre avec vos écrits ? Quel est votre sentiment après avoir sorti un livre ? J'ai évoqué mon objectif financier. Pour être crue — j'ai déjà employé ces termes dans une autre interview — je n'écris pas pour faire du fric, mais j'aime tellement écrire que la seule voie pour ne faire que ça, c'est d'en dégager un revenu. Professionnellement, je revendique mon activité autoédité, et je revendique mon désir d'être publiée dans des maisons d'édition qui me font envie. Pour moi, ce n'est pas incompatible. C'est le meilleur des deux mondes : d'une part la reconnaissance du milieu, et d'autre part la liberté absolue de l'autoédition. Sur le plan personnel, mon plaisir se mesure à celui ressenti par les lecteurs et le nombre de livres qui s'alignent dans ma bibliothèque. Et, avant tout ça, et plus fort que tout : la création, ce plaisir pénible de l'écriture. Et la sensation de délivrance une fois arrivée au bout d'un projet, la fierté, ce sentiment profond.

Merci beaucoup d'avoir accepté cette interview. Souhaiteriez-vous laisser un mot pour la fin ? Tous mes textes sont disponibles via mon site Internet www.violaine-decharnage.com, ou par MP sur mes réseaux sociaux. Un grand merci à Metal'Art pour m'avoir reçue dans ces pages. C'était un honneur et un plaisir ! Et j'en profite pour remercier encore Darknach (Insta @darknach_) à la photographie, et Lucia (Insta @mak_euptry) au make-up, pour notre collab. photo qui illustre ces pages.

Photos : D.R.

CRADLE OF FILTH

Voilà 30 ans que Cradle of Filth nous accompagne au travers d'albums, de festivals (et parfois d'actualités explosives !) Pour la première fois de sa carrière, le groupe nous propose un album live agrémenté de deux nouveaux titres ! Rencontre avec le charismatique Dani Filth pour parler de Trouble et Their Double Lives !

Par Emi

Alors, comment vas-tu ? Eh bien, ça va. C'est une très belle journée ici en Angleterre, on dirait que le printemps est arrivé.

Tu as de la chance, en France il ne fait pas très beau. Ici, il fait très beau et c'est vraiment agréable !

Bon… J'ai eu la chance de recevoir Trouble et Their Double Lives. Alors bien sûr, j'aurai d'abord quelques questions à ce sujet. Peut-être que la première est : pourquoi avez-vous attendu si longtemps pour sortir un album live ? Je suppose que c'est parce que nous avons écrit des albums tous les deux ans environ, tout au long de notre carrière, et que nous n'en avons pas eu l'occasion avant. J'ai toujours préféré un véritable album à un disque live. L'opportunité qui s'est présentée pour cet album, c'est à cause de la pandémie, qui a repoussé la sortie de notre précédent album, Existence Is Futile, puis notre transition de Nuclear Blast à Napalm Records a été repoussée, ce qui signifie que notre nouvel album, que nous sommes sur le point d'enregistrer en mai, a été repoussé, ce qui nous a laissé un vide. Et nous avons découvert que notre ingénieur du son avait enregistré des pistes tout au long de la tournée mondiale. Nous les avons donc données à notre ingé son pour qu'il les passe au crible. Et c'est ainsi que les choses se sont passées. Il y a aussi deux nouvelles chansons, sont des pistes studio, écrites avec les membres du groupe qui ne sont plus là, donc elles n'ont pas été intégrées au nouvel album. Nous avons donc pensé qu'il serait bon de les mettre là-dessus, comme un exemple de ce que Cradle of Filth faisait en 2022.

Oui, j'ai vu que les morceaux live proviennent de différentes tournées que vous avez faites entre 2014 et 2019. Comment avez-vous choisi les chansons ? Parce que j'imagine qu'il y a des sentiments différents en fonction des concerts. Comment avez-vous réussi à choisir la bonne chanson pour le bon concert ? Eh bien, tout d'abord, la maison de disques l'a mal indiqué. Elle datait de 2015 — Cryptoriana n'était pas encore sorti, donc nous n'avons pas pu le tourner l'année précédente. Nous avons choisi les chansons qui nous semblaient les meilleures. Tout d'abord, notre ingénieur du son s'est dit : « Celle-là sonne bien, elle n'a pas besoin d'être retravaillée. » Ensuite, nous avons évidemment choisi des chansons qui n'avaient jamais été utilisées auparavant et qui représentaient bien ce qu'est Cradle of Filth. Vous avez donc des morceaux qui vont de Principle à Cryptoriana, et tout ce qu'il y a entre les deux. Oui, il s'agissait simplement de choisir ce qui était disponible et de donner aux fans un très bon mix de différents morceaux et de différentes époques de la carrière de Cradle of Filth.

C'est réussi ! Pour moi, c'était une sorte de mélange entre le live et le best of. Tu as expliqué pourquoi avoir mis ces 2 nouvelles chansons en plus du live, mais tu n'as pas peur d'une certaine confusion pour les fans ou d'un déséquilibre ? Pourquoi ne pas avoir séparé les deux et sorti les deux chansons au compte-gouttes sur vos réseaux ? Je ne pense pas qu'il y ait de confusion. Les gens diront « Oh regardez, un album live, deux nouvelles chansons, une de chaque côté du disque. » Ce n'est pas déroutant. La raison pour laquelle nous ne l'avons pas fait, je l'ai expliqué, c'est parce que nous avons changé de membre. Nous n'avions pas encore commencé à écrire pour le nouvel album à ce moment-là. Ce sont des chansons que nous avions, nous aurions pu aller de l'avant avec elles. Nous avons décidé de ne pas le faire parce qu'elles auraient été hors contexte par rapport à ce que nous écrivions pour le nouvel album. Mais ce sont de bonnes chansons. Nous voulions les diffuser, c'était donc l'occasion rêvée. Donner aux gens le meilleur des deux mondes. Ils ont droit à seize titres live et à deux titres studio.

Je comprends… Pouvons-nous maintenant parler du magnifique artwork de l'album ? Parce que vous avez toujours des pochettes incroyables pour chaque album et celle-là n'y échappe pas. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur le processus de création ? Avez-vous un artiste attitré pour cela ? Ou est-ce vous qui vous en chargez ? Pour être honnête, je ne me souviens pas du nom de l'artiste.

J'irai chercher ! Oui, c'est juste parce que j'ai été très occupé, je viens juste de rentrer d'Amérique après une tournée. Et oui, je ne me suis remis du décalage

horaire qu'il y a deux jours seulement *(rires)*. Je suis encore un peu à côté et cette semaine est pleine d'interviews. En tous cas, nous n'avions pas un budget énorme pour passer par notre artiste habituel, qui est normalement très cher. Et au final, la façon dont a été représenté le titre Trouble and Their Double Lives, qui ressemble à une sorte de grande messe noire rituelle et magique, insinue qu'il s'agit aussi d'un spectacle en direct, presque. Les illustrations, encore une fois, comme pour la plupart de nos albums, sont présentes tout au long du livret. Il y en a donc beaucoup. Et nous avons choisi des choses que nous aimions vraiment et que nous trouvions les plus adaptées à l'album ! C'était un peu surprenant aussi parce que la plupart du temps, quand nous avons un album live, il y a une image du groupe sur scène ou quelque chose comme ça. C'était donc une très bonne surprise, et honnêtement, c'est juste un artwork incroyable.

Autre question : en tant que frontman du groupe, comment décrirais-tu ou jugerais-tu l'évolution de Cradle of Filth au fil du temps ? As-tu l'impression que le type de musique que tu joues a évolué ? Oui, je pense que oui. Je veux dire, ce n'est pas vraiment à moi de juger, c'est aux autres. Je veux dire, je n'ai pas d'opinion sur ce genre de choses, parce que je fais partie du groupe. Je ne vois pas l'évolution. Je sais juste que je la vis. Je ne suis donc pas vraiment du genre à faire des commentaires. Mais nous faisons de la musique depuis 30 ans. Il y a donc une évolution, oui, bien sûr.

Aujourd'hui, vous vous sentez influencés par le même type d'art, qu'il s'agisse de musique, de cinéma ou de littérature, ou de ce que vous voulez ? Votre influence a-t-elle évolué avec le temps ? Qu'est-ce qui t'influence aujourd'hui à titre personnel par exemple ? Eh bien, toutes sortes de choses. La musique, le cinéma, le temps qu'il fait, tout. Nous ne copions pas, et nous ne copierions jamais, de groupes. La musique serait une généralisation de la musique sinon. Tu sais, j'écoute des bandes originales la plupart du temps. Notre musique vient de situations. Tu sais, les gens me demandent tout le temps "comment écrivez-vous votre musique ?" Eh bien, nous ne nous asseyons pas et nous ne disons pas "Voilà ce que nous allons faire aujourd'hui". Ce n'est pas une école, c'est un processus créatif qui change tout le temps. Et cela peut être dû au temps, à ce que les gens font, si nous avons écrit en tournée, si nous avons écrit en dehors de la tournée, si quelqu'un a écrit chez lui, de qui écrit une chanson, etc. Cela dépend de tellement de facteurs.

Donc vous ne pouvez pas dire que vous avez un seul processus créatif. Il peut changer ? Oui, absolument.

Et avec le COVID, avez-vous l'impression que cela change votre façon de travailler ou que vous essayez de faire comme avant ? Je pense que ça a changé la façon dont tout le monde travaille, parce que ça a décimé l'industrie de la musique. Et l'industrie musicale ne s'est pas vraiment rétablie de toute façon, parce que la plus grande partie est passée en ligne, que c'est du numérique et qu'il y a beaucoup de plateformes de streaming qui ne paient pas les musiciens, ce qui est criminel. Aujourd'hui, les salles de concert font payer aux gens 25 % de leur cachet. L'industrie musicale est totalement violée par tout

le monde. Et oui, le COVID a été un catalyseur pour cela. Nous avons eu la chance, pendant la période de COVID, de commencer l'enregistrement d'un album et que la batterie ait été faite. Bien sûr, notre batteur est originaire de République Tchèque, il n'aurait donc pas pu se rendre au studio, car celui-ci est basé en Angleterre. Nous ne pouvions travailler que cinq heures par jour, à cause des restrictions imposées aux déplacements, mais c'était une période très agréable, qui n'est devenue un peu éprouvante et ennuyeuse que lorsque nous avons terminé l'album et que nous avons réalisé que nous ne pouvions pas le sortir avant un an, car à quoi cela servirait-il si nous ne pouvions pas partir en tournée ?

Oui… Outre le live, l'objet est très important pour les fans de métal et ce qui est appréciable, c'est qu'il y a des vinyles, des CD, différents types de coffrets, etc. Donc… c'est très cool. Vous avez sorti un bel objet ! C'est la seule bonne chose dans cette période ! Le metal a une fanbase très ardente et impliquée et les gens veulent collectionner, ils veulent soutenir leur groupe préféré, ils achètent des produits dérivés, ils achètent des vinyles colorés, ils achètent des coffrets. Moi, je n'écoute rien si je ne le possède pas. D'accord, je regarde un groupe, peut-être sur YouTube, et je me dis « Ouais, c'est cool ». Puis je m'arrête avant d'écouter tout le disque. Parce que je pense qu'en tant que musicien, et en faisant ce métier, il est hypocrite pour moi de ne pas avoir d'albums. Si je dois soutenir un groupe, j'irai acheter un disque. Et puis je mettrai ce CD dans la voiture et je l'écouterai, tu sais, d'avant en arrière, d'arrière en avant, et pas seulement pour choisir quelques chansons et passer à autre chose. Je pense que c'est peut-être un truc de vieux, mais c'est comme ça que je fais (*rires*).

Non, c'est un truc cool, et tous les métalleux font ça, en fait. C'est une communauté très passionnée comme tu le disais ! Tu parles des plateformes qui sont criminelles… Mais tu sais, il y a aussi d'autres dérives ! Beaucoup de groupes ne veulent plus vendre de produits dérivés pendant les concerts parce que les salles prennent trop de frais. Par exemple, pour un t-shirt, si tu veux acheter un t-shirt de Gojira, c'est 40 euros, ce qui est beaucoup trop cher, à cause des taxes imposées par les salles… Ça ne nous est pas arrivé sur l'ensemble du territoire américain, pas une seule fois. C'est arrivé à Gojira parce que les gens qui les promeuvent, ils ont leurs propres salles, ils les mettent là-dessus. Et ces salles sont des salles qui coûtent beaucoup d'argent. Ils doivent donc trouver d'autres moyens de gagner de l'argent. C'est Gojira…

Oui, mais par exemple… même pour des petits groupes comme Igorrr. Je ne sais pas si tu les connais, mais c'est juste un petit groupe et ils font face à la même chose, donc oui, ce n'était pas si cool que ça, en fait. Mais oui, bien sûr, les salles doivent faire tourner leur business. Ce n'est évidemment pas cool. C'est vrai et l'industrie musicale se porte mal…

Si on en revient à des choses plus positives. Qu'est-ce qui te rend le plus fier avec Cradle of Filth ? Notre longévité, je pense. Le fait que nous soyons toujours au sommet de notre art après 30 ans. En fait, nous écrivons toujours de bonnes choses, nous sommes toujours en tête d'affiche. Je pense qu'on s'en sort plutôt bien.

As-tu une anecdote amusante ou cool à nous raconter, un moment amusant qui s'est produit pendant l'un des morceaux live que nous pouvons écouter sur Trouble and their Double Lives ? Non, pas vraiment, je ne m'en souviens pas. Je veux dire, c'était une très grosse tournée. Nous sommes allés partout dans le monde, littéralement partout, d'où sont tirées les chansons. Et nous avons vécu des moments incroyables, par exemple, en Nouvelle-Zélande, nous sommes allés à Hobbiton, tu sais, dans le Seigneur des Anneaux. Au Japon, on a vécu des moments de folie, dans des clubs qui n'en finissaient pas. Oui, c'était complètement fou. Je ne peux pas littéralement mettre le doigt sur ce qui s'est passé et dire que je me souviens que cette chanson a été enregistrée dans ce lieu et que ceci s'est produit. Nous parlons maintenant de concerts qui se sont produits il y a environ quatre ans. La tournée a été immense. C'était énorme. Comme je l'ai dit, elle a duré quatre ans. Enfin, elle a duré trois ans, mais elle a été prolongée par la sortie de Cruelty and the Beast — Re-Mistressed. Nous sommes donc restés sur la route et nous avons augmenté notre setlist pour y inclure l'intégralité de Cruelty and the Beast. Nous avons donc pu puiser dans ce répertoire pour l'enregistrement live.

Pour finir, aimerais-tu dire quelque chose de particulier aux fans francophones ? Oui, absolument. Merci beaucoup pour votre soutien continu. Nous sommes maintenant sur Napalm Records, ce double album live sort le 26 avril. Ensuite, notre collaboration avec Ed Sheeran sortira au cours de l'été, et ce sera un single caritatif. Et notre nouvel album, dont je connais le titre, mais pas vous, sortira l'année prochaine. Nous ne faisons que quelques festivals d'été en Europe. Nous ne faisons pas vraiment d'Europe cette année, nous nous concentrons surtout sur l'Amérique du Sud et les États-Unis. Mais l'année prochaine, avec la sortie du nouvel album, nous ferons tout.

C'est vraiment super. Merci beaucoup de nous avoir consacré un peu de temps. Tout le plaisir est pour moi. Merci beaucoup. C'est très bien. Au revoir (en français) !

Photos : D.R.

Pour tout bon metalleux qui se respecte, la Moldavie évoque Infected Rain ! Le groupe, qui a d'ailleurs fêté récemment ses 15 ans, nous revient avec un live documentaire intitulé Devil's Dozen. Composé d'un Live Stream enregistré en 2021 et d'une partie documentaire retraçant l'histoire du groupe, Devil's Dozen saura aussi bien ravir les fans de la première heure que les curieux ! Lena, charismatique front woman d'Infected Rain, a échangé avec moi à ce sujet, et plus encore !

Par Emi

Merci beaucoup de m'accorder un peu de temps. J'ai eu l'occasion d'écouter et de voir Devil's Dozen. La première chose que j'aimerais savoir, c'est pourquoi vous avez décidé de sortir un DVD et un Blu-ray à l'issue du Stream diffusé en 2021 ? En fait, c'est quelque chose que nous n'avions pas nécessairement prévu dès le départ. Nous faisions juste quelque chose parce que le monde entier était confiné et que nous ne pouvions pas beaucoup voyager. Même si les voyages étaient autorisés, nous ne pouvions pas faire de concerts, parce que les règles concernant les grands rassemblements étaient encore très strictes. Nous vivions donc une situation très difficile, comme toute la planète d'ailleurs, mais j'ai l'impression que les artistes ont été particulièrement pénalisés, et ce pendant bien plus longtemps, car tout le monde avait repris son travail et nous, nous ne savions pas quand nous pourrions partir en tournée, quand nous pourrions faire ce que nous faisons normalement. C'était donc une période très triste qui nous a réunis et nous avons décidé de faire quelque chose que nous voulions faire depuis un certain temps. Et c'était aussi notre 13e anniversaire en tant que groupe ! Encore une fois, à l'époque, tout le monde avait appris à vivre avec d'excellents systèmes de diffusion pour le télétravail. Le meilleur moyen pour nous d'atteindre tout le monde, où que les gens se trouvent, c'était en ligne. Cependant, certains de nos amis issus de l'industrie musicale ont essayé de diffuser des concerts en live, ou d'organiser des événements en direct, mais ils ont rencontré de nombreux problèmes avec Internet, notamment des problèmes de connexion, donc certaines choses ont été retardées. Nous avons donc décidé de filmer un grand spectacle qui retrace 13 ans de carrière. À l'époque, cela représentait quatre albums au total. Et on a pu se faire plaisir avec une production cool, on a pu s'amuser. Nous avions donc une setlist de 21 chansons, dont certaines n'avaient jamais été jouées en concert. Il y avait aussi des chansons que nous n'avions pas jouées depuis longtemps. Et puis, évidemment, quelques chansons du dernier album. Il y avait probablement une dizaine de personnes qui ont travaillé sur ce projet avec nous, cinq ou six caméramans, un ingénieur du son, un ingénieur lumières, des assistants pour la scène, des machinistes et des membres de l'équipe. Mais ce que j'essaie de dire, c'est que pour la première fois, on a joué sans public. C'est un vrai défi, car on ressent une certaine énergie de la part du public quand on est sur scène, et c'est ce qui rend le live si spécial. Donc nous nous sommes amusés, nous avons tout fait pour plaire tant à ceux qui nous connaissent que ceux qui ne nous connaissent pas. En fait, ne sachant pas quand nous serions de retour sur les routes, nous avons décidé de pré filmer cela, de monter toutes les séquences visuelles, d'ajouter tous les sons enregistrés pendant le Stream et de nous assurer que les gens puissent en profiter sans dépendre d'une très bonne connexion à Internet. C'était quelque chose que nous n'avions jamais fait auparavant comme je l'ai mentionné, et nous nous sommes beaucoup amusés. Le Stream était disponible pendant huit jours, les gens pouvaient le regarder à nouveau et après, plus rien ! La conséquence, c'est que ça a touché même des gens qui ne nous avaient jamais vus en concert dans des pays où nous n'avions pas encore joué… c'était super encourageant. Et pas seulement par rapport aux fans, mais aussi par rapport au label et à tous ceux qui travaillent avec Infected Rain. On nous a encouragés à immortaliser ce concert et à faire en sorte que les gens puissent l'avoir, pour toujours *(rires)*. C'est un processus long et qui demande beaucoup de travail. Tu sais, pour passer du numérique au physique, cela demande tellement de travail, tellement de personnes sont impliquées. Et entre temps, nous avons été autorisés à refaire des tournées. C'est pour ça que ça sort si tard, on

a repris le chemin des tournées. Cependant, je ne pense pas que ce soit si tard que ça, parce que nous avons laissé les gens un peu en manque comme ça *(rires)*. Et même les gens qui l'ont regardé quand il est sorti, cela leur donne l'occasion de le regarder à nouveau. Et puis on l'a aussi fait pour nous : nous avons décidé d'avoir une copie physique de cette folle aventure qui a demandé tellement de temps, d'énergie, d'argent !

Honnêtement, c'est un super live. C'est vraiment cool. Et maintenant, tout est en ligne avec les plateformes. C'est pire depuis le COVID. C'est donc génial d'avoir des produits physiques à acheter ! Oui, mais ce rapport à ce qui est physique, c'est vraiment différent d'un pays à l'autre. Je sais que certains pays sont plus connus pour aimer les produits physiques alors que d'autres pays préfèrent que tout soit plus facile, donc numérisé. D'une certaine façon, on peut avoir les deux maintenant. Mais, ce live, vous ne pouviez pas l'avoir avant, parce qu'il n'était disponible que pendant huit jours, vous n'aviez pas la possibilité de le télécharger, donc je pense que c'est un moyen intéressant de revivre un concert intense en émotions. Je le fais moi-même parfois pour certains groupes que j'aime vraiment. Je fais partie de ces gens qui regardent principalement des choses sur supports numériques. Cependant, j'ai de petites collections de vinyles ou de films qui comptent beaucoup pour moi. Je suis donc entre les deux, je suppose.

Parlons du live en lui-même ! L'artwork est un peu… pas déroutant, mais tu sais, pour du live, on a généralement une photo du groupe en train de jouer sur la pochette ! Peux-tu nous en dire plus ? Eh bien, nous avons décidé de ne pas nous éloigner de l'artwork initial qui a été fait pour le Stream lui-même. Nous avons quelques photos du groupe et des photos vraiment géniales prises pendant le concert, par des photographes qui travaillent avec nous. Lorsque le DVD est sorti, ce n'était pas seulement un concert. C'est un concert et un film entier sur le groupe, dans lequel nous racontons comment tout a commencé, comment on a évolué depuis le début et les grandes étapes qu'on a franchies. Et chaque membre du groupe a eu l'occasion de raconter son propre point de vue sur notre histoire. Il ne s'agissait donc pas seulement d'un concert, mais d'un tout. Donc, l'immortaliser avec une photo du concert aurait été un peu réducteur !

Ce live nous conforte aussi dans le fait que tu as une voix incroyable. Tu peux faire des choses très variées. Comment gères-tu ta voix ? Parce que nous connaissons beaucoup de groupes qui crient… vraiment beaucoup. Mais plus le temps passe et moins ils crient *(rires)*. Comment t'en préoccupes-tu ? Eh bien, je ne fais rien de particulier. En ce qui concerne le chant, je fais de mon mieux pour être consciente de mon corps et pour travailler dur… tout, absolument tout ce qui est lié à la musique est prioritaire pour moi. Je fais donc de mon mieux pour être prudente avec mes cordes vocales, parce que ce n'est qu'un muscle, comme n'importe quel autre muscle de ton corps. Si tu forces trop sans les échauffer, elles peuvent être extrêmement douloureuses. J'essaie donc de bien m'échauffer et de bien m'hydrater. En fait, les trois choses essentielles en matière de chant pour quiconque sur cette planète sont un bon sommeil, de l'hydratation et l'échauffement. Si vous respectez ces trois éléments, il vous sera très difficile de vous blesser. Évidemment, il y a des façons de se blesser. Il faut bien respecter les conseils que vous pourriez avoir appris de la part de vos professeurs de chant ou d'autres musiciens. Quel que soit votre bagage, vos connaissances, vous devez toujours les appliquer. Il faut entraîner son cerveau à se concentrer, même quand on passe par des vagues d'émotions et qu'on perd le fil pendant une seconde, il faut être prudent, revenir à la technique et être au top de sa technique. Parce qu'il ne s'agit que de technique et que le chant peut être encore plus nocif que le cri. Ce n'est pas comme si l'un était plus nocif que l'autre évidemment… Tout ce que j'essaie de dire, c'est que les gens pensent souvent que seul le fait de crier peut faire disparaître la voix ou faire souffrir les cordes vocales. Ce n'est pas le cas, même si l'on parle fort, si l'on chante ou si l'on crie. Tout cela peut faire disparaître votre voix. Peu importe, ce que vous faites vraiment, crier, chanter, parler devant un grand public, ou simplement vous mettre en colère contre quelqu'un et crier par la fenêtre (rires) ! Vous savez, toutes ces choses peuvent affecter vos cordes vocales, c'est tout ce que j'essaie de dire. Mais évidemment, les gens qui ne sont pas musiciens eux-mêmes peuvent penser que seul le type de vocalisation brutale comme le fait de crier va vous faire perdre votre voix. Ce n'est pas vrai. C'est un mythe. Si vous travaillez suffisamment et que vous vous consacrez suffisamment à votre instrument, qui est votre corps, dans ce cas, si vous êtes un chanteur, votre instrument est votre corps, alors vous savez que vous irez bien, peu importe ce que vous chantez.

C'est un bon conseil, en fait. Je crie aussi dans le micro tu sais, mais d'une autre façon : je suis maître de conférences dans une université. Je crie donc sur les étudiants *(rires)*. Alors oui, c'est un bon conseil ! Parfois je perds ma voix ! Tu rigoles, mais mon coach vocal enseigne à beaucoup d'acteurs et de personnes qui parlent devant un grand public. C'est difficile et il n'y a pas que les chanteurs

comme tu le mentionnes ! Il faut savoir comment projeter sa voix d'une manière appropriée, pour qu'elle soit assez forte, mais sans trop forcer sur son corps. Tu vois ?

Complètement ! Pour parler plus généralement d'Infected Rain, le groupe existe depuis 15 ans et vous avez un label depuis 2019 seulement, un gros label [Napalm Records]. Bien sûr, cela vous apporte beaucoup davantage, mais de plus en plus d'artistes recherchent l'indépendance, alors quelle est votre relation à votre label ? D'une manière générale, je dirais que tout dépend d'où vous en êtes dans votre carrière et où se trouve le groupe. Je vais être honnête avec toi, nous avons fait beaucoup de choses par nous-mêmes. Nous avons été indépendants pendant dix ans et, à un moment donné, nous nous sommes rendu compte que nous ne pouvions pas faire plus, parce qu'il y a certains marchés et certains acteurs qui ne veulent même pas traiter avec vous si vous êtes indépendants. Maintenant, si vous venez d'un pays qui offre plus d'opportunités aux artistes et aux musiciens, et si vous avez un bon manager, vous pouvez faire beaucoup de choses sans label, c'est certain. Mais ce n'est certainement pas quelque chose qui en vaut la peine pour un groupe qui vient d'un petit pays très pauvre d'Europe de l'Est, un pays dont certaines personnes ne connaissent même pas l'existence : la Moldavie. Et oui, à un certain moment de notre carrière, lorsque nous avons essayé de jouer dans certains festivals ou pour que certains magasins vendent notre album physique, c'était dur… Personne ne voulait traiter avec un groupe indépendant sans manager ni label. Nous avons donc décidé qu'il était temps de prendre en compte les offres qui nous étaient faites depuis des années. Et nous l'avons fait. Dès lors, vraiment beaucoup de portes se sont ouvertes pour nous, beaucoup d'opportunités pour Infected Rain. Et à ce stade, tout ce qu'il faut, c'est bien effectuer son travail, et espérer que ça puisse mener plus loin !

Et c'est le cas ? Oui, je suis incroyablement heureuse de l'équipe que nous avons en ce moment. Tu sais, il y a vraiment beaucoup de choses que les gens ne comprennent pas et ne réalisent pas, soit parce qu'ils ne sont pas du tout musiciens et qu'ils ne savent pas tout ce qui se passe en coulisses, soit parce qu'ils ont un groupe depuis peu et qu'ils ne savent pas encore tout ce qu'il y a à faire. Beaucoup de gens pensent donc que si vous êtes sur un label, finalement, tout ce que vous faites, c'est d'être musicien. Oui et non… c'est possible bien sûr, si vous êtes sur un label et que vous travaillez sur un nouvel album, par exemple, vous pouvez engager des artistes, engager tout le monde qui viendra soit du label soit d'un partenaire et qui fera tout pour vous. Dans notre cas, nous avons décidé de conserver autant que possible Infected Rain, et nous adorons le fait que le label nous encourage dans cette voie et nous laisse une grande liberté et autonomie. Bien sûr, ils nous proposent toujours leur aide "He, les gars, vous avez besoin d'un artiste pour la pochette du prochain album ?" ou autre, c'est un travail d'équipe, il faut que tout se passe bien et que ce soit accepté par les deux parties. Mais comme nous avons tout fait par nous-mêmes pendant dix ans, nous devions préserver l'identité du groupe. Il y a donc encore beaucoup de choses que nous faisons qui ne sont pas liées à la musique uniquement. Et c'est principalement notre choix, c'est toujours beaucoup de travail, c'est toujours beaucoup de dévouement, c'est toujours beaucoup de décisions à prendre qui nous incombent. Oui, vous pouvez bien sûr avoir une personne qui peut être en charge de cela et qui peut le faire pour vous. Mais malheureusement, cela implique beaucoup d'argent, beaucoup d'investissement, et des malentendus constants parce que peut-être que les partenaires que vous engagez ne savent pas vraiment ce que vous essayez de dire au public. Ne te méprend pas, il y a des partenaires, notamment des artistes pour les photos ou les visuels qui sont extraordinaires, il y a des artistes qui peuvent vous comprendre, qui savent comment vous représenter, ou représenter l'album dont vous parlez ou quoi que ce soit d'autre. Cependant, je pense que personne ne peut savoir mieux que le groupe lui-même, car c'est vous qui créez la musique, vous savez quelle est l'émotion derrière ces chansons et ces paroles, et vous savez ce que vous voulez faire quand il s'agit de l'artwork, de la présentation, etc. De plus, nous avons eu beaucoup de chance, car notre guitariste, Vidick, est très talentueux dans ce domaine. Il aime ça et il s'amuse à faire des visuels aussi bien que de la musique. Cela fonctionne donc très bien. Pour en revenir à ta question, disons que, même si un groupe signe sur un "gros" label, il y a encore beaucoup de choses à faire qui ne sont pas seulement liées à la musique. Tant que vous comprenez et acceptez cela, alors foncez, car travailler avec une bonne équipe qui croit en vous et n'essaie pas de faire de vous ce que vous n'êtes pas est précieux dans cette industrie, dans toute l'industrie musicale, et pas seulement dans le metal.

C'est bon à savoir. Je ne sais pas si tu en as entendu parler, mais en France, nous avons un groupe, Pogo Car Crash Control, dont la bassiste est une femme. Elle a créé un mouvement qui s'appelle More Women on Stage. Comment te sens-tu en tant que femme dans l'industrie du métal ? Penses-tu qu'il y ait réellement une question à ce sujet ? Honnêtement, on me pose souvent cette question. Et je vais te dire, comme je réponds à n'importe qui d'autre, que je ne sais pas ce que ça fait. Je ne sais pas ce que l'on ressent quand on est un homme dans l'industrie du metal. Je sais seulement ce que cela fait d'être moi dans l'industrie du metal. Je ne sais même pas ce que l'on ressent lorsqu'on est une femme d'un pays différent

dans l'industrie du metal. Je sais seulement ce que cela fait d'être moi. Je me sens à l'aise. Je me sens bien accueillie. J'ai eu quelques situations parfois… limites, principalement avec des fans, mais jamais avec quelqu'un de professionnel dans cette industrie, travaillant avec des groupes. Je vais être honnête avec toi, pour moi, c'est génial. Je pense que le metal, et en général l'art, ne devrait pas être lié au genre, c'est certain. Mais en même temps, les hommes traversent souvent les mêmes difficultés que les femmes, surtout en ce qui concerne les émotions, et l'art, c'est avant tout de l'émotion. Après, pour un pays comme la France, l'initiative est sûrement très bonne. Je pense que tout le monde devrait avoir la chance, peu importe d'où vous venez, quelle langue vous parlez, quelles sont vos croyances dans la vie, ou quel est votre genre ou votre âge, vous devriez juste pouvoir être vous. C'est tout ce qui compte.

Sinon, l'actualité d'Infected Rain, c'est quoi ? En ce moment, en ce qui me concerne, je travaille sur deux albums. Je travaille sur un nouvel album d'Infected Rain… lentement, mais sûrement *(rires)*. Cet album sortira au début de l'année prochaine. Je termine également le tout premier album de Death Dealer Union, un groupe que j'ai rejoint l'année dernière, un groupe américain. C'est un tout nouveau groupe qui a immédiatement été signé par Napalm Records. Nous avons déjà filmé des clips qui sont en cours de production, et beaucoup de contenu sortira cette année avec les deux groupes. Je suis donc très occupée *(rires)*. Et vous pouvez trouver tout ce qui est sorti en ce moment et toutes les mises à jour sur ce qui va sortir sur infectedrain.com ! Napalm Records a aussi beaucoup d'informations sur les actualités d'Infected Rain et sur les réseaux sociaux. Et oui : assurez-vous de nous suivre sur les réseaux pour être tenus informés *(rires)*.

Bien sûr. C'est peut-être trop tôt pour le demander, mais si tu as deux groupes, comment tu vas faire pour ne pas faire exactement la même chose ? Comment vas-tu faire la part des choses pour ne pas te "répéter" ? Je suis une seule personne, je ne suis pas deux personnes différentes. Je suis une personne qui participe à deux projets. Le genre de metal de ces deux groupes est différent. C'est toujours du metal "Death Dealer Union" est un groupe de metal, mais je le classerais comme étant moins heavy, pas aussi heavy qu'Infected Rain. Peut-être un peu plus groovy d'une certaine manière pour un public plus mainstream. C'est peut-être plus facile à écouter d'une certaine manière. Je mets toujours tout mon cœur dans les chansons. Je suis auteur et compositeur, comme avec Infected Rain. J'ai une super équipe de musiciens qui sont très sérieux et qui travaillent dur. Nous verrons comment cela se passera. Tu sais, au début, j'avais des doutes sur le fait de rejoindre un autre groupe ou non, parce qu'il faut beaucoup de temps et de dévouement pour faire quelque chose d'aussi sérieux. Mais j'ai décidé d'essayer. Comment le sauras-tu si tu n'essaies pas ? Si cela finit par devenir insurmontable, certains changements devront être apportés. Mais il y a beaucoup de chanteurs et de musiciens dans cette industrie qui ont plusieurs groupes. Je me suis donc dit pourquoi pas moi ? Voyons voir ce que je peux faire avec ça. Jusqu'à présent, je m'amuse, c'est fantastique. J'espère que ça va continuer comme ça.

On a hâte de voir ce que ça donne ! J'ai peut-être deux dernières questions. La première : bien sûr, je te suis sur les réseaux sociaux et j'adore ton style ! Quelle importance accordes-tu à tout ça ? Eh bien, merci. Je n'ai pas vraiment de style particulier. J'aime beaucoup de choses, vous pouvez me voir porter des robes de grand-mère, et puis vous pouvez me voir porter quelque chose de très masculin. Et puis tout d'un coup, vous pouvez me voir porter quelque chose de super gothique. Et puis, vous pouvez me voir sur des talons hauts, avec beaucoup de classe. J'ai toujours été comme ça, depuis que l'âge de 16 ans, dès que j'ai commencé à vraiment m'intéresser à tout ça. À 15 ans, je m'apprêtais à devenir coiffeuse. Après le lycée, j'ai commencé une école de coiffure et finalement, à l'âge de 16 ans, j'ai commencé à travailler comme coiffeuse et je suis devenue maquilleuse professionnelle. J'ai commencé à travailler avec de nombreux photographes. Vers l'âge de 16 ans, j'ai commencé à m'amuser avec tout ça d'une certaine manière. J'aime mélanger les styles et mettre ensemble des choses dont on ne penserait pas qu'elles s'accordent. Je ne sais pas, j'ai des phases. Je ne suis pas une bonne conseillère en matière de mode. Je dirais simplement qu'il faut être soi-même. Et arrêtez de suivre la mode et soyez simplement vous-même. C'est votre mode. C'est ce qui vous rendra unique.

J'ai une dernière question en lien avec Devil's Dozen quand même ! Comme c'est un Live, tu aurais une anecdote ou un moment amusant qui s'est produit pendant le live Stream et que nous ne pouvons pas voir sans le savoir ? Je ne pense pas que ce soit visible, mais en fait, le sol était très glissant. Je ne sais pas pourquoi, mais pour une raison ou une autre, le matériau avec lequel la scène a été construite était incroyablement glissant. À plusieurs reprises, lorsque mes band mates effectuaient certains sauts, je pouvais voir avec du coin de l'œil qu'ils parvenaient à peine à se maintenir en équilibre sans tomber. C'était très drôle. Je me souviens qu'au début, avant de commencer le tournage, je me disais "je vais tomber, c'est sûr." Et peu importe ce qu'on essayait de faire, ça restait toujours glissant. C'est donc quelque chose que l'on ne peut pas voir pendant le live mais si vous prêtez attention à ça, vous verrez peut-être quelque chose. Quoi d'autre ? Il faisait très chaud parce que c'était presque comme une tente, cet espace a été construit à l'intérieur dans une grande tente, comme celles que l'on peut louer pour des événements. Et il faisait bien plus chaud qu'à l'extérieur. Et toutes les lumières que nous avions sur scène n'aidaient pas, elles ne faisaient qu'empirer les choses… alors après chaque chanson, je devais essuyer la sueur sur mon visage. Parce qu'il faisait une chaleur folle là-dedans. J'espère que ça ne se verra pas trop ça *(rires)*. Et puis, j'ai moi-même failli tomber sur le sol glissant !

On essaiera de le regarder à nouveau pour voir si tu es presque en train de tomber ou pas. Oui, je pense que c'est assez flagrant ! Merci de m'avoir invitée à parler de Devil's Dozen !

Merci à toi pour ton temps et à bientôt, sur les routes et en live cette fois !

Photos : D.R.

DAMIEN BIANCO

TAÏPOWER METAL

ÉDITIONS
CORENTIN CHARBONNIER

Vous aimez Angers ? Le metal ? Ou Taiwan ? Peut-être même les 3, en même temps ! Quel que soit votre cas, je vous conseille chaudement Taipower Metal (de Damien Bianco), un roman qui mêle tout ça à la fois et qui réconcilie humour et culture, avec la pincée de clichés qu'il faut sur les metalleux, sans jamais virer dans la mauvaise caricature !

Par Emy

Hello Damien ! Ravie de faire cette interview qui paraîtra dans le prochain volet culture du Metal'Art ! D'accord donc les conneries de Johnny, c'est de la culture *(rires)*.

Ouais, c'est de la culture ! D'accord, j'apprends un truc *(rires)*.

Pour nos lecteurs qui ne connaissent sûrement pas le livre, si tu devais le résumer en, je ne sais pas, 2 ou 3 phrases, qu'est-ce que tu dirais ? C'est l'histoire de deux metalleux angevins un peu clichés, pour pas dire cons, qui entendent parler de la Thaïlande en soirée et qui du coup, comme ils sont bourrés, prennent un billet pour Taïwan. Ensuite, ils découvrent le pays puis ils se retrouvent dans une intrigue dans laquelle s'affrontent une secte taoïste et une secte confucianiste.

Tu vois que c'est de la culture ! Ouais, c'est plutôt bien résumé ! À ton avis, qu'est-ce qui fait que ce livre, enfin… que ton ouvrage, va justement venir taper dans la communauté metal ? Au-delà du metal, qu'est-ce que tu as essayé d'amener en plus pour la communauté metal ? À l'origine, c'était le scénario d'un film. Ça devait un peu être une "publicité" pour Taïwan, un prétexte pour attirer les gens par l'humour, mais pour les amener à quelque chose de plus culturel. La partie "metal" est venue bien après, l'idée d'en faire un roman aussi.

Ce que j'ai vraiment apprécié justement, c'est que t'es cliché mais pas caricatural. Je ne sais pas si tu vois la nuance que je mets… Comment tu as fait pour justement ne pas virer à la caricature ? Ah bah en fait, je ne suis pas tout à fait metalleux. Je ne suis pas geek non plus. J'ai essayé de faire semblant quand j'étais adolescent mais je n'ai pas réussi. Du coup, j'étais frustré… C'est peut-être simplement ça la réponse. Après, dans le livre on a aussi un petit peu enlevé des trucs limites, il y avait quand même des choses qui étaient assez lourdes que même moi je ne voulais pas laisser... Mais ça me rassure un peu ce que tu dis parce que ça veut dire que je ne donne pas trop l'impression que je me moque de la gueule du monde (ce qui n'est pas forcément mon intention). Ça répond à la question ?

Oui, de toute façon, tout ce que tu me diras y répondra *(rires)*. La question, c'était justement de savoir comment tu avais réussi à ne pas virer trop dans la caricature, même s'il y a une partie de gros clichés…Ben, je pense que d'une part, effectivement, je ne suis pas metalleux… donc je pense que je ne pense pas comme un metalleux à la base. Les auteurs metalleux, ils sont dedans. Je ne sais pas si c'est moins bien, en tout cas ce n'est pas la même approche du tout et c'est vrai que moi, j'ai parfois du mal à m'y retrouver dans le monde du metal vu par les metalleux, parce que du coup, je suis un peu extérieur à tout ça. Après, il y a des choses qui me font rigoler. Je pense en particulier à Metal Maniax, un gars qui fait de petites BD metal sur Instagram. Je m'en suis servi un peu comme inspiration, pourtant je m'identifie pas du tout à l'approche. J'ai ma bibliothèque à côté de moi là, avec tous les bouquins sur la philosophie chinoise, l'histoire chinoise et l'anthropologie, mais du coup, pour ce qui est du metal, je n'avais pas de référence donc j'ai essayé de m'inspirer de choses. Au Hellfest, j'ai acheté des BD, des bouquins, des choses comme ça et j'ai aussi essayé de lire un livre qui a gagné un prix au Hellfest, Wyld de Nicholas Eames. C'est une parodie de "rock bandes" qui repartent en tournée alors qu'ils sont à la retraite. En fait, j'ai vraiment eu du mal à entrer dans cet univers-là. Je n'ai pas réussi… je suis peut-être trop en décalage par rapport à l'univers metal pour entrer dans cet univers-là ? Mais je reconnais l'intérêt du livre et je comprends qu'on puisse aimer. Donc je ne cracherai pas sur le livre mais moi, c'est quelque chose duquel je me sens assez éloigné.

Justement, ma question suivante est, pourquoi, quand on n'est pas un metalleux pur et dur, on écrit un livre qui traite de deux gros metalleux purs et durs ? Alors en fait, je pense que déjà, ça se passe à Angers et ce n'est pas rien parce que c'est là-bas que j'ai grandi et que j'ai commencé à écouter du metal, il y a un peu plus de 25 ans. Je fréquentais des metalleux à l'époque, mais j'étais toujours un peu à côté de la plaque (cela dit, même quand j'étais étudiant aux beaux-arts, j'étais encore l'alien de service…). Disons que c'est un univers dans lequel je me suis un peu construit quand j'étais adolescent, les gens autour de moi étaient des metalleux et moi aussi j'écoutais du metal, même si j'écoutais beaucoup d'autres choses à côté. Je trouve que c'est bien de parler de clichés. Il y a des choses qui me font rire. Beaucoup de metalleux sont des beaufs comme moi, donc j'aime bien !

C'est clair ! Mais tu risques d'en vexer aussi quelques-uns *(rires)*. Par rapport au processus créatif, comment ça s'est passé ? Combien de temps tu as mis à l'écrire ? La dernière année où j'habitais à Taïwan, j'avais déjà le projet du film dans la tête. Avant de rentrer, je me suis dit qu'il fallait que je prenne des photos pour préparer le projet du film, que je fasse des repérages, etc. Du coup j'ai pris des photos un peu partout en ville et dans le pays, là où je voyais déjà des scènes. Finalement, je suis rentré en France il y a 3 ans à peu près, juste avant le COVID (sachant qu'à Taïwan, ils n'ont pas fait de confinement et que moi, je suis presque revenu pour le confinement !) ; j'étais presque tout le temps à la maison et je n'avais même pas encore trouvé de travail. Du coup, y'a mon pote Julien Prout, avec qui j'avais déjà commencé à parler du projet, qui me dit « bah go, on est en confinement, on a que ça à foutre quoi… » Et donc j'ai écrit le scénario du potentiel film. On a commencé à discuter avec des copains et tout. Mais les confinements se sont enchaînés et on n'a pas pu continuer le projet. Moi, j'étais comme un con avec mon scénario et je me dis "Bah, je vais l'écrire en roman du coup". J'ai donc transformé le scénario en roman. Le problème c'est que dans un scénario, on ne décrit jamais les états d'âmes des personnages et il faut laisser de la liberté aux réalisateurs. Il y avait du boulot ! Donc je suis parti d'un texte plutôt descriptif, avec beaucoup, beaucoup de dialogues. Et alors

après, il y a un énorme travail de réécriture où j'ai réécrit les descriptions pour les rendre plus intéressantes, pour que ça soit plus adapté et que ça aille mieux dans un roman. J'ai revu les dialogues aussi. Il y a beaucoup de choses qui ont été refaites… ça n'a plus rien à voir au final. C'est vrai, au début, je trouvais ça un peu dangereux parce que je me disais que du coup ça ne pouvait pas faire un bon roman. Mais finalement, j'arrivais sur un texte avec beaucoup de dialogues et je trouvais ça assez vivant. J'ai trouvé ça cinématographique et du coup, j'ai essayé de jouer là-dessus, c'est-à-dire que j'ai écrit avec énormément d'images cinématographiques dans la tête. Et du coup, j'ai essayé d'écrire le livre toujours en imaginant un film, sachant qu'à la base, je lis beaucoup plus de livres que je ne regarde de films. J'ai quand même pensé à certains classiques du genre : Wayne's World, Spinal Tap, The Pick Of Destiny et compagnie !

C'est top ! Et ça se sent, même si ça se lit très bien ! Je pense aussi à un truc par rapport à la langue. Parce qu'il y a ça aussi qui était important. C'est le rapport aux différentes langues et moi, je tenais à ce que ça se passe vraiment. Quand on regarde des films, souvent, les extraterrestres parlent déjà la langue… l'Américain ou le Japonais par exemple ou alors ils parlent des langues complètement bizarres. Souvent dans les films, dans la fiction, les gens vont à l'étranger, mais ils parlent la même langue… il n'y a pas de problème de langue. Sauf que dans la réalité, ce n'est pas le cas. Je voulais que la situation linguistique soit un peu réaliste. Du coup, y'a cette confrontation des langues et j'ai beaucoup réfléchi à comment traduire, comment résoudre ce problème-là. Antoine et Johnny, ils arrivent là-bas, et ce ne sont pas forcément des experts en en anglais, donc il y a beaucoup de fautes d'anglais qui sont voulues. Et puis, ils parlent avec des personnes qui parlent chinois, donc il y a toujours une confrontation au niveau des langues et ça, ça a été assez central aussi dans l'écriture, parce qu'il a fallu réfléchir à quel moment je mets quelle langue, comment ils vont communiquer. J'ai fait des études en linguistique et j'ai appris le chinois à Taïwan, en partie en autodidacte, donc le rapport aux langues c'est quelque chose qui a été très important dans le processus d'écriture. J'ai aussi beaucoup d'intérêt pour la poésie contemporaine et même si la forme du texte a été allégée dans sa forme finale j'ai quand même beaucoup travaillé les rythmes et les sonorités.

Bah justement, j'ai trouvé ça, moi, j'ai franchement je l'ai lu dans un avion, j'ai trouvé ça très facile à lire. Bon, au début ça partait bien, après un moment je me dis, What the fuck ? Qu'est ce qui est en train de se passer dans ce livre ? Mais au final, on arrive bien à se projeter, de par la couverture et les personnages. Dans les décors aussi : j'ai réussi à mettre des images en même temps que je lisais les mots, même si ce qu'il y a eu dans ma tête était sûrement très différent de ce que tu as vu… Tu vois, c'est ça le, le truc que j'ai trouvé que je trouvais très sympa. Est-ce qu'outre ces références au pays, tu avais (pendant que tu écrivais) quelques références musicales ?

Alors déjà, par rapport à la description. J'aimerais bien revenir là-dessus en fait. C'était un gros problème parce que moi, j'ai vécu là-bas très longtemps. Comme je l'avais pensé au début comme un film, je n'avais pas vraiment de descriptions à faire (les images seraient là de toute façon). Mais comment se représenter un taoïste quand on ne sait pas à quoi ça ressemble ? Je ne voulais pas non plus passer des plombes à décrire leurs vêtements et tout, du coup j'ai fait minimaliste tout en me demandant si le lecteur allait pouvoir se faire une image juste de mes personnages et du décor. Mais c'était sans compter sur la pochette du livre… enfin, la couverture ! Qui est assez incroyable. En fait, à l'origine, quand j'étais adolescent, je lisais une revue de manga qui s'appelait Kaméha, une des premières dans les années 90, je crois 94 ou 95 par là. Elle publiait des mangas à une époque où presque personne n'en lisait en France. J'étais la risée de mon collège parce que je lisais ENCORE des bandes dessinées à 13 ans. On me disait "Oh là le bébé, il lit des bandes dessinées". Alors qu'en fait j'étais un pionnier *(rires)*. Kaméha, donc, publiait BALÉZO, un manga du Taïwanais Ah-tui. J'y ai repensé et je me suis dit qu'il serait l'artiste idéal pour faire la couverture, donc j'essaie d'entrer en contact avec lui mais c'était un petit peu compliqué à mettre en place et au niveau du budget, c'était assez élevé car c'est une star à Taïwan. Finalement, on demande à Fortifem qui fait un travail magnifique et qui est déjà assez connu dans le milieu du metal en France. Du coup, j'envoie un PDF avec une description de ce que j'imagine pour la couverture et, quelques temps

plus tard, je reçois un e-mail avec l'ébauche de ce qui deviendra la couverture, et ce que j'ai devant les yeux c'est mieux que ce que j'imaginais dans mes rêves les plus fous ! J'étais bluffé et je me suis dit que grâce à cette couverture le lecteur pourra assez bien visuellement se projeter dans mon univers. Du grand art !

Là, je suis moyennement d'accord, parce que tout à l'heure tu disais que tu étais frustré de ne pas avoir mis plus de détails etc. et je pense que c'est là où tu aurais peut-être perdu les gens si tu avais mis plus de détails. Par exemple, sans spoiler, la première scène que moi j'ai vraiment visualisé quand on a basculé dans le côté Taïwan, est quand ils arrivent et qu'on les prend en photo. Je trouve qu'on se projette hyper bien. Je connais pas du tout Taïwan, mais j'imagine très bien ce que ça peut être. C'est intéressant parce que cette scène, ce n'est pas seulement du private joke, mais c'est du vécu pour toute personne qui va en Asie d'une manière générale, mais surtout à Taïwan. Et il se trouve que pour la petite anecdote, l'endroit où ils se trouvent à ce moment-là, c'est l'université dans laquelle je travaillais. Et les personnages ce sont les étudiants que j'aurais pu avoir. Cela dit, avant publication il y a eu une petite discussion sur la qualité de la langue qu'ils devaient utiliser. À l'origine, je les avais fait parler avec une langue assez authentique, celle que parlent vraiment les Taïwanais après 15 heures de cours de français, mais on s'est dit que ça pourrait vraiment être difficile à comprendre, voire que ça pourrait faire un peu foutage de gueule. Du coup, j'ai un peu rehaussé le niveau de français des étudiants ! Mais ce passage-là est vraiment très important pour les personnes comme moi, qui sont "de loin" pas une majorité dans le monde.

Et du coup, tu avais justement eu des influences musicales, une ambiance musicale pendant que tu écrivais ? Alors, ce sont clairement des références à la dance du début des années 90… Dans les quelques rares scènes où les gens sont censés écouter de la dance, j'écrivais en écoutant de la dance pour me mettre dans l'ambiance. Mais c'est très anecdotique, et comme j'écoute quand même pas mal de metal, il y a dû y en avoir dans ma playlist de temps en temps ! Par contre, comme le livre parle de metal et de dance j'ai écrit certains passages en imaginant un mélange des deux musiques dans la tête, du "dance metal" quoi.

Est-ce que tes personnages principaux sont inspirés de personnes réelles, de personnes que tu connais, ou pas ? Alors… à l'origine, comme le projet de film devait se faire avec Prout, je voulais créer des personnages, pas qui nous correspondent… mais avec lesquels on pourrait avoir 2 ou 3 points communs. Donc oui, ça pourrait être lui et moi, mais plus sur des détails. Le pseudo littéraire un peu frileux (moi) ça serait Antoine et le mec qui est toujours prêt à faire une connerie (lui) ça serait Johnny. Mais ça s'arrête là.

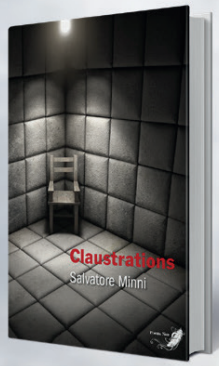
OK, est-ce que tu as quelque chose à ajouter pour nos lecteurs, notamment qui seraient intrigués par le livre ? Oui. Il faut prendre tout ça comme une porte d'entrée vers la compréhension de la philosophie chinoise antique et du Taïwan contemporain. C'est-à-dire que ce sont des blagues vraiment débiles, des grosses blagues de beauf, mais qui sont là dans le but d'aborder certains aspects culturels de l'Asie. Il y a eu un gros travail de recherche geek (philosophie et histoire), mais en fait je l'aurais fait sans le projet du livre, car il me passionne. Une de mes grosses références c'est Kaamelott, car Astier utilise un humour complètement débile pour en fait parler de grosses références. Je pense en particulier à Perceval qui est une relecture très intelligente de Chrétien de Troyes ou de Wagner. Une grosse référence aussi : Karim Berrouka, le chanteur des Von 88. Dans Le Club des punks contre l'apocalypse zombie il paraphrase l'air "In Fernem Land" de Lohengrin (Wagner) en changeant le château de Monsalvat par celui de Vincennes. Cette confrontation des genres, je trouve ça absolument génial et ces deux auteurs c'est clairement pour moi les 2 plus grosses références.

Non, mais c'est très clair ! C'est une porte d'entrée pour accéder à quelque chose de plus... culturel ! Je parle de Taïwan à des gens qui ne connaissent pas du tout, je parle de gros pavés de philosophie chinoise qui ne parlent à personne en Europe. Je parle de metalleux, et mes amis qui ne le sont pas ne comprennent pas cet univers, je pense. Du coup, pour moi, ces trois univers, et Angers aussi, ce côté provincial, ce ne sont pas forcément ceux de tout le monde et c'est un enjeu de le rendre accessible. Ça me rassure si ça marche ! Et pour revenir aux metalleux, ce qui est bien c'est que parfois on rencontre des gens au Hellfest avec qui on lance un sujet et on se rend compte que c'est des grosses têtes… et ça arrive souvent !

Merci beaucoup pour toutes ces explications en tous cas ! Merci beaucoup pour l'interview et merci pour les retours !

Photo : D.R.

COLLECTION PHÉNIX NOIR



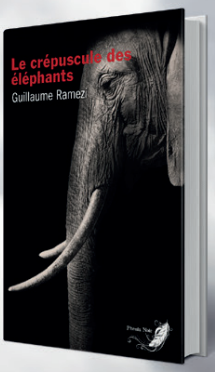
CLAUSTRATIONS,
SALVATORE MINNI

LA CATABASE,
JACK JAKOLI

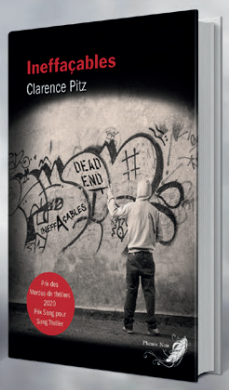
LES PARAPLUIES NOIRS,
CHRIS LOSEUS

LA PAROLE DU CHACAL,
CLARENCE PITZ

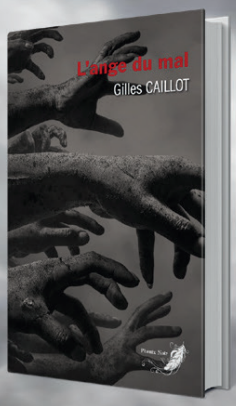
MA VIE SERA PIRE
QUE LA TIENNE,
WILLIAMS EXBRAYAT



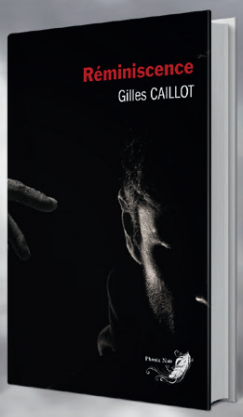
LE CRÉPUSCULE
DES ÉLÉPHANTS,
GUILLAUME RAMEZI



INEFFAÇABLES,
CLARENCE PITZ

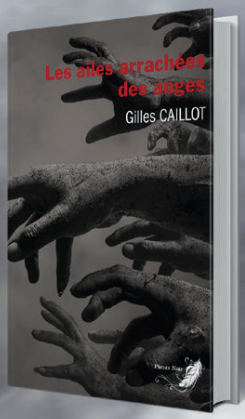


L'ANGE DU MAL,
GILLES CAILLOT



RÉMINISCENCE
GILLES CAILLOT

IMMONDANITÉS,
GILLES CAILLOT



LES AILES ARRACHÉES
DES ANGES,
GILLES CAILLOT

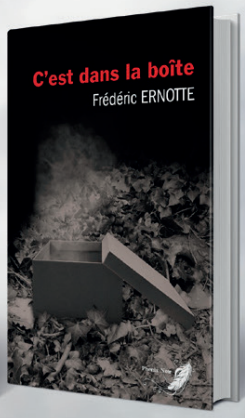
HELOÏSE,
OPHÉLIE COHEN

MEURS MON ANGE,
CLARENCE PITZ

L'AFFAIRE ROSE KELLER,
LUDOVIC MISEROLE

LES FILLES DU PANIER,
LUDOVIC MISEROLE

LE CRÉPUSCULE
DUN LIBERTIN,
LUDOVIC MISEROLE



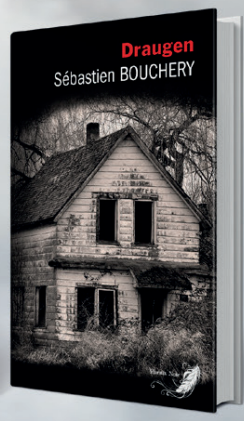
C'EST DANS LA BOITE,
FRÉDÉRIC ERNOTTE

ANAMNÈSE,
SALVATORE MINNI

DERNIERS JOURS À ALEP,
GUILLAUME RAMEZI

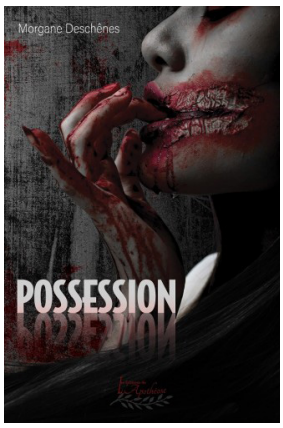
L'IMPORTANT N'EST PAS
LA CHUTE,
GUILLAUME RAMEZI

LA BELLE DE CAUX,
LUDOVIC MISEROLE



DRAUGEN,
SÉBASTIEN BOUCHERY

KILIMANDJARO,
GUILLAUME RAMEZI

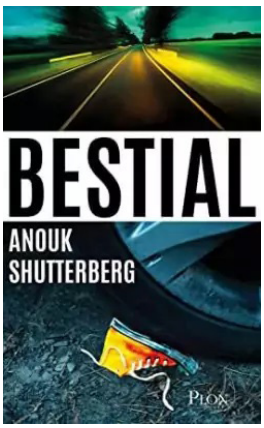


MORGANE DESCHÊNES
"Possession"
Les Éditions de l'Apothéose
Sorti le 01/11/22
493 pages

Chroniqueur : The Wall
★★★⯪☆

Résumé : Alors que depuis plusieurs mois Paris subit les assauts d'un tueur cannibale, Maève, 16 ans, se voit obligée de suivre ses parents de l'autre côté de l'Atlantique afin que son père, policier, prête main-forte à l'équipe chargée d'attraper le responsable de ce carnage. Rapidement, alors qu'elle tente de s'adapter à sa nouvelle vie, des cauchemars viennent perturber ses nuits, accompagnés peu à peu d'étranges phénomènes, pavant la voie à l'innommable… Un chuchotement, terrifiant, venu de l'intérieur d'elle-même. Débutera dès lors pour la jeune fille une véritable lutte contre ses propres instincts et cette présence parasite qui l'amènera loin, très loin, dans les ténèbres de son humanité. Comment se battre contre une chose qui vous connaît par cœur et qui, peu à peu, vous annihile jusqu'à ce que vous en oubliiez votre propre nom ?

Avis : Premier roman pour Morgane Deschênes et pour mon avis personnel cela se ressent quelque peu. Alors non, le livre n'est pas mauvais, mais j'avoue avoir durant une partie du livre, ramé pour continuer tant la situation me paraissait longue et banale. À ma décharge, j'avais entamé ce livre en me disant, vu la couverture, ça va être gore et bien dégoulinant de sang. Que nenni ! Nous suivons l'histoire d'une jeune canadienne immigrée en France à la suite de besoins professionnels de son paternel. Mais…. car il y a un mais, elle se retrouve possédée et dotée d'une sorte de double vue. Et là, chers lecteurs, c'est original. Ne se contentant pas d'une simple possession comme le font la plupart des livres ou des films de possession, Morgane Deschênes joue sur deux plans de manière très intelligente. L'histoire est prenante et donne envie de connaître la fin, mais certaines scènes d'ados m'ont un peu ennuyé et décroché de l'histoire. Mettons cela sur le compte d'un premier roman qui manque à mon sens de cruauté et de sang connaissant le thème, mais ne manque pas de panache. Je tiens cependant à préciser que le final est très bon et a presque réussi à m'enlever une petite larme. Morgane Deschênes fait partie de ces auteurs présentes dans les nouveaux écrivains à surveiller de très près.



ANOUK SHUTTERBERG
"Bestial"
Éditions PLON
Sorti le 12/05/22
432 pages
★★★★☆
Chroniqueur : The Wall

Résumé : Un thriller haletant qui vous plongera dans les bas-fonds de la nature humaine. Ça fait un moment que la voiture s'est arrêtée. Alors pourquoi ? Pourquoi, ils ne la sortent pas de ce coffre ? Les chiens aboient toujours comme des dingues. Mathilde tremble. Il faut qu'elle garde la tête froide. Ne pas flancher. Soudain, elle entend des pas qui se rapprochent. Une odeur de moisi. C'est tout ce dont elle se souvient avant qu'il ne lui retire sa cagoule et qu'elle ne découvre l'enfer. La première c'était Fanny en 2007, puis ce fut le tour de Pénélope, Jessica, Ambre et Agnès. Treize ans plus tard, la même chose arriva à Elena, Candice, Inès, Sophia et maintenant Mathilde. Même profil : jolies et toutes âgées de 12 ans. Toutes volatilisées du jour au lendemain dans le même quartier parisien. Les "Disparues du 9e", une affaire qui piétine depuis des années. Ils ont dû manquer quelque chose, le commissaire Jourdain en est certain, mais quoi ? "Suivez les chiens", voilà le seul indice qu'il a reçu par une mystérieuse source anonyme. Quelqu'un tente de les aider, mais qui ? Les enlèvements des jeunes filles auraient-elles un rapport avec le trafic de chiens de combat qui sévit sur le territoire français et au-delà des frontières ? De découvertes macabres en découvertes macabres, Jourdain et son équipe parviendront-ils à retrouver la trace des jeunes disparues ? Le temps est compté… Quand on pense avoir découvert l'enfer, le pire est à venir… ce qui se cache derrière l'affaire des "Disparues du 9e" est de l'ordre de l'innommable, de l'insoutenable. Après Jeu de peaux, Anouk Shutterberg nous emmène dans les recoins les plus sombres de la nature humaine. Une histoire, dont personne, ne sort vraiment indemne.

Avis : Trafic d'être humain, trafics de chien en vue de combats clandestin, Bestial prend la suite de Jeu de peaux. La lecture de ce dernier n'étant pas essentielle pour la compréhension, il vous sera quand même vivement conseillé tant l'univers de notre enquêtrice Lucie Bunevial et son collègue Stéphane Jourdain est prenant. Agrémenté d'une playlist s'accompagnant à merveille à la lecture de l'histoire, Bestial mérite son prix découverte de l'Iris noir 2022 ? Ayant lu ce roman juste après avoir tourné la dernière page

du dernier Mattias Köping, Le Manufacturier, je ne pouvais pas nier certaines similitudes tant dans l'histoire que dans la manière d'aborder certains faits. Certes moins noir et brutal que Köping, Anouk Shutterberg a su m'emmener dans son monde glauque à souhait et malgré le thème souvent récurrent dans les romans noirs actuels, à savoir l'enlèvement d'enfant ; l'auteur a su retirer son épingle du jeu en mélangeant enquête policière, voyage entre la France, la Belgique, les pays méditerranéens et ceux de l'est. Réussite sur toute la ligne, j'espère voir revenir un des deux policiers, voir les deux, dans un troisième volume tout aussi passionnant que l'a été Bestial.

CHRYSTEL DUCHAMP
''L'île des souvenirs''
Édition L'Archipel
Sorti le 09/03/23
300 pages
★★★★☆
Chroniqueur : The Wall

Résumé : Delphine, 22 ans, est étudiante à Lyon. Issue d'une famille bourgeoise, elle tente de s'affranchir de son éducation stricte en écumant bars et boîtes de nuit. Au cours d'une soirée, elle suit une mystérieuse brune jusqu'à sa voiture… Quand Delphine se réveille dans un lieu inconnu, elle est menottée à un radiateur. Bientôt rejointe par une autre prisonnière, qu'elle connaît. L'une des deux ne survivra pas à l'horreur. L'enquête confiée à la Crim n'avance pas assez vite aux yeux de l'opinion. Sous pression, le capitaine Romain Mandier accepte l'aide d'un profiler et d'une psychotraumatologue.Choquée, la rescapée se-souvient d'un homme en noir, mais sa mémoire est un champ de ruines. Peut-on seulement se fier à ses souvenirs ? Exhumer d'eux le détail qui mènera au coupable ? Une fois de plus, Chrystel Duchamp surprend par une intrigue des plus originales et un épilogue aussi glaçant que retors !

Avis : Histoire passionnante et maintenant le lecteur en haleine du début à la fin. Le scénario n'a cependant pas été ce qui m'a le plus surpris dans ce roman. La construction de ce dernier était pour moi une découverte étonnante et bizarre à la fois. L'évolution narrative passant d'un personnage à l'autre au fil des chapitres sans pour autant en étendre beaucoup parler dans les pages précédentes était stupéfiante. De plus, le côté didactique de ce livre est très passionnant faisant découvrir au lecteur certains aspects des métiers présents lors d'enquêtes judiciaires ainsi que des références artistiques diverses revenant tout au long du livre et obligeant le lecteur à aller effectuer des recherches sur le net afin d'attiser sa curiosité. Bref, encore un très bon livre de Chrystel Duchamp qui en plus de son originalité d'écriture, plaira aux lecteurs de romans noirs et avides d'ambiance sombre tel que je le suis.

PETRONILLE ROSTAGNAT
''Quand tu ouvriras les yeux''
HARPER COLLINS NOIR
Sorti le 22/03/23
304 pages
★★★★☆
Chroniqueur : The Wall

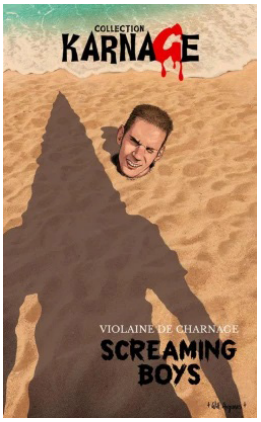
Résumé : "Maman, il faut cacher le corps". Depuis son divorce, Marion sombre dans la dépression. Assommée de médicaments, elle réalise à peine qu'à 16 ans, sa fille Romane a bel et bien quitté l'enfance. Jusqu'au soir où Romane rentre à la maison en état de choc. Elle vient tout juste de réchapper d'une agression, et ses vêtements sont couverts de sang. Le sang de l'homme qu'elle a tué. Marion est prête à tout pour protéger sa fille. Même à croire à sa version des faits, qui s'émaille pourtant chaque jour de nouvelles révélations. Mais Pauline Carel, avocate, compte bien faire la lumière sur ce qui s'est réellement passé cette nuit-là.

Avis : Voici une histoire qui pourrait arriver à tout le monde, véritable phénomène de société, les michtoneuses ne sont pas forcément les filles malheureuses que l'on croit. Petronille Rostagnat met en avant une situation qui pourra ébranler plus d'un parent, qu'il soit père ou mère, on a toujours cette sensation que son enfant est incapable de commettre des délits ou des crimes, ceci est d'autant plus vrai dans cette société prônant l'éducation de l'enfant-roi. Vous ne pouvez pas, ne pas être choqué par le manque d'action prise par les parents de Romane et les œillères qu'ils ont tout au long du récit, ni par le comportement exécrable de Romane. "Quand tu ouvriras les yeux" est un excellent roman qui permettra, je l'espère, aux parents de garder un œil attentif à leurs propres enfants et être à l'écoute de leurs problèmes pour éviter tout dérapage malheureux. Ce livre est à conseiller à tous et à toutes, car nous sommes tous concernés par ce qui se passe dans ce roman.

CÉCILE CABANAC
"Le Chaos dans nos veines"
Fleuve Éditions
Sorti le 06/04/23
464 pages
★★★★½
Chroniqueur : The Wall

Résumé : N'oubliez jamais que n'importe qui peut se rendre coupable du pire… Trois heures du matin, dans une maison isolée à proximité d'un étang à Prigonrieux, Brisseau découvre le cadavre d'une femme. Aussitôt, une hypothèse se dessine : suicide. Pour ce capitaine fatigué du métier, le soulagement est intense, l'enquête devrait être bouclée sans difficulté. Pourtant, très vite, tout se complique. Un second corps est retrouvé à la cave, flottant dans une cuve d'acide. Et la première victime se révèle être une ex-flic. Une flic qui ne faisait pas l'unanimité auprès de ses collègues. Une flic dont le sens de la justice surpassait tout, quitte à se mettre en danger pour traquer des assassins. Une flic, surtout, hantée par deux affaires non résolues. De là à imaginer qu'elle commençait à s'approcher trop près de la vérité, il n'y a qu'un pas. Et Brisseau pourra compter sur l'énergie de la jeune lieutenant Marianne Decointet pour démêler les fils de ce tableau dans lequel le mal semble s'être insinué partout…

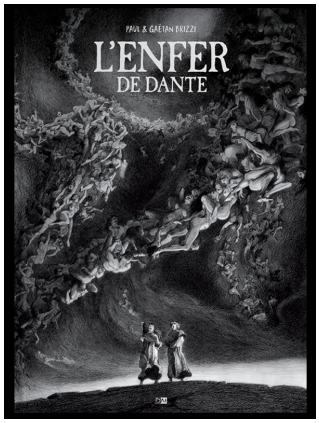
Avis : Quand une flic est découverte décédée dans une maison isolée, l'hypothèse du suicide est une éventualité, mais qu'en est-il lorsqu'un autre corps est découvert dans une cuve baignant dans de l'acide ? Cécile Cabanac nous entraîne dans une histoire très bien ficelée et complexe. Comment ne pas retrouver la patte de la journaliste ? Jonglant avec habileté entre enquêtes et une vie privée (familiale) de ses deux enquêteurs, le chaos dans nos veines est loin d'être un récit policier simpliste. Complexe, détaillé et construit avec la précision d'une montre suisse, on ne peut pas dire que l'auteure ne se soit pas documentée sur le sujet ou ne se soit pas inspirée de sa vie professionnelle. Prenant de son prologue à son dénouement final, ce roman ravira tous les lecteurs de polars travaillés, plein de rebondissements avec une touche familiale pour ses protagonistes. Prenez-y du plaisir et laissez-vous sombrer dans le chaos dans nos veines.



VIOLAINE DE CHARNAGE
"Screaming Boys"
Zone 52 Éditions
Sorti le 16/01/23
179 pages
★★★½☆
Chroniqueur : The Wall

Résumé : Sous la pression écrasante du sable, sa poitrine peine de plus en plus à se soulever. Le peu d'air qu'il aspire est chargé de sang, de salive et de morve. Il étouffe. Tchac ?! Oreille droite. Tchac ?! Oreille gauche. Il défaille, mais la douleur le ranime ?! Ce n'est pas possible, c'est un cauchemar. Il va se réveiller, baignant dans sa sueur, mais intègre. Il boira à même le goulot.

Avis : C'est avec impatience que je me suis lancé dans la lecture de Screaming Boys. Ayant entendu parler de Violaine De Charnage pour son côté cru et non censuré, je voulais découvrir son univers. Commençant l'ouvrage avec une envie refroidie due aux thèmes abordés dans le début du livre à savoir de la télé-réalité (télé poubelle comme j'aime à l'appeler) et tout ce qui en découle comme le mannequinat, la superficialité, l'attitude hautaine et j'en passe. J'avoue détester autant ce milieu que les enfants détestent les choux de Bruxelles. Mais quelle ne fut pas ma surprise en voyant (ou plutôt en imaginant) arriver la scène présente sur la première de couverture présentant un homme ensablé jusqu'au cou malmené par un autre mû d'une âme d'artiste sculpteur. Faisant disparaître mes a priori, j'ai pris beaucoup de plaisir à dévorer ce livre. Cru, parfois vulgaire et parsemé de scènes de cul (désolé pour le terme utilisé, mais après lecture, vous comprendrez qu'il n'y en a pas d'autres), Screaming Boys est jouissif pour tous les lecteurs ayant cette scène en horreur. Suivant la trame d'un bon vieux Slasher tel que Vendredi 13 ou Freddy, sans la censure, ce livre ne pourra que ravir les amateurs d'hémoglobine, violence gratuite, sexe débridé et langage sans filtre. Lire du Violaine De Charnage, c'est aimer le sans filtre avec une histoire en fond. Belle découverte à mettre entre toutes les mains de lecteurs très avertis.



PAUL ET GAÉTAN BRIZZI
"L'Enfer de Dante"
Daniel Maghen
Sortie : 06.04.23
★★★★⯪
Chroniqueur : The Wall

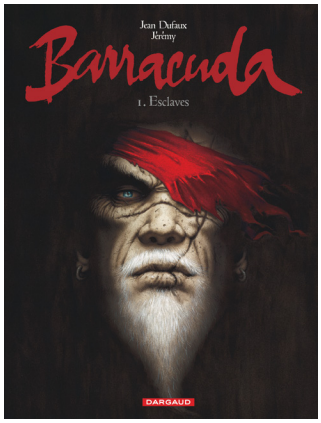
Résumé : Paul et Gaëtan Brizzi ont adapté la partie la plus célèbre de la Divine Comédie : L'Enfer de Dante, l'une des plus grandes œuvres littéraires de tous les temps. L'Enfer est la première partie de la Divine Comédie de Dante, un grand classique de la littérature italienne. Si le récit est complexe, l'idée centrale est simple. Guidé par le poète Virgile, Dante traverse les neuf cercles de l'Enfer pour retrouver sa bien-aimée Béatrice au paradis. Paul et Gaëtan Brizzi ont réalisé un travail remarquable de réécriture pour rendre accessible cette œuvre réputée difficile sans la dénaturer et trahir l'esprit du génie italien. Ils ont su la traduire en bande dessinée tout en veillant à préserver l'essentiel : un goût pour la démesure, la tension dramatique du récit et la noirceur inévitable du propos. Cette adaptation prend la forme d'un roman graphique hybride à la croisée entre la bande dessinée et l'illustration. L'ouvrage comporte de somptueuses pages au graphisme dantesque à la hauteur de l'œuvre littéraire.

Avis : Comme cela été stipulé dans le prologue de la bande dessinée, il était difficile de retranscrire une œuvre aussi complexe que celle de l'enfer de Dante en un seul tome d'une bande dessinée. Et je veux bien le croire ! De plus, les frères Brizzi ont essayé de vulgariser l'histoire afin de la rendre plus accessible pour M. Toutlemonde, ce qui n'était pas non plus une mince affaire. Étant un grand fanatique de l'œuvre originale, je peux confirmer que le travail exécuté est bien réussi, restant sur ma faim, je ne peux que rêver de voir les frères Brizzi reprendre le crayon pour refaire l'œuvre de manière complète sans atténuer le contenu. Une retranscription fidèle de l'œuvre dans son intégralité avec sa bestialité, son côté sombre et son ambiance pesante serait magnifique. Le dessin faisant penser aux gravures de Gustave Doré (même si le côté bande dessinée est beaucoup plus présent dans ce cas-ci) et les clins d'œil notamment à la retranscription des cercles de l'Enfer peints par Botticelli ne fait que renforcer l'idée qu'un tel projet devrait être exploité. Bref, l'Enfer de Dante des frères Brizzi est une réussite adaptée à tout le monde, mais leur retranscription mériterait un tome complet pour les adeptes de l'œuvre originale.

JEROME ALQUIE & ARNAUD DOLLEN
"Saint Seiya: Time Odyssey"
KANA
Tome 1/5 sorti le 30/09/22
★★★★☆
Chroniqueur : The Wall

Résumé : Une aventure inédite, en BD couleurs, des chevaliers du zodiaque. Depuis la nuit des temps, les Dieux de L'Olympe s'affrontent pour le contrôle de la Terre. Face à eux se dresse la Déesse Athéna, aidée de ses chevaliers ! Alors qu'un nouvel adversaire entre en scène, c'est le futur même des Chevaliers qui se trouve en danger. Ikki, le chevalier de bronze du Phénix, saura-t-il dénouer les fils du destin ?

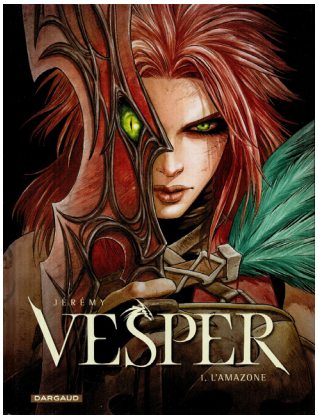
Avis : De premier abord, je me disais : encore une nouvelle série des chevaliers du zodiaque ? Mais bien mal m'en prit, car celle-ci contrairement à d'autres ne prend pas place dans le passé ou dans le futur des chevaliers de première génération (Seiya, Shun, Ikki, Hyoga et Shiryu), mais bien entre la bataille pour l'armure d'or du Sagittaire et celle du sanctuaire. Graphiquement joli, ceux qui espère des dessins fondamentalement différents du manga initialement sorti chez J'ai lu seront déçus. L'histoire parallèle concerne un nouveau Dieu à mon sens majeur, Chronos, et la réincarnation du Dieu Hadès. Bon, rien de nouveau à l'horizon, mais si comme moi, la découverte de nouvelles armures, attaques et ennemis vous branche, Saint Seiya Time Odyssey vous plaira. Autre nouveauté et non des moindres est le format. Impossible de le rater, un format BD est beaucoup plus grand que le manga habituel. Pas pratique à transporter, mais cela a des avantages non négligeables à savoir : des COULEURS, de grands dessins pour mieux profiter, un papier glacé et une qualité au top. Fan de Saint Seiya, collectionneur en tout genre, vous voulez retrouver Seiya et sa clique, cette série est faite pour vous.



JEAN DUFAUX & JEREMY PETIQUEUX
"Barracuda"
Dargaud
Six tomes sortis
★★★★☆
Chroniqueur: The Wall

Résumé : À bord du Barracuda, les hommes de Blackdog affûtent lames et grappins en vue d'un abordage juteux ! La routine pour Raffy, le fils de Blackdog, qui a déjà fait couler beaucoup de sang pour son jeune âge. Pour Emilio et Maria, jeunes nobles espagnols, le choc est plus brutal. Vendus comme esclaves à Puerto Blanco, ils se font en outre dérober la carte qui mène au diamant du Kashar, le plus gros du monde, connu pour n'avoir jamais entraîné que mort et désolation dans son sillage ! Il en faut plus pour décourager les pirates du Barracuda, qui savent que butin rime souvent avec destin…

Avis : De la piraterie, des trahisons, des abordages, du sang et une histoire qui tient la route, que demander de plus. Barracuda est une pépite du tome 1 au tome 6. Comptez en plus un dessin magnifique et la boucle est bouclée. Les personnages sont magistralement mis en scène et aucun n'est laissé au second plan. Autant certains d'entre eux sont détestables au début et vous font changer d'avis au cours de ce périple bien trop court. Le seul regret que je pourrais avoir est justement que cette bande dessinée s'arrête en seulement 6 tomes. Aucune excuse n'est tolérée pour tous les fans du genre, tout est fait pour que vous l'achetiez. Même si vous avez des problèmes de place dans vos bibliothèques, une version intégrale est sortie pour que cela occupe moins d'espace. Un must to have pour tous les adeptes de piraterie.



JEREMY PETIQUEUX
"Vesper"
Dargaud
2 tomes sortis
★★★★☆
Chroniqueur : The Wall

Résumé : Elle s'appelle Vesper. On la surnomme "l'Amazone des chevaliers de Nyx". Vesper est une hybride, mi-humaine et mi-chimère. Elle parle la langue éthérée qui lui confère une puissance magique fabuleuse. Une maîtrise de la magie qu'elle met au service du prince Crimson Nyx afin de repousser l'assaut des Sorajis et de sauver le royaume de Sylvaestris. Ensuite, une nouvelle ère pourra commencer. Ensemble, Vesper et Crimson rêvent de bâtir un royaume dans lequel toutes les races vivraient en harmonie, à l'abri des discriminations. Mais leur triomphe tourne court. Sur ordre de l'Ekklesia, ils sont jetés au cachot. Tandis qu'un terrible supplice attend Crimson, Vesper est condamnée à avoir la langue tranchée… Mais de sa langue coupée va naître Zarak, un espiègle familier démoniaque aux capacités uniques. Alors qu'elle ignore si Crimson est encore en vie, Vesper va tout tenter pour le sauver. Prévue en six tomes et inspirée par le jeu vidéo Final Fantasy, la saga Vesper est la première série en solo de Jérémy, dessinateur de Barracuda d'après un scénario de Jean Dufaux et des Chevaliers d'Héliopolis, écrit par Alejandro Jodorowsky.

Avis : Héroïque Fantasy à n'en pas douter avec personnage féminin haut en couleur et environnement proche du règne médiéval, Vesper a tout pour plaire. Rajoutez à cela un dessin magnifique réalisé par Jeremy Petiqueux et Vesper est devenu en deux tomes un must have de tous les collectionneurs du genre. Ceux qui comme moi, aiment les grandes batailles de conquête et le côté inquisition des sanctions faites aux prisonniers seront heureux de terminer le premier tome et ceux qui aiment la magie si présente dans l'héroïque fantasy auront de quoi se mettre sous la dent tout au long de cette courte lecture qui est actuellement limitée à deux tomes. Vivement la sortie du troisième tome, en espérant que celui-ci ne soit pas trop court et ne nous laisse pas sur notre faim.